

**HORS-SÉRIE
EXCEPTIONNEL
DÉCEMBRE 2013
JANVIER 2014**

**LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS**

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 4 décembre 2013
Prochaine parution le 8 janvier 2014
21^e saison / **160 000 exemplaires**
Sommaire p. 4
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉTATS

Einstein on the Beach par
Philip Glass et Robert Wilson
© Lesley Leslie-Spinks



« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse



PANORAMA DE L'ACTUALITÉ

Plus d'une cinquantaine d'événements présentés : concerts, créations, opéras, festivals, spectacles pluridisciplinaires, etc. Dans toute la France et jusqu'en juin 2014. Un outil unique pour les spectateurs et pour les professionnels.



En partenariat
avec France Musique

UN UNIVERS EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Notre hors-série met en lumière la musique contemporaine sous toutes ses facettes, dans ses dimensions artistiques, économiques et politiques. Il décrit les spécificités de la musique contemporaine, rend compte de sa multiplicité et de son inventivité, questionne sa place au sein du spectacle vivant, à travers des entretiens, des analyses et des enquêtes.





TURBULENCES

3 WEEK-ENDS d'expériences musicales avec l'Ensemble intercontemporain

18→20 octobre 2013 **CHEMINS DE TRAVERSE**

Un week-end piloté par **Pascal Dusapin**

07→09 février 2014 **NOUVELLE(S) DIRECTION(S)**

Un week-end piloté par **Matthias Pintscher**

11→13 avril 2014 **AIR LIBRE**

Un week-end piloté par **Bruno Mantovani**

www.weekendturbulences.com

ensemble
intercontemporain



Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

Médias
Culture
Communication

qobuz

Rue89



Cité de la musique

www.citedelamusique.fr 01 44 84 44 84

ÉDITO

Apparus après la fin de la Seconde Guerre mondiale, divers courants musicaux réinventent la musique et n'ont cessé d'évoluer, et cette constante évolution est l'une des caractéristiques les plus frappantes de la musique contemporaine. Bénéficiant de données technologiques toujours plus performantes, elle s'est définie et se définit comme une exploration et une expérimentation plurielles, conjuguant la pensée et le sensible, créant de nouvelles écritures et façonnant diverses manières d'investir le son et l'espace. Ce hors-série de *La Terrasse* décrit les spécificités de la musique contemporaine, rend compte de son articulation au passé sans cesse questionnée, de sa multiplicité et de son inventivité. Cette effervescence ouvre différentes voies, suscite logiquement des débats, qui ne peuvent occulter l'essentiel : par sa qualité intrinsèque, la création artistique parvient à transcender le style auquel elle appartient. Le temps entremêle création d'aujourd'hui, répertoire d'hier et de demain...

Ce hors-série de *La Terrasse* met en lumière la musique contemporaine dans ses dimensions artistiques, économiques et politiques. Quels sont les outils et les lieux de création et de diffusion ? Comment s'effectue la rencontre avec le public, et quel public ? Comment la création est-elle financée ? Comment et pourquoi devient-on compositeur ? Quelle place occupent le compositeur et les interprètes au sein du spectacle vivant ? Quels liens avec les autres disciplines, alors que se multiplient les croisements entre les arts ?

Des directeurs de structures, des compositeurs et des sociologues s'expriment. Divers éclairages, analyses et enquêtes ont été réalisés par nos confrères Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur et Jean Lukas. Et pour compléter ce volet thématique et généraliste, *La Terrasse* présente l'actualité de la musique contemporaine pour la saison 2013/2014 à travers une cinquantaine d'événements dans toute la France. Née d'un désir d'écriture et de partage, quête inlassable exprimant à travers sa mise en forme une manière d'être au monde et de laisser affleurer son monde intérieur, la musique contemporaine se destine à tous, néophytes ou initiés !

Agnès Santi

La Terrasse

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Tél. 01 53 02 06 60

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

www.journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication

Dan Abitbol

Secrétariat de rédaction

Agnès Santi

Rédaction

Ont participé à ce numéro

Jean-Guillaume Lebrun,

Jean Lukas,

Antoine Pecqueur

Maquette

Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

Conception graphique

Agnès Dahan Studio, Paris

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Coldset Printing Partners

Groot-Bijgaarden - Belgique

Publicité et annonces classées au journal.

OJD

Tirage

Ce hors-série de *La Terrasse* est distribué à 160 000 exemplaires en décembre 2013 et janvier 2014. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60 - Fax : 01.43.44.07.08 - E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Art Zoyd & Art Zoyd studios



Fondé à Valenciennes en 1969 par le guitariste Rocco Fernandez, basé à Valenciennes depuis 2005 après un intermède de près de trente ans à Maubeuge, le groupe a fondé son propre studio d'enregistrement et de création en 1987.

En 1997, le studio devient aussi un centre de résidences et de production, ouvert aux artistes et compositeurs invités (projet « Dangereuses Visions » avec l'Orchestre National de Lille, Vienne, Mexico).

Le rayonnement d'Art Zoyd (groupe) s'est établi peu à peu de par les nombreux concerts, disques, tournées internationales et surtout par sa réputation de groupe inclassable et une musique originale qui devient au fil des années comme une figure de proue des musiques innovantes (« art rock »). Les musiciens ont souvent changé au gré des projets et des différentes périodes du groupe. Gérard Hourbette est membre du groupe (et seul rescapé des premières années) depuis 1971 ; il avait repris conjointement avec Thierry Zaboitzeff la destinée du groupe dès 1975. En 1997, il devient permanent directeur de la structure, définie comme Centre de création et de production musicales.

En dix ans (à partir de 2001), le studio multiplie les commandes et les résidences d'artistes et compositeurs, mais aussi jeunes compositeurs, interprètes ou créateurs divers. La renommée de « Art Zoyd studio » grandit peu à peu et son inscription aux lieux - ressources de la musique d'aujourd'hui est maintenant un acquis, de par l'originalité de ses choix et de ses parcours, et la transversalité de ses associations et partenariats artistiques.

LA NÉBULEUSE ART ZOYD

D'où vient le nom étrange du groupe Art Zoyd ? A la fois studio d'accueil, de résidences, de recherches musicales et d'enregistrements de musiques contemporaines électro-acoustiques, cette nébuleuse rassemble des créateurs d'une musique bizarre, plus largement d'un art bizarre, en résumé d'un « arzoïde », donc d'Art Zoyd !

Aujourd'hui Art Zoyd, c'est avant tout un compositeur Gérard Hourbette et des artistes associés, en fonction des projets, des domaines, pour ne citer que quelques noms : les compositeurs André Serre-Milan, Carl Faia (résidences) ou Kasper T Toepfritz, Florent Meunier, Xavier Bordelais (studio & scène) Monique Vialadieu (productions), et des musicien(ne)s, Yukari Hamada-Bertocchi, Nadia Ratsimandresy, Daniel Koskowitz, 'Mimetic', Romuald Cabardos, etc.



© Isabelle Françaix

Une histoire de plus de 40 ans qui, comme le souligne Gérard Hourbette, à propos de ce groupe hors-cadres « ne se résumera pas facilement en quatre minutes », d'autant que l'homme a plus d'une corde à son arc, rêveur d'espaces sonores inédits, compositeur découvreur d'un univers de machines condamnées à l'obsolescence et à l'incessant renouvellement, maniant la dérision avec l'emportement des fervents utopistes !

LES PROJETS D'ART ZOYD

Phase V : projet acousmatique de Gérard Hourbette & Kasper Toepfritz

Total recall : concert - événement, augmenté d'invités instrumentistes

Vampyr : le 7ème ciné-concert d'Art Zoyd...

Résidences 2014 : Clara Maïda, Rosa Parlato, Frédéric Khan & P.J. Pargas, Daniel D'Adamo, Vyktas Baltakas, André Dion, Carol Robinson & Serge Teyssot-Gay...

ART ZOYD EN QUELQUES CHIFFRES

115 compositeurs et artistes accueillis en résidence depuis 1998 (dont Luc Ferrari, Heiner Goebbels, Helmut Oehring, David Shea, Jérôme Combier, Jean-Paul Dessy, Jean-Luc Fauchamps, Fausto Romitelli, Horatiu Radulescu, Ryoji Ikeda, Phill Niblock, Iancu Dumitrescu, Zbigniew Karkowski, François-Bernard Mâche, Riccardo Nova, Glenn Branca, Ulrich Krieger, Dror Feiler, Jesper Nordin, Serge Bertocchi, Alejandro Viñao, Garth Knox, Reinhold Friedl, James Dillon, Stephen O'Malley, José Manuel Lopez-Lopez, Jean-Baptiste Barrière, Tao Yu, Welfried Wendling, Elzbieta Sikora, Gerard Pape...)

8 sessions annuelles de classes de compositions électroacoustiques et multimédia (3 niveaux)

1 association avec le **Manège de Mons** depuis 1999 qui a donné : des Cds, des concerts, des hybridations, des projets communs

1 label discographique (**in-possible records**) dédié à la fois aux créations d'Art Zoyd et aux productions des studios : Expériences de vol (distr. Orkhêstra)

1 opérette pour robots (en 2004 : la première au monde !)

1 événement anniversaire : les 44 ans ½ d'Art Zoyd !!

Des éditions et rééditions de CDs, coffrets (inédits, live, musiques pour événementiels, musiques de théâtre, ballet...), et concerts de « reprises » (surprises ! ...)

présences 2014

Paris Berlin

festival de
création musicale
de radio france
24^e édition

13 > 25 février Paris
13 concerts, 9 créations
concerts.radiofrance.fr
01 56 40 15 16



SOMMAIRE

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE : HISTOIRE ET ÉVOLUTION

- p. 4 – **ÉCLAIRAGE**
Un univers en redéfinition permanente.
- p. 4 – **GLOSSAIRE**
Bruit, électroacoustique, improvisation, minimalisme, saturation, sériel, temps réel, timbre, tonalité.
- p. 7 – **ANALYSE**
Des années 50 à nos jours, la place de la musique contemporaine dans la programmation.

LES OUTILS ET LES LIEUX DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION

- p. 9
Laurent Bayle, directeur de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel et président de la future Philharmonie de Paris, défend une vision élargie de la musique.



© P.E. Rastoin

- p. 12
Pierre Roullier, directeur de 2e2m, et l'accueil de compositeurs en résidence.
- p. 13
Georges Zeisel, directeur de ProQuartet : « Les possibilités du quatuor sont infinies ».
- p. 14
Le sociologue **Stéphane Dorin** livre le fruit de son étude sur le public de l'Ensemble intercontemporain.

GROS PLANS – ÉCLAIRAGES

- p. 9
Rôle et fonctionnement des six Centres nationaux de création musicale.
- p. 10
Compositeurs en résidence : un bon moyen d'exister.
- p. 11
Chœurs et création : une synergie.
- p. 12
Petites formes lyriques : le renouveau.
- p. 14
L'Ondif, Orchestre militant.

DIVERSES FIGURES DE LA CRÉATION MUSICALE CONTEMPORAINE

- p. 16
Rencontre avec les compositeurs et pédagogues **Karol Beffa** et **Michael Levinas** : deux visions de la création.
- p. 17
La compositrice finlandaise **Kaija Saariaho**, créatrice engagée et figure atypique.



© Priska Ketterer

- p. 18
Daniel Teruggi, Directeur du Groupe de recherches musicales et directeur de la recherche et de l'expérimentation à l'Institut national de l'audiovisuel, personnalité marquante de la scène musicale acousmatique.

PROTRAIT

- p. 18
Philip Glass, un répétitif lyrique.
- p. 18
Maurizio Pollini, le piano contemporain.

COMMENT ET POURQUOI DEVIENT-ON COMPOSITEUR ?

ENTRETIEN

- p. 19
Le compositeur **Brian Ferneyhough** dirige à l'Abbaye de Royaumont les sessions de composition «Voix nouvelles».



© Agathe Poupeney

GROS PLAN

- p. 20
Concours de composition : créer pour être programmé.
- p. 20 – **POURQUOI DEVENIR COMPOSITEUR ?**
Réponses personnelles et diverses par un florilège de compositeurs : **François Bayle**, **Vincent Bouchet**, **Guillaume Connesson**, **Xavier Daye**, **Richard Dubugnon**, **Hugues Dufourt**, **Andy Emler**, **Thierry Escaich**, **Ahmed Essyad**, **Francesco Filidei**, **Suzanne Giraud**, **Philippe Hersant**, **Sebastian Rivas**, **Philippe Schoeller**, **Oscar Strasnoy** et **Frédéric Verrières**.

ENQUÊTE

- p. 22
Le financement de la création.

LES LIENS AVEC D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES

ENTRETIENS

- p. 24
Antoine Gindt, metteur en scène et producteur, pour un renouvellement de l'art lyrique.
- p. 24
Directeur du Théâtre de la Renaissance d'Oullins, compositeur et metteur en scène, **Roland Auzet** demande des moyens adaptés aux ambitions des compositeurs.



© Emmanuelle Murbach

- p. 25
Nicolas Frize mêle création musicale et monde du travail dans *Intimité*.
- p. 26
Gérard Hourbette, directeur du groupe Art Zoyd, pionnier de la rencontre de la création musicale contemporaine avec d'autres formes ou outils artistiques.

AGENDA DE LA SAISON 2013/2014

- p. 26
Panorama de l'actualité de la musique contemporaine.
- p. 26
Chat perché un opéra de **Jean-Marc Singier**.



© Guy Vivien

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE : HISTOIRE ET ÉVOLUTION

Impossible de tenter de définir la musique contemporaine sans aussitôt aborder sa constante évolution : la musique contemporaine oscille en effet entre construction et déconstruction de règles et d'expérimentations, et conjugue une incroyable audace et une inventivité infinie. Pour cerner les identités et les spécificités de la musique contemporaine : un éclairage historique, un glossaire, et une analyse qui met en lumière comment et par quels moyens la création est diffusée et s'inscrit dans les programmes, depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui.

UN UNIVERS EN REDÉFINITION PERMANENTE

La musique contemporaine, c'est, littéralement, celle qui est composée aujourd'hui, la musique en train de se faire. Pourtant, au-delà de cette évidence, il n'est pas si simple d'en tracer les contours.

C'est dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale que l'on peut véritablement parler d'invention de la « musique contemporaine », comme genre à part entière. Le terme dès lors renvoie à des conceptions nouvelles du rôle et des possibilités de la musique savante, en rupture avec plusieurs siècles de tradition classique. Dans ces années d'après-guerre, la musique apparaît à la jeune génération comme devant être reconstruite sur de nouvelles bases, comme devait alors l'être le monde. En

France, la classe d'analyse qu'Olivier Messiaen (1908-1992) anime au Conservatoire de Paris est le lieu où se révèlent les idées nouvelles, inspirées par la découverte des œuvres de Bartók ou de l'École de Vienne (Schoenberg, Webern, Berg), qui deviennent des modèles au même titre que le Stravinsky du *Sacre du Printemps*. La musique contemporaine se confond dès lors avec celle de l'avant-garde : il s'agit de rien de moins que d'élaborer un nouveau langage musical, dégagé des ruines de l'aca-

GLOSSAIRE

Bruit, électroacoustique, improvisation, minimalisme, saturation, sériel, temps réel, timbre, tonalité : quelques mots-clés pour défricher le terrain et se rendre compte que connaître, c'est aussi découvrir la multiplicité des champs d'expérience de la musique contemporaine. Il est toujours possible d'ouvrir un nouveau tirail lorsqu'on souhaite explorer toutes ses facettes...

BRUIT



© C. Daguet / éditions Henry Lemoine

Le bruit est, selon le Petit Robert, une « sensation auditive produite par des vibrations irrégulières ». Il a longtemps été banni du discours musical, en raison de cette irrégularité qui se prêtait mal au jeu des règles musicales. Cet interdit est peu à peu levé au XX^e siècle, à

mesure que les compositeurs cherchent à élargir le champ de leur intervention sur le sonore. La création de *Ionisation* de Varèse en 1933, entièrement écrite pour percussions (six instrumentistes), marque un tournant en ce sens que la musique, s'appuyant sur des instruments à hauteurs non déterminées, donne ici la prééminence au rythme mais aussi aux timbres résultant d'une multitude de plans sonores simultanés. Alors que le bruit avait jusqu'alors surtout agrémenté la musique, venant s'y superposer (des cloches et canons de l'*Ouverture 1812* de Tchaïkovski aux hélices du *Ballet mécanique* de George Antheil), la musique concrète, invention de Pierre Schaeffer au Groupe de recherches musicales (GRM) en 1948 s'empare des bruits comme matériau sonore. Ses *Cinq études de bruits* – dont la célèbre *Étude aux chemins de fer* – sont une sorte de manifeste qui ouvre la

démisme. Cette musique contemporaine est, dès l'origine, pensée comme internationale : finies les réminiscences folkloriques de Falla, Sibelius ou même Bartók.

UNE MUSIQUE INTERNATIONALE

Elle se bâtit ses lieux de rencontres tels les cours d'été de Darmstadt où se retrouvent

Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, et les Italiens Luciano Berio, Bruno Maderna, Luigi Nono (tous nés entre 1920 et 1928). C'est donc cela, la musique contemporaine : une musique de la table rase, une musique en rupture. Une musique en éclats aussi puisique, à ce moment même – y compris à Darmstadt – la musique sérielle n'est qu'une voie parmi d'autres de la musique nouvelle. Des compositeurs comme Hans Werner Henze (1926-2012) ou Mauricio Kagel (1931-2008), qui appartiennent peu ou prou à la « génération de Darmstadt », adoptent très vite un style en rupture avec l'avant-garde. Ou plutôt : ils développent leur style propre, en fonction de leur préoccupations esthétiques.

REPOUSSER LES FRONTIÈRES

La musique contemporaine n'existe que tant qu'elle a l'énergie de repousser les frontières. Elle le fait en s'éloignant des formes établies par la tradition classique – avec les « œuvres ouvertes » d'Henri Pousseur (1929-2009) ou André Boucourechliev (1925-1997) – ou en se rapprochant d'autres mondes sonores comme le jazz ou les musiques extra-européennes. La musique contemporaine ne peut non plus se comprendre sans référence à l'environnement technologique, en pleine évolution dans ce XX^e siècle industriel (et le XXI^e post-industriel) : les techniques d'enregistrement, l'électronique puis l'informatique forment un horizon omniprésent, rendant possible d'autres créations sonores et d'autres moyens de diffusion. Et la musique contemporaine aujourd'hui continue d'avancer. On la dit parfois coupée du monde et du public ? C'est tout son contraire : elle est vivante, offerte, multiple, et pleinement de son temps, chaque compositeur exprimant sa manière de vivre le monde.

Jean-Guillaume Lebrun



© Hector Peres

Le terme électroacoustique désigne à la fois un genre musical et une technique de composition. La musique électroacoustique fait la synthèse entre la musique concrète, c'est-à-dire enregistrée par un micro (cela peut être la voix humaine comme des bruits de moteurs, de rue...) et la musique électronique, composée par des sons artificiels fabriqués notamment par des synthétiseurs. Le son est mixé en studio par le compositeur. Le support de la musique électroacoustique est la bande magnétique. Elle est diffusée par des hauts-parleurs, ce qui permet des procédés de spatialisation sonore. L'année 1956 marque un tournant dans l'émergence de la musique électroacoustique, avec la création du *Chant des adolescents* de Stockhausen et *Haut-Voltage*, musique de ballet de Pierre Henry. Ce dernier a largement dominé la scène électroacoustique grâce à la virtuosité et la poésie de ses expérimentations. Il collabore avec Pierre Schaeffer, autre pionnier de l'électroacoustique, et intègre le GRMC (Groupe de recherche de musique concrète) qu'il quitte pour fonder en 1958 son propre studio indépendant, APSOME, dans lequel il crée des œuvres devenues incontournables : *La Noire à soixante*, *Variations pour une porte et un soupir...* Quelques années plus tard, il fonde un autre studio de recherches musicales : Son/Ré. Le GRMC a été rebaptisé GRM et est désormais intégré à l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Nombre de compositeurs et chercheurs y ont apporté leur contribution,

À écouter : **Helmut Lachenmann**, *Quatuors à cordes*, *Quatuor Arditti* (Kairos); **Gérard Pesson**, *Aggravations* et *final* (Aeon).

ÉLECTROACOUSTIQUE



© Léo Crespi

Le terme électroacoustique désigne à la fois un genre musical et une technique de com-

comme Denis Dufourt, élève de Pierre Schaeffer, compositeur significatif de la scène électroacoustique qui a contribué à développer et démocratiser ce genre dans les institutions françaises (Conservatoires de Lyon, Perpignan, Boulogne-Billancourt). Xenakis a également laissé son empreinte dans le domaine de la musique électroacoustique. Non seulement par les œuvres qu'il a composées mais aussi par le logiciel de composition assistée par ordinateur «UPIC» qu'il a mis au point. Aujourd'hui, ce logiciel a laissé la place à des versions plus performantes.

A. Pecqueur

recherche et d'improvisation musicales (GRIM) de Marseille.

J.-G. Leburn

À écouter: John Cage, *Music of changes* par Herbert Henck (Wergo); Joëlle Léandre, *Les douze sons* (Nato).

MINIMALISME



Terry Riley

Comme le jazz, le minimalisme est un courant musical fondamentalement américain. Il se construit en quelques années, vers le milieu des années soixante. Œuvre fondatrice, *In C* (1964) de Terry Riley, revendique l'abandon de la complexité dans l'écriture – telle qu'elle pouvait être pratiquée par les avant-gardes européennes des années cinquante. Ainsi, *In C* se présente-t-elle sous la forme d'une collection de 53 phrases – réunies sur une seule page de partition – que les musiciens (les instruments sont indéterminés) jouent en les répétant autant qu'ils le souhaitent. La répétition est ainsi au cœur de l'esthétique minimaliste, à laquelle se rallie presque aussitôt le compositeur Steve Reich (né en 1936), qui développe dans son œuvre le procédé du « déphasage »: un même thème est joué en boucle par deux musiciens, mais selon des tempos légèrement différents, provoquant un décalage grandissant, moteur du déroulement temporel de la musique. Philip Glass complète peu après le trio des « pères fondateurs » du minimalisme, dans des œuvres auxquelles il donne souvent une ampleur démesurée (*Music in twelve parts*, 1974). Les formules rythmiques répétitives du courant minimaliste ont depuis été intégrées dans des œuvres qui s'en éloignent par leur recours à une orchestration et un discours tonal renouant avec la tradition romantique. Comme chez le californien John Adams (né en 1947). À partir des années soixante-dix, la musique minimaliste s'exporte en Europe, de façon précoce à l'Est, avec le Polonais Henryk Górecki (*Troisième Symphonie* en 1976) ou l'Estonien Arvo Pärt (*Fratres*, 1977). J.-G. Leburn

À écouter: Terry Riley, *In C*, dir. Paul Hillier (Da Capo); Steve Reich, *Drumming*, dir. le compositeur (DG).

SATURATION



Franck Bedrossian

Comme pour le sérialisme à Darmstadt au début des années 1950 (autour de Pierre Boulez ou Karlheinz Stockhausen) ou la musique spectrale au début des années 1970 (avec la

fondation de l'itinéraire par Hugues Dufourt et Tristan Murail notamment), l'apparition du courant de la musique saturée peut être datée avec une assez grande précision: elle correspond à la première exécution par l'ensemble 2e2m des œuvres de Frank Bedrossian, puis de celles de Raphaël Cendo qui lui firent presque immédiatement écho, tous deux étant animés par une même intuition, établie en dehors des formes sonores classiques de la composition. La saturation, c'est l'utilisation de sons « complexes », multiples – de sons « sales » – tels qu'on les trouve dans le jazz expérimental par exemple. Ces sonorités nouvelles, qui offrent une grande richesse de timbres et de textures, n'avaient pas jusqu'alors trouvé toute leur place au sein des musiques écrites. Cela tient, comme le souligne Raphaël Cendo, à une « problématique de la perte de contrôle », les sons saturés n'étant pas totalement reproductibles. Au-delà des sonorités nouvelles, c'est donc un véritable défi qui est lancé à l'écriture instrumentale: résoudre la contradiction entre une notation extrêmement précise, rigoureuse et une instabilité intrinsèque qu'elle ne peut de toute façon maîtriser. Une contradiction pleinement assumée par Frank Bedrossian, pour qui, citant Matisse, « l'exactitude n'est pas la vérité ». J.-G. Leburn

À écouter: Frank Bedrossian, *Manifesto*, dir. Pierre Roullier (Aeon); Raphaël Cendo, *Furia*, dir. Guillaume Bourgogne (Aeon); Yann Robin, *Vulcano, Art of Metal I, III*, dir. Susanna Mälkki (Kairos).

SÉRIEL



Pierre Boulez

Le terme « sériel » définit les musiques construites sur des séries de notes prédéfinies. Ce procédé a été largement popularisé par les compositeurs de la seconde école de Vienne, Schoenberg, Berg et Webern. La musique sérielle englobe notamment la musique dodécaphonique inventée par Schoenberg. Il s'agit de séries basées sur les douze sons de la gamme chromatique, chacun d'entre eux n'étant énoncé qu'une seule fois. Un des principes d'écriture est la hauteur de son. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, des compositeurs comme Boulez ou Stockhausen vont encore plus loin dans le principe sériel avec le « sérialisme intégral ». Le système s'applique désormais à la hauteur des sons mais également aux durées, aux timbres et aux intensités. Le mouvement se radicalise dans les années cinquante. Boulez affirme ainsi qu'« qu'après la découverte des Viennois, tout compositeur est inutile en dehors des recherches sérielles ». Mais quelques années plus tard, les compositeurs qui étaient alors de fervents défenseurs du sérialisme en reconnaissent les limites et s'en détachent. Boulez lui-même renonce rapidement à l'application stricte de principes qui menacent d'enfermer la musique dans un carcan trop rigide. Aujourd'hui, l'héritage du sérialisme demeure cependant présent dans le paysage musical. Parmi les compositeurs français, Jacques Lenot, disciple de Boulez et Stockhausen, le revendique: « d'origine sérielle, dit-il, j'essaie d'élargir ce système à un univers qui m'est propre ». A. Pecqueur

À écouter: Pierre Boulez, *œuvres complètes*, dir. le compositeur (DG); Jacques Lenot, *Intégrale de la musique pour piano*, Winston Choi (Intrada).

TEMPS RÉEL

Écrire une partition, c'est donner des signes à l'interprète futur: c'est lui permettre, le moment venu, de prendre des décisions. Les



Philippe Manoury

ressources de l'électronique ont renouvelé le rapport des compositeurs au son, mais elles ont aussi changé la donne: une fois fixés sur bande magnétique, les sons ne se prêtent plus à l'interprétation. De nombreux compositeurs n'ont eu de cesse de questionner les possibilités offertes par l'informatique pour ramener les sons non instrumentaux au plus près du champ de l'interprétation, du temps réel du concert. Répons de Pierre Boulez, créé en 1981 avec l'Ensemble intercontemporain, est une œuvre symbole de cette reconquête. Pour la première fois dans une œuvre de grande envergure, la machine pouvait réagir au jeu des instrumentistes, acquérant elle aussi sa part d'indétermination, élément acteur et non plus seulement témoin de l'événement du concert. Philippe Manoury est aujourd'hui l'un des compositeurs qui poursuit cette voie, élaborant au fil de son œuvre une réflexion théorique appuyée sur un travail mené de longue date dans les studios de l'Ircam, dont il s'explique dans un récent livre d'entretiens (*La Musique du temps réel*, éditions MF, 2012). Ses œuvres récentes ambitionnent de doter l'ordinateur d'une double capacité à « écouter » le jeu des instrumentistes et à anticiper les événements musicaux à venir. Dans le quatuor à cordes *Tensio* par exemple, « la partie électronique en temps réel s'adapte en permanence au tempo courant, en suivant les variations que peut y apporter l'interprète ». J.-G. Leburn

À écouter: Pierre Boulez, *Répons*, dir. le compositeur (DG); Philippe Manoury, *Partita I, Fragments pour un portrait*, dir. Susanna Mälkki (Kairos).

TIMBRE



Hugues Dufourt

Les compositeurs ont longtemps tourné autour du timbre, la couleur (ou le timbre) étant vus comme une conséquence de l'orchestration sur laquelle il n'y avait qu'assez peu de prise. C'est à partir de la fin du XIX^e siècle surtout que la « couleur », considérée pour elle-même, devient un paramètre important de la composition. Schoenberg, dans la troisième des *Cinq pièces pour orchestre op. 16* de 1909, compose une Klangfarbenmelodie (« mélodie de timbres »): la progression de la musique, traditionnellement appuyée sur des changements de hauteur de note, repose ici sur la distribution des notes d'un même accord entre les instruments de l'orchestre, à des intensités variables. S'affranchissant de la gamme chromatique, l'écriture s'ouvre à d'autres tempéraments, aux micro-intervalles* (avec des compositeurs comme Ivan Wyschnegradsky ou aujourd'hui Pascale Criton et Georg Freidrich Haas) qui donnent à entendre des timbres jusqu'alors inédits. Les développements de l'informatique vont donner par la suite aux compositeurs des outils pour analyser le timbre. Ainsi Jean-Claude Risset, l'un des pionniers de l'informatique musicale (il participe à la création de l'Ircam au côté de Pierre Boulez), écrit-il en 1969 sa pièce électronique *Mutations*, où il compose « au niveau même du son ». Pour le compositeur Hugues Dufourt, co-fondateur de l'ensemble l'itinéraire et inventeur du terme de

« musique spectrale », *Mutations* est « la pièce véritablement fondatrice de la musique spectrale », une musique qui tend vers l'infiniment petit – Hugues Dufourt compare les nouveaux mondes sonores découverts par Gérard Grisey à ceux que la lunette astronomique a révélés à Galilée. Le timbre est désormais porteur de la forme de l'œuvre (le vaste cycle de Gérard Grisey, *Les Espaces acoustiques*, est une exploration fascinante des caractéristiques du son). Hugues Dufourt toujours: « Les qualités premières traditionnelles de la musique – l'harmonie, le contrepoint, la rythmique – ne disparaissent pas mais sont amenées à passer à l'arrière-plan: elles ne sont plus destinées à être entendues comme telles ». J.-G. Leburn

* On parle de micro-intervalles lorsque la musique utilise des intervalles inférieurs aux demi-tons (l'intervalle entre deux touches consécutives d'un piano, entre le do et le do# par exemple).

À écouter: Hugues Dufourt, *Lucifer d'après Pallock, Voyage par-delà les fleuves et les monts*, dir. Pierre-André Valade (Timpani); Gérard Grisey, *Les Espaces acoustiques*, dir. Pierre-André Valade (Accord)

TONALITÉ

Mis au point à l'époque baroque, le système tonal atteint son apogée avec Beethoven et les compositeurs romantiques, qui remettent en cause l'harmonie classique et explorent le système tonal jusque dans ses retranchements. Au début du XX^e siècle, les compositeurs comme Berg, Webern, Schoenberg vont ouvrir la voie à un nouveau système, le système atonal, en s'affranchissant des



Guillaume Connesson

anciennes règles. Il existe aujourd'hui un courant en musique contemporaine dit « néo-tonal » qui prône un retour au système tonal avec ses règles harmoniques, ses pulsations plus régulières et ses mélodies plus aisément identifiables. Parmi les figures emblématiques de ce courant de la création contemporaine, on compte notamment le compositeur Karol Beffa, maître de conférences à l'École normale supérieure et couronné compositeur de l'année lors de la dernière édition des Victoires de la Musique classique. Guillaume Connesson compose également des partitions de style néo-tonal. Notons parmi ses œuvres marquantes *Supernova*, partition pour orchestre symphonique, *Athanor*, pour soprano, baryton, chœur mixte et orchestre ou encore *Aleph*, dernier volet de sa « trilogie cosmique ». Autre figure du courant néo-tonal: l'organiste Thierry Escaich, virtuose du contrepoint et de l'improvisation qui possède à son actif un catalogue d'une centaine d'œuvres. A. Pecqueur

À écouter: Karol Beffa, *Masques*, Ensemble Contraste (Triton); Guillaume Connesson, *Trilogie cosmique*, dir. Stéphane Denève (Chandos); Thierry Escaich, *Symphonie n°1*, dir. Pascal Rophé (Accord).

DES ANNÉES 50 À NOS JOURS

LA PLACE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS LA PROGRAMMATION

Ensembles spécialisés et formations traditionnelles, festivals et institutions permanentes se partagent aujourd'hui la création du répertoire musical de demain. Comment jouer au mieux la musique contemporaine et la faire rencontrer son public ?

Quand il fonde l'Ensemble intercontemporain en 1976, Pierre Boulez souhaite doter la scène musicale parisienne d'un instrument capable et désireux de défendre la musique de son temps, un « orchestre en miniature » composé de solistes. Forger l'outil pour créer les œuvres: la démarche n'est pas nouvelle et les modèles en sont sans doute, au XX^e siècle, la « Société d'exécutions musicales privées » créée à Vienne par Schoenberg en 1919, puis le Domaine musical (1953-1973) fondé à Paris par Pierre Boulez. Entre-temps, d'autres collectifs de musiciens ont vu le jour, à commencer par 2e2m, créé par Paul Méfano en 1972, et l'itinéraire, qui débute ses activités en 1973 et se développe sous l'impulsion des compositeurs Hugues Dufourt, Gérard Grisey et Tristan Murail, autour du courant de la musique « spectrale ». L'ambition, chaque fois, est de donner à entendre la musique contemporaine dans des conditions d'exécution optimales (la création du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez en 1955 nécessita plus de quarante répétitions). Pour Susanna Mälkki,

qui fut la directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain de 2006 à 2013, l'ensemble représente encore aujourd'hui « une esthétique de l'exactitude, de la précision » mise au service de la création.

LA CRÉATION FACE AU RÉPERTOIRE

La question du répertoire – c'est-à-dire de la mise en perspective historique de la création – s'est très vite posée. Pierre Boulez – sa discographie, comme sa programmation à la tête du BBC Symphony Orchestra ou du New York Philharmonic l'attestent – a toujours cherché à relier la création aux « classiques du XX^e siècle » porteurs de l'élan d'une modernité musicale: l'école de Vienne (Schoenberg, Webern, Berg), Stravinsky ou Varèse. Ces références sont aujourd'hui encore celles de l'Ensemble intercontemporain. D'autres ensembles n'hésitent pas à faire davantage dialoguer les époques et les styles. C'est le cas de TM+. Le compositeur et chef d'orchestre Laurent Cuniot, qui a fondé l'ensemble en 1986, a toujours ouvert sa programmation à d'autres



CONCERTS SYMPHONIQUES



SAISON 2013-2014
ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
PHILIPPE JORDAN DIRECTEUR MUSICAL

MATTHIAS PINTSCHER
WEBERN, PINTSCHER, STRAVINSKY - 30 OCTOBRE

ALAIN LOMBARD
VARESE, PROKOFIEV, TCHAIKOVSKI - 18 DÉCEMBRE

PHILIPPE JORDAN
MAHLER - 30 DÉCEMBRE

JEFFREY TATE
BRITTEN, DELIUS, BRAHMS - 18 JANVIER

LIONEL BRINGUIER
MOUSSORGSKI, RACHMANINOV, CHOSTAKOVITCH - 19 MARS

PHILIPPE JORDAN
BRUCKNER, SCHUBERT - 16 MAI

PHILIPPE JORDAN
WAGNER, STRAUSS, BERLIOZ - 11 JUIN

PHILIPPE JORDAN
BIZET, STRAUSS, RAVEL - 16 JUIN

OPÉRA BASTILLE - 20H

08 92 89 90 90 - OPERADEPARIS.FR

Le Concert
contemporain
le meilleur de la création
présenté par Arnaud Merlin
le lundi à 20h



francemusique.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

ProQuartet

Centre européen
de musique de chambre

13
/ 14

ProQuartet
LE RÉPERTOIRE
LA TRANSMISSION
LA CRÉATION

26 ans au service du quatuor
à cordes, de la musique
de chambre et des musiciens.

Cycles de concerts
et festivals de musique
de chambre

Formations
professionnelles

Formations
et stages amateurs

Sensibilisation
des jeunes publics

Découverte des
répertoires d'aujourd'hui

Commande d'œuvres,
création

T. + 33 (0)1 44 61 83 68
www.proquartet.fr

répertoires, parce que cette « relation au modèle » donne du sens à l'acte de création. Jouer la musique de Tristan Murail ou Bruno Mantovani en regard de celle de Debussy et Rameau, c'est peut-être finalement donner plus d'espace, plus de respiration à la musique d'aujourd'hui qu'en la confrontant aux seules créations du jour. Dans



Laurent Cuniot, directeur artistique de TM+.

le même temps, la production abondante d'œuvres nouvelles par les ensembles spécialisés depuis une quarantaine d'années a par elle-même constitué un répertoire de référence, que les formations se doivent de réinterpréter. Avec sa politique d'accueil de compositeurs en résidence, 2e2m entend « créer chaque année une ou deux œuvres qui entrent au répertoire ». Comme le remarque Pierre Roullier, son directeur artistique, *It* de Franck Bedrossian, créée en 2005, est désormais l'œuvre la plus jouée par l'ensemble, en France et à l'étranger.

DES TEMPORALITÉS DIFFÉRENTES

Pour les formations non spécialisées dans la création – et particulièrement pour les orchestres symphoniques – la problématique est exactement inverse : comment intégrer la création musicale contemporaine dans une programmation saturée par le répertoire ? « La musique contemporaine doit avoir sa place dans notre programmation », affirme Didier de Cottignies, directeur artis-

à la programmation d'œuvres contemporaines. Certains ont systématisé cette pratique : c'est le cas à Paris de l'Orchestre Colonne, qui présente une création ou une reprise à chacun de ses concerts. L'Orchestre de Paris a quant à lui décidé de présenter une création chaque année pour les concerts d'ouverture de saison. Là encore, il s'agit d'habituer le public, de ne surtout pas « le prendre en traître ». Didier de Cottignies entend aussi multiplier les commandes mutualisées avec d'autres formations, comme cela a été le cas pour le *Battlefield*



Benoît Duteurtre, directeur de Musique nouvelle en liberté.

Concerto de Richard Dubugnon créé par les sœurs Labèque à Los Angeles avant d'être entendu à Paris.

TRADITIONS ET RUPTURES

Cette pratique n'est pas neutre en termes d'esthétique. Placées dans des programmes à tonalité classique ou romantique, défendues par des interprètes qui pratiquent pour l'essentiel le grand répertoire, les œuvres jouées au cours des saisons symphoniques se caractérisent le plus souvent par un respect des formes héritées de la tradition orchestrale, quand les ensembles spécialisés sont davantage sensibles à des écritures (plus ou moins) en rupture avec les formes traditionnelles. Il y a d'ailleurs peu d'exemples d'œuvres créées par des



L'Orchestre de Paris.

tique de l'Orchestre de Paris. *Il est essentiel d'en jouer mais laquelle, et comment ?*. Car orchestres et ensembles spécialisés ne voient pas le répertoire contemporain selon la même temporalité : la musique de Messiaen, Dutilleul ou Pierre Boulez fait aujourd'hui figure de « répertoire classique » dans le milieu de la musique contemporaine, alors que celle de Varèse est encore parfois perçue comme « nouvelle » par le public des orchestres.

Il faut donc habituer le public à la découverte d'œuvres de son temps. C'est l'objectif que s'était fixé Musique nouvelle en liberté, l'association fondée par Marcel Landowski et Benoît Duteurtre en 1991. Le bilan, après plus de vingt ans, est plus que positif puisque, comme le souligne Benoît Duteurtre, « un certain nombre de formations ont pris l'habitude de programmer de la musique contemporaine ». Pour la saison 2013-2014, pas moins de 16 orchestres, 5 chœurs, mais aussi des ensembles de musique de chambre, des festivals et des organisateurs de concerts bénéficieront d'une aide financière

ensembles qui aient été reprises ensuite par des institutions symphoniques. Le désir d'écriture orchestrale des compositeurs plus modernistes trouve plus naturellement sa place dans les festivals spécialisés qui, comme les ensembles de musique contemporaine, resituent la création dans son contexte historique immédiat. Pour Jean-Dominique Marco, qui dirige le festival Musica de Strasbourg depuis 1990, « la dimension festivalière est très importante : cette effervescence est nécessaire pour rendre compte de la création aujourd'hui », cette dimension permet d'aborder la musique dans ses multiples dimensions – et en particulier dans son ouverture sur les autres arts. Tous les acteurs de la vie musicale concernés par la création sont cependant d'accord sur un point : il faut continuer à attiser la curiosité du public. Et cela passe par une éducation à l'écoute.

Jean-Guillaume Lebrun

LES OUTILS ET LES LIEUX DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION

Où et dans quelles conditions la musique contemporaine est-elle aujourd'hui créée et diffusée ? Gros plan sur quelques lieux et outils de création et diffusion, sur quelques pôles de créativité : les Centres nationaux de création musicale, les résidences de compositeurs, les petites formes lyriques, le répertoire vocal contemporain, le quatuor à cordes, etc. La musique est multiple, et le décloisonnement et la transmission sont essentiels. À lire aussi un entretien avec le sociologue Stéphane Dorin, auteur d'une étude consacrée au public de l'Ensemble intercontemporain.

ENTRETIEN ▶ LAURENT BAYLE

POUR UNE VISION ÉLARGIE DE LA MUSIQUE

Laurent Bayle, directeur de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel et président de la future Philharmonie de Paris, revient sur les problématiques liées à la diffusion de la création.

Quel doit être pour vous le rôle d'une salle de concert en matière de musique contemporaine ?

Laurent Bayle : Tenter de donner à entendre une vision élargie de la musique, dans son évolution historique, dans ses interactions entre des formes savantes et populaires, dans l'interpénétration des cultures également – entre celles issues de la vieille Europe et celles, anciennes ou émergentes, qui nous viennent d'autres continents. C'est dans cette mise en perspective que la musique dite contemporaine prend tout son sens : ses antécédents classiques ne sont dès lors plus perçus comme un monde clos, un refuge nostalgique. Les mutations en cours et la diversité des langages d'aujourd'hui sont mises en regard avec toutes les ruptures qui ont alimenté les siècles passés.

Comment répartissez-vous la programmation d'œuvres contemporaines entre la Cité de la musique et la Salle Pleyel ?

L. B. : La Cité offre beaucoup plus de liberté. D'abord, à travers la résidence de l'Ensemble intercontemporain, la création contemporaine a été placée dès le départ au cœur du projet artistique. Ensuite, les thèmes que nous proposons au public questionnent régulièrement un large spectre, dans le temps et l'espace. Ainsi, à titre d'exemple, nous venons de proposer des concerts croisés Dufourt / Debussy qui font écho à des confrontations antérieures : Ligeti / Mahler ; Berio / Bach ; Lachenmann / Mozart... Tout, à la Cité, invite au décloisonnement. Le projet de la Salle Pleyel, quant à lui, est certes ambitieux en terme de qualité des orchestres invités, à commencer par le résident, l'Orchestre de Paris, mais l'ensemble du dispositif de transmission construit au fil du temps à la Cité manque cruellement,

notamment pour élargir les publics et s'ouvrir à de plus jeunes générations, moins déterminées dans leurs usages, plus enclines à la nouveauté. Les orchestres donnent parfois des œuvres en création, mais trop rarement. Le risque de repliement et de formatage de la diffusion musicale est le même partout dans le monde : des interprètes magnifiques mais un répertoire confiné entre Mozart et Mahler qui limite le rayonnement de la musique à des cercles étroits de mélomanes avertis.

Comment lutez-vous contre les préjugés (difficulté d'accès, élitisme) liés à la création ?

L. B. : En la jouant, en la rejouant, en faisant appel aux meilleurs musiciens capables de l'interpréter avec le même respect que s'il s'agissait d'une symphonie de Beethoven, en développant un accompagnement éducatif de plus en plus pertinent, incluant jusqu'à des applications numériques, en suscitant une sensibilisation dès le plus jeune âge, en infiltrant les réseaux sociaux... Les voies sont multiples et la solution toute faite n'existe pas. Soutenir la création passe par un engagement personnel, une volonté de se projeter, de défendre le devenir de nos sociétés. Tant que des artistes et des passeurs seront porteurs d'une vision que l'on peut qualifier sommairement de progressiste, alors, nous parviendrons à résister contre la friolité ambiante dont nous savons combien elle se développe en temps de crise.

Quel regard portez-vous sur le débat opposant les compositeurs « modernistes » aux partisans d'un retour à la tonalité ?

L. B. : D'abord, je me refuse d'afficher publiquement mes options personnelles. Je ne suis ni un artiste, ni un critique ou journaliste, ni



Laurent Bayle.

le développement de la musique est sa segmentation souvent artificielle : les professionnels se spécialisent au point de perdre toute vision d'ensemble et les mélomanes avertis se complaisent également dans des mondes très étroits. Il ne faut pas avoir peur des courants d'air et surtout sortir des oppositions binaires telle celle que vous évoquez. Passer une commande à Thierry Escaich, Bruno Mantovani ou Kaija Saariaho est un gage de qualité qui fait sens au-delà des différences esthétiques entre ces compositeurs. Ce qu'il faut promouvoir, c'est l'authenticité et la personnalité du créateur ; ce qu'il faut regarder avec plus de distance, ce sont les épigones, qu'ils se présentent sous un label de modernité ou de rejet des prétendues avant-gardes.

Quelle sera la place de la musique contemporaine dans la future Philharmonie ?

L. B. : Je souhaite ardemment qu'elle soit là où elle devrait toujours être : au cœur du projet. La nouvelle salle de 2400 places dialoguera avec les deux salles actuelles de la Cité, respectivement de 900 et 250 places. Ce potentiel ouvre le champ des possibles. Les nombreuses propositions relatives aux pratiques actuelles et à venir se confronteront régulièrement aux grandes fresques du passé, pour lesquelles, grâce à la magie acoustique du lieu, nous serons à même de transcender l'art de l'interprétation. La création s'ouvrira également à de larges horizons : des artistes venus de pratiques plus informelles, des performances incluant de nouveaux outils proposés par

“CE QUI TUE LE DÉVELOPPEMENT DE LA MUSIQUE EST SA SEGMENTATION SOUVENT ARTIFICIELLE.”

LAURENT BAYLE

l'informatique et associant parfois l'image ou la danse... L'ensemble du projet sera tourné vers le développement des publics, à travers une politique tarifaire adaptée – ce qui ne peut malheureusement pas vraiment être le cas à Pleyel – et un projet éducatif volontariste qui donnera toute sa portée à cet équipement que l'on peut considérer comme un nouveau modèle de développement culturel du Grand Paris.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

GROS PLAN

CENTRES NATIONAUX DE CRÉATION MUSICALE

Six centres sont répartis sur le territoire, de Reims à Nice. Quel est leur rôle ? Comment fonctionnent-ils ? Décryptage.

En 2011, l'Institut international de musique électroacoustique de Bourges a mis la clé sous la porte, suite à une baisse drastique de sa subvention du ministère de la Culture. Les centres nationaux de création musicale (CNCM) ne sont désormais plus que six : La Muse en circuit (Alfortville), Gmem (Marseille), Césaré (Reims), Grame (Lyon), Gmea (Albi) et Cirm (Nice). Créé en 1996, dans la prolongation des studios de création musicale, le label CNCM impose aux centres un véritable cahier des charges. « Les CNCM sont à la musique ce que sont les CDN pour le théâtre, les CCN pour la danse ou les CNAR pour les arts de la rue. Leur rôle est essentiel pour la production

et la diffusion des œuvres les plus singulières et les plus originales de la création musicale », souligne Wilfried Wendling, nouveau directeur de La Muse en circuit. « Nous soutenons la création en donnant à des artistes la possibilité de développer des projets par une politique de commandes, de résidences et de laboratoires », tient à rappeler Philippe Le Goff, directeur général et artistique de Césaré, avant de préciser : « Nous laissons une place importante à la recherche et à l'expérimentation pour laisser émerger de nouvelles écritures ». Derrière ce programme commun, chaque centre possède sa propre spécificité artistique. Elle tient en général à la person-

les musiques de la boulangère direction artistique nicolas frize

Structure de création, de production, de formation et de diffusion musicales. L'association met en œuvre des dispositifs de création «sur le terrain», dans des lieux publics très divers, associant parfois des interprètes non musiciens aux côtés des interprètes professionnels. Dans ce cadre, elle a conçu et conduit des réalisations d'envergure en relation avec les territoires, les institutions pénitentiaires, hospitalières, scolaires... ainsi qu'avec le monde du travail.

<http://www.nicolasfrize.com>
L'association Les Musiques de la Boulangère (91 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris) est soutenue par :



prochaine création > intimité
Création musicale originale du compositeur Nicolas Frize. Pièce mixte pour flûte, trompette, trombone, tuba, percussions, luth, contrebasse, octuor vocal, grand chœur, voix singulières, objets sonores et bandes.

Six concerts vendredi 31 janvier, samedi 1 février, dimanche 2 février 2014. Saint-Ouen, usine PSA Peugeot Citroën. Entrée libre > Réservation indispensable > 01 48 20 12 50

intimité usine psa création musicale nicolas frize



nalité et au parcours de son directeur. «Il n'y a pas une manière unique de diriger un Centre national de création musicale, nous confirme François Paris, directeur du CIRM. Je dirige le CIRM comme un « compositeur directeur » et non l'inverse. J'essaye de conjuguer en permanence légitimité artistique et légitimité institutionnelle : je peux par exemple engager un ensemble parce que j'ai eu la chance de travailler avec lui comme compositeur et donc de le connaître "de l'intérieur". Compositeur, je travaille moi-même beaucoup, et depuis bien longtemps, sur les micro-intervalles, et ceux-ci étaient aussi une des spécificités affichées du fondateur du CIRM. »

FESTIVALS
Au cours des dernières années, les CNCM ont pu être pointés du doigt pour leur démarche artistique jugée par certains trop élitiste, en particulier sur le lien entre musiques et technologies. Pour gommer ce cliché, les structures ont développé de plus en plus de manifestations publiques. Chaque centre a son « temps fort » : biennale « Musiques en scène » à Lyon, festival « Extension » à La Muse en circuit, « Manca » à Nice... Un ancrage local qui doit également s'accompagner d'un essor à l'international. James Giraudon, directeur du Grame, insiste sur cet aspect : « Dès sa fondation en 1982, le Grame a développé des relations et collaborations avec l'Amérique du Nord et les ex-Pays de l'Est. Le premier concert de musique informatique à Moscou a été présenté en 1984 auprès de l'Académie des sciences et l'Union des compositeurs. De grands spectacles ont eu lieu sur des sites prestigieux, comme Babylone, Ulm et les rives du Danube... Plus récemment, en 2010, l'exposition "Mobilités,



James Giraudon dirige le Grame, qui organise à Lyon la Biennale "Musiques en scène".

sons et formes" au Musée de Taipei a accueilli près de 150 000 visiteurs. » Mais aujourd'hui, ce développement se heurte à des réalités financières. Pour la plupart des centres, les subventions publiques sont en berne. « Nous avons perdu 25 % de nos subventions de fonctionnement depuis 2007. Malgré tout, nous fonctionnons, mais il y a des effets de seuil : en 2010, suite à la diminution surprise de plus de 50 % de la subvention du Conseil général des Alpes-Maritimes, j'ai été obligé de renoncer à la création d'un poste de chargé de pédagogie, pourtant indispensable », nous explique François Paris. Le Centre Césaire doit, lui, faire face à une baisse de 22 % de la part du département et de 10 % de la région. La Muse en circuit, seul centre national en Ile-de-France, est pour sa part relativement épargné. Mais la situation reste globalement inquiétante. La vitalité des CNCM dépend du soutien des politiques.

Antoine Pecqueur



Basée à Alfortville, La Muse en circuit est le seul centre national de création musicale d'Ile-de-France.

GROS PLAN

COMPOSITEURS EN RÉSIDENCE : UN BON MOYEN D'EXISTER

Orchestres symphoniques ou ensembles spécialisés, conservatoires, festivals, scènes nationales. De nombreuses institutions culturelles accueillent aujourd'hui des compositeurs sur une longue durée.

« Il faut montrer qu'un compositeur existe. » C'est ainsi que Bruno Mantovani justifiait les résidences de compositeurs, alors que l'accueillait l'Orchestre national de Lille entre 2008 et 2010. Le compositeur, en effet, reste souvent invisible pour le public : l'écriture est un acte essentiellement solitaire, qui ne s'ouvre véritablement au monde qu'au moment de la création de l'œuvre – et encore cela ne se peut-il que par l'intervention de l'interprète. C'est peut-être là le premier rôle d'une résidence, au-delà de l'accompagnement matériel qu'elle peut offrir au compositeur : montrer ce qui se passe lorsque la musique est en chantier. Faire appel à un compositeur, l'inviter à intervenir (pour présenter ses œuvres, mais

aussi pour livrer son regard de professionnel sur la programmation, participer à des actions pédagogiques...), c'est une façon d'incarner la création musicale, et ainsi d'établir un lien avec le public. C'est aussi souvent l'occasion pour l'institution de rayonner sur son environnement régional. Il n'est guère étonnant que les festivals se montrent intéressés par cette formule, les interventions du compositeur pouvant servir de fil rouge sur toute la durée de l'événement.

CRÉATION ET CROISEMENT DES ARTS
À Besançon ont ainsi été accueillis Philippe Fénélon, Bruno Mantovani, Édith Canat de Chizy, Michael Jarrel et Misato Mochizuki,

qui a composé l'œuvre jouée en finale du concours de direction d'orchestre : Guillaume Connesson leur succédera en 2014 et 2015. À Orléans, la Scène nationale a généralisé le principe des artistes associés : au même titre que des chorégraphes, metteurs en scène et leurs compagnies, un compositeur, Jérôme Combier, fondateur de l'ensemble Cairn, y trouve le cadre pour présenter ses propositions artistiques au public, dans la confiance que permet une longue relation. Dans ce lieu où le croisement des arts n'est pas un vain mot, la création musicale retrouve toute sa place. Ces résidences auprès de structures polyvalentes donnent assurément un avantage aux compositeurs qui recherchent des convergences avec les autres disciplines – comme le fait Franck Krawczyk au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, convoquant la

danse ou le cinéma – ou qui sont en mesure de dialoguer avec d'autres répertoires – comme le fait à l'Opéra de Dijon le compositeur et claveciniste Brice Pauset, associé à la production du Ring mise en scène par Laurent Joyeux. Dans ces lieux, assurément, le compositeur existe.

Jean-Guillaume Lebrun

Quelques résidences en 2014.
Orchestres : Jean-Louis Agobet à Metz, Kaija Saariaho à Lyon et Strasbourg, Johannes Schöllhorn à Mulhouse.
Scènes nationales : Thierry Balasse à La Barbacane (Beynes), Jacopo Baboni-Schilingi au MA (Montbéliard), Samuel Sighicelli au Théâtre de la Renaissance (Oullins), Frédéric Verrières au Théâtre de Cornouaille (Quimper), Benjamin Dupé au Phénix (Valenciennes)

GROS PLAN

CHŒURS ET CRÉATION : UNE SYNERGIE

Si la France s'est peu à peu dotée d'ensembles instrumentaux à même d'interpréter les nouveaux styles musicaux apparus depuis les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, le répertoire vocal contemporain a davantage tardé à se trouver ses défenseurs. Panorama actuel des forces en présence.

Les avant-gardes musicales des années 1950 ont parfois cherché à faire de la voix chantée un instrument comme un autre. Il en a résulté que la voix, comme l'instrument, s'est individualisée, y compris au sein du chœur. Cette mutation a ouvert la voie à des ensembles vocaux composés de solistes, comme une alternative aux grands chœurs. Le Groupe vocal de France, fondé en 1976,

et XXI^e siècles. Dès leur fondation par Rachid Safir en 1988, Les Jeunes Solistes, devenus Les Solistes XXI, revendiquent une identité forte qui repose notamment sur un travail conjoint sur les répertoires du Moyen-Âge et de la Renaissance d'une part, et sur la création contemporaine d'autre part. Naissent alors des œuvres emblématiques comme les Dix-huit madrigaux de Philippe Fénélon ou les



Solistes XXI, ensemble vocal fondé et dirigé par Rachid Safir.

fait figure de précurseur et devient vite le partenaire des ensembles instrumentaux spécialisés comme L'itinéraire, l'Ensemble intercontemporain ou Ze2m. C'est cependant au cours des années 1980 que l'éclosion de nombreux ensembles vocaux destinant une part importante de leur activité à la création va bouleverser la scène vocale française. À Lyon, Bernard Tétu décline rapidement le chœur de l'Orchestre national de Lyon, qu'il a fondé en 1979, en ensembles à géométrie variable : les Solistes de Lyon-Bernard Tétu ont depuis à leur actif de nombreuses créations, en particulier à la faveur d'une belle collaboration avec le compositeur Philippe Hersant.

IDENTITÉS FORTES
Véritable terre de chœurs, la région Rhône-Alpes a depuis vu naître de nombreux ensembles, tels le Chœur Britten (fondé en 1981) ou Calliope, dirigé depuis 2000 par Régine Théodoresco : deux chœurs de femmes qui défendent le répertoire vocal des XX^e

Lamentations de Klaus Huber dialoguant avec les *Répons* de Gesualdo, jusqu'aux *Litanies pour Ronchamp* de Gilbert Amy, récemment enregistrées (disque Soupir). De même, le chœur Accentus, fondé en 1992 par Laurence Equilbey, elle-même inspirée par l'enseignement du maître suédois Eric Ericson, s'est immédiatement imposé comme un acteur majeur de la création musicale, même si son répertoire s'étend bien au-delà. En résidence à l'Opéra de Rouen depuis 1998, Accentus s'est souvent illustré sur les scènes lyriques (créations d'opéras de Pascal Dusapin ou Matthias Pintscher). Aujourd'hui, de nombreux ensembles contribuent au dynamisme du répertoire vocal contemporain, comme le Jeune Chœur de Paris, Sequenza 9.3, Les Cris de Paris (fondé par Geoffroy Jourdain en 1999), De Caelis (qui couvre un répertoire du XI^e au XXI^e siècle) ou le chœur Les Éléments, référence pour la création contemporaine autant que pour les lectures de Bach ou Monteverdi.

Jean-Guillaume Lebrun

SAISON 13.14
ABONNEZ-VOUS !
RÉS. 01 43 68 76 00
ORCHESTRE-ILE.COM

JOUEZ!

CONCERTS SYMPHONIQUES

PARIS/NEW YORK
GERSHWIN/RAVEL
Direction et piano WAYNE MARSHALL
VENDREDI 25 OCTOBRE À 20H,
SALLE PLEYEL

RÉVERIES
VERDI/MOZART/TCHAIKOVSKI
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Piano FRANK BRALEY
VENDREDI 22 NOVEMBRE À 20H,
SALLE PLEYEL

INDIAN PALACE
MOZART/HAYDN/KHAN
Direction KASPAR ZEHNDER
Sarod ANJAD ALI KHAN
DIMANCHE 3^e DÉCEMBRE À 16H,
THÉÂTRE DU CHÂTELET

ABRACADABRA
SATIE/VERDI/HAYDN/
STRAVINSKI/DUKAS
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Trompette ROMAIN LÉLEU
DIMANCHE 22 DÉCEMBRE À 16H,
SALLE PLEYEL

VOYAGE D'HIVER
COLLA/MENDELSSOHN/BRAHMS
Direction THOMAS SØNDERGÅRD
Violon JAMES EHNS
DIMANCHE 19 JANVIER À 16H,
SALLE PLEYEL

L'OISEAU DE FEU
ROSSINI/MOZART/MAHLER/
SAARIAHO/STRAVINSKI
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Baryton MARKUS WERBA
DIMANCHE 26 JANVIER À 16H,
SALLE PLEYEL

CHANTS DU DESTIN
BEETHOVEN/BRAHMS/SCHUBERT
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Piano CÉDRIC TIBERGHIEH
CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE
DIMANCHE 23 MARS À 16H,
SALLE PLEYEL

CAFÉ GOURMAND
MOZART/HAYDN/PROKOFIEV
Direction NATHAN BROCK
Flûte traversière JULIETTE HUREL
JEUDI 3 AVRIL À 20 H,
SALLE GAVEAU

PRINTEMPS RUSSE
TAKEMITSU/RACHMANINOV/
CHOSTAKOVITCH
Direction TADAOKI OTAKA
Piano ROMAIN DESCHARMES
DIMANCHE 18 MAI À 16H,
SALLE PLEYEL

JEUNE PUBLIC

CÉLESTE, MA PLANÈTE
CONTE MUSICAL POUR SOPRANO ET BARYTON
RECOMMANDÉ À PARTIR DE 7 ANS
GAXIE/FOMBELLE
Direction JEAN DERoyer
SAMEDI 8 FÉVRIER À 11 H, SALLE PLEYEL

VIVA OPÉRA
CHANTONS ET JOUONS AVEC L'ORCHESTRE
RECOMMANDÉ À PARTIR DE 7 ANS
CHŒURS D'OPÉRAS DE MOZART,
VERDI, BERLIOZ, BIZET, GOUNOD,
OFFENBACH
Direction FRANCK VILLARD
ENFANTS D'ÉCOLES PRIMAIRES, COLLÈGES
ET CONSERVATOIRES D'ÎLE-DE-FRANCE
SAMEDI 21 JUIN À 11 H, SALLE PLEYEL

ET PLUS DE 100 CONCERTS
DANS TOUTE L'ÎLE-DE-FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA
Orchestre national d'île de France

LE RESTE DE LA SAISON
SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Orchestre national d'île de France



erdaaccentus
éducation recherche développement artistique

CHANTS DE VILLAGE

Bartok, Kodaly, Ligeti,
Sivak (création)

le jeune chœur de Paris
H. Chalet et O. Bardot,
direction

21 janvier 2014, 12h30
Auditorium du Musée
d'Orsay, Paris
23 janvier 2014, 19h
Auditorium du CRR, Paris

VOIX INTÉRIEURES

Gesualdo, Dusapin,
Verunelli (création)

accentus
J. Crépeux, vidéo
P.J. de Boer, direction

15 mai 2014, 20h
Cité de la musique, Paris
16 mai 2014, 20h
Opéra de Rouen Haute-
Normandie, Rouen

Plus d'informations sur
accentus.fr

Andy Emler

Compositeur, pianiste

Prix du meilleur compositeur de musique
de scène 2013 pour le spectacle "Ravel"

Musiques...

Andy Emler MegaOctet

Emler, Tchamitchian, Echampard

Emler, Tchamitchian, Echampard
+ Dave Liebman

Gilmore/Emler "Cosmic transit" Quartet

4/4 cm3 avec Philippe Sellam
Bruno Chevillon et Chander Sardjoe

L'orgue classique
avec Laurent Dehors
avec Ballaké Sissoko et Guillaume Orti

Andy Emler, piano solo "My own Ravel"

Musique au théâtre...

"Ravel" de Jean Echenoz
mise en scène de Anne-Marie Lazarini
au théâtre Artistique Athévains
en décembre à Paris

et...

Zicocratie
documentaire de Richard Bois
sur la création du MegaOctet
commentée

thierry viroile / la Compagnie aime l'air
33 1 48 36 47 08

www.andyemler.eu



ENTRETIEN ► PIERRE ROULLIER

2e2m, RÉVÉLATEUR DE CRÉATIVITÉ

L'ensemble 2e2m accueille cette année le Danois Simon Steen-Andersen comme compositeur en résidence. Une formule qui depuis une dizaine d'années a permis de faire découvrir en profondeur l'univers des compositeurs programmés.

Depuis plusieurs années, 2e2m bâtit ses saisons autour de la musique d'un compositeur en résidence. Pourquoi ?

Pierre Roullier : Cela vient d'une réflexion que nous avons menée sur le paysage de la création en nous demandant quel était le meilleur moyen de donner une visibilité aux compositeurs que nous souhaitons défendre. Nous avons voulu essayer autre chose que le concert « exposition » où l'on enchaîne les créations comme on accrocherait des photos dans une galerie. Je pense qu'il faut donner au public la possibilité d'entrer plus avant dans l'univers du compositeur, en programmant un grand nombre de pièces, mais aussi à travers la publication d'un livre, comme nous le faisons chaque année. Pour l'ensemble, cela présente un double intérêt : développer la complicité, la confiance entre le compositeur et ses interprètes, et donner plus de visibilité au travail de 2e2m.

Comment choisissez-vous vos compositeurs en résidence ?

P. R. : Je recherche des compositeurs qui ont une personnalité, immédiatement reconnaissables, et ayant déjà composé un certain nombre de pièces correspondant au format 2e2m, c'est-à-dire pouvant aller jusqu'à une vingtaine d'instrumentistes. Je tiens aussi à proposer au public, année après année, une



Le compositeur Simon Steen-Andersen, compositeur en résidence, prépare la saison en compagnie de musiciens de l'ensemble 2e2m.

certaine diversité stylistique, rejoignant en cela l'esprit du fondateur de l'ensemble, Paul Méfano, qui a toujours eu le souci de ne pas s'inscrire dans une école exclusive.

On remarque cependant certaines orientations esthétiques, comme une attention aux problématiques du bruit et de la musique.

P. R. : C'est vrai et cet intérêt pour les sons qui ne sont pas « purs » est inscrit dans l'his-

“JE PENSE QU'IL FAUT DONNER AU PUBLIC LA POSSIBILITÉ D'ENTRER PLUS AVANT DANS L'UNIVERS DU COMPOSITEUR.”
PIERRE ROULLIER

toire de 2e2m, à travers par exemple le travail sur les micro-intervalles. On a eu souvent l'opportunité – et aussi l'intuition – d'être à l'origine, sinon de la découverte, en tout cas de l'accélération de la carrière de certains compositeurs qui inventent autour de ces problématiques. En publiant le livre *De l'excès du son* à l'occasion de la résidence de Frank Bedrossian, nous avons ainsi permis aux compositeurs de la « saturation » de s'exprimer en un manifeste, ce qui a été une manière de les faire découvrir au public.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN

PETITES FORMES LYRIQUES : LE RENOUVEAU

Le renouveau du répertoire lyrique est porté depuis plus de trente ans par des structures inventives : privilégiant les formes « légères », elles ont permis une large diffusion de la création contemporaine.

Les compagnies nationales de théâtre lyrique et musical apportent à la création musicale leur savoir-faire développé au contact des autres répertoires. Inventives par nature, ces compagnies ont été pionnières dans la redécouverte de pans entiers de répertoires oubliés. Elles ont notamment redonné au public le goût du répertoire baroque, avant même qu'il ne s'impose avec succès sur les grandes scènes lyriques. La Péniche Opéra, fondée en 1982, s'était dès l'origine donné pour vocation de privilégier la création lyrique contemporaine, mais « en instaurant un va-et-vient constant entre la création et le répertoire ». Ce sont donc des compositeurs qui ont accompagné les débuts de cette compagnie hors normes aux côtés de ses créateurs – Mireille Larroche et les chanteurs Pierre Danais, Ivan Matiakh et Béatrice Cramoix. Dès les premières saisons, Claude Prey, Michel Musseau, Guy Reibel ou Georges Aperghis – l'un des inventeurs du théâtre musical contemporain, fondateur de l'Atem (devenu depuis T&M) – sont programmés, souvent en parallèle de créations d'ouvrages oubliés (*O comme eau* de Claude Prey répond ainsi à *La Barca de Venitia per Padova* de Banchieri). Surtout, Mireille Larroche recherche des formes qui rendent l'art lyrique à son actualité : ce seront ces formes brèves, « opéra-journal », « cabaret contemporain », jusqu'aux *Cantates de bistrot* de Vincent Bouchoit ou au *Karaoké* d'Alexandros Markéas. L'ensemble Justiniana, la compagnie fondée par Charlotte Nessi, qui œuvre à la production et à la diffusion de l'art lyrique en milieu rural (elle est installée en



Les Lessiveuses, opéra de Thierry Machuel coproduit par La Piccola Cie et l'ensemble 2e2m, à l'affiche cette saison.

Franche-Comté depuis sa fondation en 1982), est animée par la même idée et confie certains de ses spectacles à des musiciens « passeurs », venus du jazz ou de la variété (Philippe Servais, François Raulin, Didier Lockwood).

DES LIEUX D'EXPÉRIENCES

L'Arcal (Atelier de Recherche et de Création pour l'Art Lyrique), créé par Christian Gangneron en 1983, marque d'emblée les esprits avec un *Orlando* de Haendel chanté par le contre-ténor Henri Ledroit. Mais très vite, la création devient un aspect important de la compagnie. La politique de l'Arcal en matière de résidences de compositeurs est originale en cela qu'elle n'est pas systématiquement liée à la commande d'une œuvre lyrique. Il s'agit plutôt d'offrir à de jeunes compositeurs de « vivre

les conditions concrètes d'une production lyrique » et de sa diffusion. La présence au long cours du compositeur auprès des chanteurs et musiciens lui permet de « tester » ses propres œuvres et éventuellement d'avancer sur la mise en place d'un projet lyrique. Cela semble porter ses fruits puisque, quelques années après leur résidence, les compositeurs Oscar Strasnoy ou Frédéric Verrières ont livré des ouvrages remarquables (respectivement *Cachafaz* en 2010 et *The Second Woman* en 2011, qui ne sont d'ailleurs pas des productions de l'Arcal) ; quant à Jonathan Pontier, dont la résidence en 2003-2004 était marquée par un fort investissement en milieu scolaire, il signe cette saison sa troisième production avec l'Arcal, un conte musical à

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► PROQUARTET / GEORGES ZEISEL

« LES POSSIBILITÉS DU QUATUOR SONT INFINIES »

Fondateur de ProQuartet, Georges Zeisel a transformé le paysage musical français en redonnant toute sa place au quatuor à cordes. Dès l'origine, il a mis la création au cœur de ses préoccupations.

Quel est le rôle de ProQuartet ?

Georges Zeisel : Quand j'ai créé l'association en 1987, le quatuor à cordes était en France un genre peu fréquenté, tant en termes d'interprètes que de public. J'ai alors voulu faire mieux connaître les compositeurs et permettre la diffusion des œuvres, en invitant notam-

quatuor. Il n'y a pas de compositeur qui ne soit aujourd'hui intéressé par le quatuor.

Comment expliquer cet engouement ?

G. Z. : Parce que le quatuor est un genre vivant, parce qu'aussi il laisse le compositeur plus libre. Il offre l'essentiel : les quatre voix de

“LA CRÉATION D'ŒUVRES CONTEMPORAINES A ÉTÉ IMPORTANTE POUR LA RÉHABILITATION DU QUATUOR.”
GEORGES ZEISEL

l'harmonie et l'homogénéité du son. Et vous pouvez agir dessus comme vous l'entendez. Écoutez les œuvres du XX^e siècle : Schoenberg, Webern, Bartók, Lachenmann, *Ainsi la nuit* de Dutilleul... – les possibilités sont infinies ! Un compositeur comme Philippe Schoeller trouve aujourd'hui dans le quatuor à cordes une richesse de timbres inépuisable. On a incité les interprètes à proposer de nouvelles musiques au public. Bien sûr, pour être un musicien accompli, il faut connaître le répertoire classique et romantique, mais quand on est habitué à la musique d'aujourd'hui, on interprète avec plus de nouveauté ces œuvres du répertoire. C'est ce que fait le Quatuor Diotima, par exemple, quand il met en perspective le *Livre pour quatuor* de Boulez avec Schoenberg et les derniers quatuors de Beethoven.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



ment les maîtres du genre. Dès le début, la création a été au cœur de mes préoccupations : la création d'œuvres contemporaines a été importante pour la réhabilitation du quatuor comme un genre d'aujourd'hui.

Les compositeurs ont-ils immédiatement répondu présent ?

G. Z. : Oui. Très rapidement, nous avons suscité un nouveau répertoire avec des commandes passées à Philippe Hersant, Betsy Jolas, Gilbert Amy, Philippe Fénelon. Pascal Dusapin a écrit à notre demande deux quatuors magnifiques, aujourd'hui joués dans le monde entier : *Time Zones* et son quatrième

PROPOS RECUEILLIS ► FRANCK CHEVALIER ALISTE DU QUATUOR DIOTIMA

DES INTERPRÈTES ENGAGÉS DANS LEUR TEMPS

Le parcours de cet exceptionnel quatuor à cordes français, fondé en 1996 par des musiciens issus des CNSM de Paris et Lyon, est marqué par un engagement incomparable dans le domaine de la musique contemporaine.

« Commander une nouvelle pièce à un compositeur est toujours un pari. C'est vraiment la grande différence avec la musique historique, l'Histoire



Le Quatuor Diotima, épaulé dès ses débuts par ProQuartet, est l'une des formations phares d'aujourd'hui. Son répertoire s'étend de Haydn à une intense activité de création.

n'ayant bien sûr pas fait son tri. Mais c'est aussi l'aspect excitant de la création : le résultat peut être médiocre, mais aussi génial ! Ce qui nous

guide dans nos choix est de jouer des compositeurs démontrant une vraie personnalité musicale, hors des différentes écoles ou chapelles, des compositeurs qui utilisent leur propre matériau musical. Le monde de la musique contemporaine est un petit milieu, et l'on a cherché assez vite à nous instrumentaliser au profit d'une chapelle, contre une autre, ce que nous avons refusé avec la plus grande force. Il n'y a aucune contradiction dans notre esprit à jouer Boulez et Steve Reich : deux très fortes personnalités, qui ont apporté beaucoup à l'Histoire de la musique. Devrait-on choisir entre Brahms et Debussy ? Le débat esthétique est en général assez sain, cela pose les enjeux de la création musicale, cela force à s'interroger. Notre préoccupation est surtout la faiblesse intellectuelle de certains arguments échangés, ou encore le côté anecdotique de certaines créations d'aujourd'hui. »

Propos recueillis par Jean Lukas.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

NOUVELLE SAISON MUSICALE Ina GRM

multiphonies grm 14

CONCERTS GRATUITS

14+15 janvier 2014
PARIS /MPAA Saint-Germain

AKOUSMA

MARDI 14 | Ake PARMERUD, Kees TAZELAAR,
Philip SAMARTZIS, Denis DUFOUR...

MERCREDI 15 | Giuseppe IELASI, Patrick
Ascione, Jean-Loup GRATON, François DONATO, Daniel
TERUGGI...

28+29+30 mars 2014
PARIS /Le CENTQUATRE

PRÉSENCES
électronique

10
ans

VENDREDI 28 | Francis DHOMONT, MIMETIC, Nicola
RATTI, Mark FELL...

SAMEDI 29 | Christine GROULT + Beatriz FERREYRA,
Pôm BOUVIER B. avec David MERLO, Bertrand GAUGUET,
Bernard PARMEGIANI, MATMOS, Christian FENNESZ...

DIMANCHE 30 | Ottoanna, Esther VENROOY,
Asmus TIETSCHENS, Jean SCHWARZ, Xavier GARCIA + Lionel
MARCHETTI, NURSE WITH SOUND...

ina
GRM

www.inagram.com

GROS PLAN

L'ONDIF, ORCHESTRE MILITANT

Concours de composition, création de spectacles jeune public..., l'Orchestre national d'Ile-de-France met à l'honneur la musique contemporaine sur tous les fronts.

La nomination d'un compositeur à la tête d'un orchestre est en général une bonne nouvelle pour la musique contemporaine. La preuve avec l'arrivée de Marc-Olivier Dupin en 2002 au poste de directeur général de l'Orchestre national d'Ile-de-France (Ondif), qui a mis un point d'honneur à développer la création. On lui doit notamment le lancement d'un festival itinérant de musique contemporaine, « Île de découvertes », dont la première édition s'est tenue il y a six ans à Aulnay-sous-bois. Aujourd'hui, Marc-Olivier Dupin est à la tête du Pôle d'enseignement supérieur de Seine-Saint-Denis, et l'Ondif est désormais dirigé par Fabienne Voisin, tout aussi militante en matière de musique contemporaine. Si le festival s'est arrêté pour des raisons budgétaires (l'Orchestre a en effet longtemps été menacé de perdre un grand part de sa subvention étatique), l'Ondif a lancé l'année dernière un concours de composition, intitulé « Île de créations ».

« Ce concours est ouvert à tous les étudiants des conservatoires de France », précise Fabienne Voisin. Le lauréat voit son œuvre programmée par l'Orchestre, éditée par Durand et retransmise sur France Musique. »

CÉLESTE MA PLANÈTE

A noter que la finale du concours est accessible au public, qui dispose de son propre vote. « Notre marque de fabrique, c'est le jeune public, rappelle la directrice générale

de l'Ondif. Chaque année, nous passons ainsi commande à un compositeur d'un conte musical. Ce sont les Pierre et le Loup du futur ! » En février prochain sera ainsi créée *Céleste ma Planète* du jeune Sébastien Gaxie, qui vient d'obtenir le prix Italia à la Biennale de Venise. Cette œuvre est basée sur un texte de Timothée de Fombelle, mêlant intrigue futuriste et enjeux environnementaux, paru aux éditions Gallimard jeunesse. Outre ces projets ponctuels, la musique contemporaine, de Kaija Saariaho à Toru Takemitsu, se glisse au fil des programmes de l'Orchestre. Cela tient au fait que le nouveau direc-



L'ONDIF est l'un des rares orchestres à diffuser la musique contemporaine en banlieue.

teur musical, Enrique Mazzola, est particulièrement ouvert à la création, il n'hésite d'ailleurs pas à prendre la parole en concert et à expliquer aux spectateurs les pièces contemporaines. Cette démarche pédagogique est d'autant plus nécessaire que l'Ondif, par sa mission, se produit en territoire francilien, où la musique contemporaine reste peu programmée. « Les salles où il y a également d'autres formes artistiques actuelles, comme la danse contemporaine, sont

plus ouvertes à ce domaine », note cependant Fabienne Voisin. Au-delà de la musique contemporaine savante, l'Ondif propose également des créations « crossover ». Après s'être mêlés à un joueur de sarod indien, les musiciens vont créer la saison prochaine un concerto pour DJ et orchestre. On comprend mieux pourquoi, à l'Ondif, on ne parle pas de musique contemporaine mais de « musique d'aujourd'hui ».

Antoine Pecqueur

ENTRETIEN ► STÉPHANE DORIN

CARACTÉRISTIQUES DU PUBLIC DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE



Chercheur au Centre européen de sociologie et de science politique de la Sorbonne (structure réunissant l'EHESS, le CNRS et l'Université Paris I), Stéphane Dorin vient de publier *Dissonance et consonance dans l'amour de la musique contemporaine* (dans l'ouvrage collectif *Trente ans après la distinction de Pierre Bourdieu*, éd. La Découverte), fruit de son étude consacrée au public de l'Ensemble intercontemporain.

Qu'est-ce qui différencie le public de la musique contemporaine du public de la musique classique en général ?

Stéphane Dorin : C'est un public extrêmement cultivé. Plus de 20 % des spectateurs de l'Ensemble intercontemporain sont titulaires d'un doctorat. Dans les années 80, l'Ensemble intercontemporain avait déjà commandé une étude sur son public à Pierre-Michel Menger, qui avait également noté cette tendance. Mais en vingt-cinq ans, cela s'est encore accentué. Cet état de fait s'explique par la démarche de recherche et d'innovation qui caractérise la musique contemporaine, qui s'est coupée du public en général pour séduire un public plus pointu.

Au sein du public de l'Ensemble intercontemporain, peut-on distinguer différents profils ?

S. D. : Je distinguerais quatre groupes. Le premier, qui représente à peu près 15 %, réunit

les « novices » : des gens plus jeunes, moins diplômés, qui viennent découvrir la musique contemporaine dans le cadre de sorties universitaires ou entre amis. Ce sont des spectateurs qui ne savent pas forcément qui sont Boulez ou Schoenberg. Toute la difficulté est de faire en sorte qu'ils aient une expérience positive du concert et qu'ils reviennent. Le deuxième groupe comprend les « omnivores classiques ». Ils constituent un tiers de l'audience. C'est un public centré sur la musique classique, qui vient au contemporain en faisant confiance à la programmation de la salle. Mais certains peuvent ne pas apprécier, car il n'y a pas de continuité entre le classique et le contemporain. On peut aimer Brahms et détester la création. Il y a ensuite les « experts », un quart des spectateurs, très diplômés, qui ont souvent une formation scientifique, et où l'on constate une passerelle entre le monde de la recherche et celui de la musique contemporaine. Le dernier groupe, 30 % environ, est constitué des « avant-gardistes » : ce sont des gens plutôt jeunes, qui ont des goûts musicaux variés. Ils vont en général être plus ouverts aux musiques minimalistes américaines qu'à la deuxième école de Vienne.

A quels défis sont aujourd'hui confrontés, en matière de public, les structures de musique contemporaine ?

S. D. : Quand on analyse la fréquentation de l'Ensemble intercontemporain depuis sa création, en 1976, on constate une stabilité du public. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y a pas de déclin. Par contre, en plus de trente ans, il y a eu un phénomène

“PLUS DE 20 % DES SPECTATEURS DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN SONT TITULAIRES D'UN DOCTORAT.”

STÉPHANE DORIN

de resserrement social, d'« élitisation » et de vieillissement, même si ce dernier aspect est moins prononcé que dans la musique classique en général. Ces phénomènes peuvent être préoccupants à moyen terme. Je remarque que les programmes de l'EIC sont désormais plus ouverts qu'il y a dix ans, notamment vers les courants minimalistes, susceptibles de séduire un plus jeune public.

Que pensez-vous des projets pluridisciplinaires ?

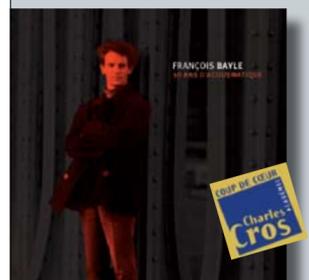
S. D. : Ils fonctionnent très bien. Les programmes avec danse, cinéma ou même opéra permettent d'élargir le public. On touche à un public omnivore, et c'est en ce sens que l'Ensemble intercontemporain a mis en place les week-ends « Turbulences ». Il ne faut toutefois pas survaloriser cet éclectisme des goûts.

Quelle a été votre méthodologie pour cette étude du public de l'Ensemble intercontemporain ?

S. D. : L'étude a commencé en 2007, à l'occasion des trente ans de l'Ensemble intercontemporain, qui souhaitait avoir un bilan sur son public. Sur la saison 2007-2008, nous avons distribué des questionnaires aux spectateurs. Nous en avons recueilli 1515, et nous avons ensuite mené une trentaine d'entretiens individuels, jusqu'en 2011-2012. Et aujourd'hui, je mène une étude sur le public de la musique classique en général.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

François Bayle



un coffret 15 Cd / InaGrm



livres / Dvd-R



et vinyl 33t

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT!

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

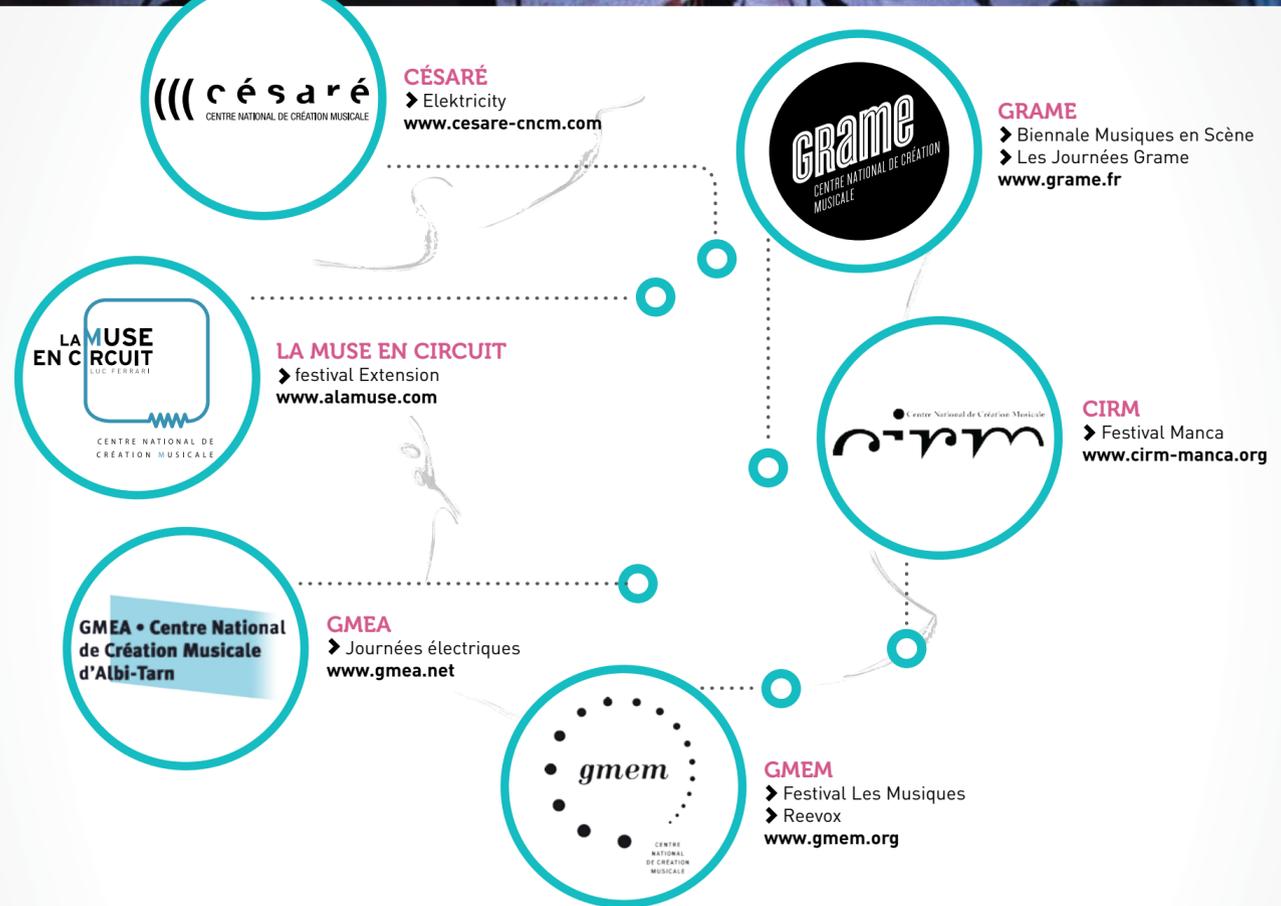
enRéSo

LE RÉSEAU DES CENTRES NATIONAUX DE CRÉATION MUSICALE

Les Centres nationaux de création musicale (CNCM), actuellement au nombre de 6 sur le territoire national, occupent une place indispensable dans la vie de la musique liée aux nouvelles écritures du son et dispositifs technologiques.



©Elodie Mandray



Leurs missions :

- 1** Accueillir et soutenir les créateurs autour de projets de compositions et de productions pluridisciplinaires, et nouer des rapports fertiles avec les compositeurs et les interprètes ainsi qu'avec les ensembles spécialisés ou les orchestres,
- 2** Diffuser, au niveau national et international, les œuvres à travers saisons et/ou festivals, et construire des liens originaux avec les publics autour de leurs productions, des lieux généralistes aux espaces les plus atypiques,
- 3** Transmettre au plus grand nombre le savoir de ces écritures et de ces technologies, de l'enseignement général au spécialisé, de l'école primaire à l'enseignement supérieur, en proposant leur compétence et leur savoir-faire,
- 4** Faire de la recherche fondamentale et appliquée en développant ainsi des applications particulièrement novatrices.

LES CNCM, C'EST :

- une grande part de la vie musicale contemporaine,
- des réalisations innovantes,
- un grand nombre de liens tissés avec les collectivités territoriales, les institutions culturelles autour de la diffusion de la musique auprès de tous les publics,
- l'irrigation de tous les champs du spectacle vivant par cette force de proposition qui dépasse le champ disciplinaire pour rencontrer toutes les autres formes artistiques.

Le réseau des CNCM a le souci de participer à l'extension du label, mais aussi d'en assurer la stabilité par des moyens en rapport avec ses missions. Il suscite des synergies et des partages entre les acteurs de la musique et de la création.

DIVERSES FIGURES DE LA CRÉATION MUSICALE CONTEMPORAINE

Coup de projecteur sur quelques figures complémentaires de la musique contemporaine et sur certains débats qui traversent la création aujourd'hui. Des débats qui en fin de compte gagnent à être dépassés et mis en perspective au bénéfice de la création même. C'est le frisson artistique qui est premier !

ENTRETIEN CROISÉ ► KAROL BEFFA / MICHAEL LEVINAS

DEUX VISIONS DE LA CRÉATION

En décembre dernier, le compositeur Karol Beffa, titulaire de la chaire de création artistique du Collège de France, invitait dans cette institution le compositeur Jérôme Ducros à prononcer une conférence sur l'atonalisme, qui déclencha une vive polémique au sein du milieu de la création contemporaine. Ce dernier défendait l'idée du retour à la tonalité, en épinglant les courants modernistes. Pascal Dusapin, puis Philippe Manoury dénoncèrent ces propos. Un an plus tard, nous avons réuni dans un café du Marais Karol Beffa et le compositeur Michael Levinas, professeur d'analyse au CNSM de Paris.

Que retenez-vous de cette polémique, un an après la conférence au Collège de France ?

Michael Levinas : Il me semble que le conflit qui s'est cristallisé autour de cette conférence se focalise autour d'un débat trop réducteur : tonalité/anti-tonalité. Or il est souhaitable

tion dans l'écriture musicale. Il n'en demeure pas moins que je retrouve dans les interrogations soulevées ce jour-là par Jérôme Ducros des questions qui traversent l'esprit très neuf de jeunes musiciens qui ont vingt ans aujourd'hui. Je relève que cette commu-



© Amélie Tcherniak

d'élargir les points de réflexion. Qu'est-ce que la tonalité ? Qu'est-ce qu'une échelle tonale ? Peut-on parler de contemporanéité et modernité au singulier ? Quelle relation aux modèles dans cette modernité ? Qu'en est-il du timbre et de l'acoustique dans le musical ? Et rien n'a été dit sur la relation abstraction-percep-

tion n'a pas abordé la réflexion spectrale des années 80 sur l'acoustique et l'écoute de l'harmonie des sons, le vertige micro-intervalique. Et c'est une carence importante dans ce débat sur la perception et la psycho-acoustique dans un lieu aussi exigeant que le Collège de France. Réduire à des antinomies si

schématiques le début du XXI^e siècle musical occulte la vraie contemporanéité musicale d'aujourd'hui, occulte les questions de l'identité de l'œuvre, sa transmission, la transmission du savoir acoustique, l'historicité en art, l'écriture d'une œuvre, ses supports, son statut économique. Poser la question de la tonalité au XXI^e siècle, c'est l'inscrire dans cette problématique et prendre en effet quelques distances avec les catégories strictement adormies. C'est cela que j'ai tout de même perçu dans le caractère trop passionnel du débat que nous évoquons.

Karol Beffa : Des notions n'ont effectivement pas été abordées. Il faut rappeler que Jérôme Ducros s'adressait au Collège de France à un public mélomane, mais pas du tout techni-

"J'AIME SUIVRE LES MÉANDRES HARMONIQUES DU SYSTÈME TONAL, LES MODULATIONS DU MERVEILLEUX. SUIS-JE RÉACTIONNAIRE OU SUIS-JE PROGRESSISTE ?"
MICHAEL LEVINAS

en, et dans un temps limité. Par ailleurs, je tiens à dire que nous avons été les premiers surpris du retentissement de cette conférence. La bonne nouvelle, c'est que la musique contemporaine savante intéresse un grand nombre de personnes, vu les réactions que l'on a entendues. Je regrette par contre que, jusqu'à aujourd'hui, cette question n'ait pas donné lieu à un débat, Pascal Dusapin refusant toute rencontre, que ce soit à la radio ou dans la presse écrite (ndlr : Pascal Dusapin a été sollicité par *La Terrasse* mais a refusé toute interview croisée).

Cette conférence a opposé les partisans d'un retour à la tonalité aux défenseurs des courants modernistes, expérimentaux. Karol Beffa, pourquoi défendez-vous le retour de la tonalité ?

K. B. : C'est une raison purement personnelle : c'est le langage dans lequel je me sens le plus à l'aise. Je ne m'interdis toutefois pas de recourir à des effets atonaux, notamment pour faire ressortir un côté dramatique du discours. Mais globalement, ma musique sonne plus consonnante, avec le travail sur la tension-détente, que celle, par exemple, d'un Philippe Manoury. Il me semble que les possibilités discursives associées à la tonalité sont plus grandes que celles des langages anti-tonaux – j'utilise volontairement le terme d'anti-tonal plutôt qu'atonal pour insister sur le côté privatif.

M. L. : Il est risqué de ramener tout langage

musical non tonal à l'anti-tonal. Il ne m'est pas non plus possible ici d'aborder le concept d'évidence musicale et les innombrables relations texte-musique dans les cultures écrites et orales. Vaste question que cette relation entre le son et le sens. Pourquoi un texte chante-t-il parfois ? Il chante dans bien des cultures qui ne développent pas les hiérarchies tonales. Je me contenterai d'évoquer l'approche de Messiaen qui révélait des archétypes de la musique occidentale pré-classique, voire de certaines musiques extra européennes, qui sous-tendent aussi certaines caractéristiques de l'époque tonale ; prenons l'exemple de la sacro-sainte tension-détente cadentielle que le plain chant appelait arsis et thésis ou la temporalité giratoire des modes à transpositions limitées. La tonalité, de même que le tempérament égal, ne correspondent d'ailleurs qu'à une période de l'histoire de la musique, certes fascinante.

Comment voyez-vous l'évolution des esthétiques ?

K. B. : Steve Reich prophétisait le retour à la tonalité. Aujourd'hui, on est obligé d'admettre que les musiques non tonales forment une niche. Presque toutes les musiques actuelles et les musiques de film sont des musiques tonales fonctionnelles. Dans les décennies prochaines, il est probable que les expériences issues de la modernité soient moins porteuses d'avenir. Le tort de certains compositeurs, aujourd'hui, c'est de rechercher l'originalité à tout prix. Je préfère le mot de Picasso : « *Je ne cherche pas, je trouve* ».

M. L. : Il faudrait déjà situer les genres musicaux sur lesquels votre question porte. Il est clair que pour des jeunes créateurs qui ont aujourd'hui une connaissance assez développée de l'acoustique, des technologies et qui ont une formation des techniques d'écriture et de



© Isabelle Lévy-Lamman

certain répertoire, le champ est très ouvert. Les repères ne sont plus toujours ceux de l'ancienne musique contemporaine officielle.

Est-ce un conflit idéologique ? Les partisans de la tonalité seraient-ils des réactionnaires, et les modernistes des progressistes ?

K. B. : Certainement pas ! Richard Millet ou Renaud Camus, qui sont des défenseurs de l'atonalité, ne sont pas vraiment des gauchistes. Pas plus que Marinetti et Céline, parangons de modernité... En 1913, de jeunes insolents cherchent à prendre congé de Massenet et Saint-Saëns (et du XIX^e siècle en général) ; en 2013, de Boulez et Hurel (et du XX^e siècle en général) : ce sont eux les progressistes qui s'opposent aux rétrogrades.

M. L. : Le terme généraliste « compositeurs atonaux » est peu compréhensible ! Je préfère substituer à la notion de progrès celle de généalogie. Mais je dois être très clair : je crois au frisson de la révélation sur le plan artistique et de la création, la surprise haydnienne, le bouleversement beethovenien, le choc chez Stockhausen, l'accident boulézien, l'ange musicien chez Messiaen, les métamorphoses orchestrales de Xenakis et Ligeti, un spectre en processus chez Grisey. Et pour revenir au débat du Collège de France... J'aime suivre les méandres harmoniques du système tonal, les modulations du merveilleux. Suis-je réactionnaire ou suis-je progressiste ? Je préfère remplacer le verbe « retourner » à la tonalité par celui

de « revisiter » la tonalité. Cela m'arrive dans tous mes opéras. Le XX^e siècle a certes été celui des grandes monstruosité politiques qui ont mis fin à beaucoup d'espoirs. Il a été aussi porteur d'utopies, celui des innovations scientifiques intellectuelles et artistiques. Je dis à Jérôme Ducros que je ne voudrais pas vivre dans un espace musical qui n'aurait pas été habité par Scriabine, Stravinski, Vichnegradski, Obouov, mais aussi Rachmaninov, la seconde école de Vienne, Varèse, l'école de Darmstadt, le GRM et l'IRCAM, l'école spectrale de Paris quand bien même j'admire tant d'autres immenses compositeurs de ce siècle si proche et si complexe.

K. B. : Je suis un enfant de la modernité. J'ai

suivi en auditeur libre des cours à l'Ircam, j'ai fait ma thèse sur Ligeti, dont je prépare la biographie pour Fayard. Mais en termes de composition, mes modèles seraient plutôt Steve Reich ou John Adams.

Vous êtes tous les deux enseignants (Karol Beffa à l'ENS, Michael Levinas au CNSM). Comment vos élèves perçoivent-ils ces conflits esthétiques ?

M. L. : Les très jeunes générations sont peu concernées par ces questions dans leurs formulations si schématiques. La formation du CNSM est hautement professionnelle et par conséquent libératoire. Elle dispense aussi un enseignement des technologies en

relation avec l'IRCAM et d'autres structures de création de la vie internationale. Les étudiants viennent du monde entier. Mais le champ est très large : on peut déceler chez eux, après l'influence de l'école spectrale, celles d'Helmut Lachenmann et de la musique concrète instrumentale. Il est évident aussi que certains de ces jeunes compositeurs utilisent les échelles tonales et s'orientent vers la musique de film et plus généralement les technologies de l'image. Les implications de l'économie de marché renouvellent les esprits et les langages musicaux. Les évolutions sont très rapides et mondialistes.

K. B. : J'ai moins d'élèves compositeurs que n'en a Michael Levinas, et davantage

ENTRETIEN ► KAIJA SAARIAHO

CRÉATRICE ENGAGÉE

La compositrice finlandaise est à l'honneur cette saison en France, où ses œuvres symphoniques sont notamment jouées par les orchestres de Lyon et de Strasbourg. Rencontre avec une figure atypique de la création.

Quel lien gardez-vous avec la Finlande ? Et peut-on retrouver une influence de votre pays d'origine dans votre musique ?

Kaija Saariaho : J'ai vécu en Finlande toute mon enfance, donc ce pays et sa culture m'ont profondément marquée. Je me sens très finlandaise même après toutes ces années en France et ailleurs. J'aime beaucoup la présence simple de la nature en Finlande, avec tous ses éléments : les odeurs, les acoustiques modifiées par les conditions météorologiques – par exemple la pluie qui rend la forêt réverbérante, la neige qui rend la nature silencieuse –, les différents caractères du

vent, et la lumière bien sûr, un paramètre très particulier, car les changements tout au long de l'année y sont extrêmes, de l'obscurité à l'éblouissement. Tous ces facteurs ont beaucoup formé ma personne et ma musique.

Pouvez-vous nous décrire les étapes de votre processus d'écriture ?

K. S. : Chaque pièce prend longtemps à naître, et les étapes sont multiples. Avant de commencer l'écriture, j'essaie d'imaginer la musique aussi précisément que possible dans ses détails. Car même si l'écriture est très lente, pour moi le plus long est d'imagi-



© Fredrika Kettner

ner la musique elle-même. Parfois, je pense à des idées pendant des années avant même de devenir consciente que je vais écrire précisément cette musique, jusqu'au jour où elle monte à la surface de ma conscience. Quand la totalité du projet est assez claire dans mon esprit, quand j'ai décidé de l'instrumentation et la durée de la pièce, je commence à prendre des notes plus détaillées. J'esquisse un plan en y marquant la durée, les idées formelles et leurs proportions, ainsi que les tempi et

de musicologues. Il me semble essentiel aujourd'hui de remettre à l'honneur certains compositeurs comme Mendelssohn ou Rachmaninov, délaissés par l'Université au prétexte qu'ils n'auraient pas révolutionné l'Histoire de la musique. Les élèves sont heureux de voir que les musiques qu'ils écoutent sont aussi nobles musicologiquement. Dans les conservatoires, il y a longtemps eu deux mondes étanches : les étudiants des classes d'écriture, qui souvent pastichaient les auteurs du passé, et ceux des classes de composition, qui manquaient d'exigence en matière d'écriture. Je suis heureux de voir que les choses évoluent.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

"CE QUI COMPTE VRAIMENT NE PEUT ÊTRE ÉVALUÉ EN TERMES MONÉTAIRES."

KAIJA SAARIAHO

les caractères musicaux. Puis je définis les structures harmoniques que je décide d'utiliser pour cette pièce, et réfléchis aussi à la nature rythmique. Après tout cela, je commence à écrire la pièce en progressant du début jusqu'à la fin. Quand la pièce ou une section de la pièce est prête, je l'envoie à mon éditeur qui crée la partition et le matériel pour l'exécution. Mais la partition n'est pas un but en soi : mon travail n'est pas fini avant que la pièce n'ait été jouée et que je puisse être sûre que la musique soit assez clairement communiquée par la partition aux musiciens.

Quel regard portez-vous sur la place du compositeur dans la société actuelle ?

K. S. : Notre société est cruelle pour l'art, et les décisions le concernant sont de plus en plus

Editions **Henry Lemoine** depuis 1772

Editions **JOBERT** depuis 1921

CATALOGUES CONTEMPORAINS

Colin Roche, Frédéric Durieux, Gérard Pesson, Xu Shuya, Emmanuel Nunes, Maurice Ohana, Hugues Dufourt, Brice Pauset, Michael Levinas, Michael Jarrell, Jérôme Combier, Florence Baschet, Philippe Hurel, Benjamin de la Fuente, Tristan Murail, Régis Campo, Bruno Mantovani, Suzanne Giraud, Kryštof Mařatka, Jean-Marc Singier, Pierre Jodlowski, Edith Canat de Chizy, Philippe Boesmans, Claire-Mélanie Sinnhuber, Xu Yi, Dmitri Kourliandski, Marco-Antonio Pérez-Ramirez, Ichiro Nodaïra, Yann Robin, Félix Ibarrondo, Nguyen Thien Dao, Olivier Penard, Ton-That Tiêt, Samuel Sighicelli

Contact : contemporain@editions-lemoine.fr 01 56 68 86 74

WWW.HENRY-LEMOINE.COM

Le déblo-notes

Un regard subjectif sur les musiques d'aujourd'hui

présenté par Jean-Pierre Derrien le lundi à 22h



francemusique.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

prises par des technocrates qui surveillent les aspects gestionnaires, s'intéressent surtout aux profits, mais se mêlent aussi de choix artistiques alors qu'ils n'en ont pas les compétences. Or la musique contemporaine n'est guère « valorisable » comparée à d'autres genres musicaux, qui peuvent rapporter rapidement beaucoup d'argent. Pourtant nous savons tous que ce qui compte vraiment ne peut être évalué en termes monétaires. Je voudrais aussi dire combien les discussions récentes concernant les femmes chefs d'orchestre m'ont choquée et déçue. J'ai vécu des

situations particulièrement dures, il y a maintenant plus de vingt ou trente ans, parce que j'étais une femme dans mon métier. Jamais je n'aurais pu croire qu'en 2013 le jeune directeur d'un conservatoire mondialement important puisse tenir des propos hérités de ce passé (ndlr : Bruno Mantovani, directeur du CNSM de Paris, explique dans un entretien à France Musique daté d'octobre 2013, qu'une « femme qui va avoir des enfants peut avoir du mal à avoir une carrière de chef d'orchestre »). J'ai dû pour ma part subir de multiples vexations de la part de vieux messieurs,

morts aujourd'hui. Ces gens ne voulaient pas me prendre pour élève, parce qu'ils étaient trop occupés et considéraient qu'une jolie fille devait se marier rapidement, faire des enfants, et donc n'avait pas besoin de leur enseignement. D'autres refusaient d'interpréter ma musique, et même riaient beaucoup à cette idée, ridicule pour eux. Je n'ai pas parlé de tout cela depuis des années, mais maintenant je me dois de rappeler le manque d'égalité et les attitudes absurdes qui existent encore aujourd'hui, en France plus que dans bien d'autres pays malheureusement.

Sur quelle œuvre travaillez-vous actuellement ?

K. S. : Je travaille sur un nouvel opéra pour les Opéras de Paris et d'Amsterdam. Le projet s'intitule *Only the Sound remains*, et le livret est fondé sur deux pièces classiques du théâtre nô. Je ne peux pas en dire plus, car je n'ai pas encore fini, et j'ai toujours le sentiment de gâcher l'énergie dont j'ai besoin pour la composition si je parle d'une pièce qui n'existe pas encore.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

PORTRAIT

PHILIP GLASS, UN RÉPÉTITIF LYRIQUE

Il est l'un des pères du courant de la musique répétitive qu'il invente dans les années 1960 aux côtés de Steve Reich et Terry Riley. Avec *Einstein on the Beach* en 1976, il a aussi révolutionné l'opéra.

Comme nombre de compositeurs des États-Unis – d'Aaron Copland à Elliott Carter, en passant par Leonard Bernstein ou Quincy Jones –, Philip Glass (né en 1937) a été l'élève de Nadia Boulanger au Conservatoire américain de Fontainebleau. Il fut aussi celui de Darius Milhaud au Mills College d'Oakland, après avoir fréquenté la Juilliard School – où il rencontra Steve Reich, de quelques mois son aîné. Le compositeur reconnaît volontiers l'influence qu'ont eu sur lui la musique

et, plus généralement, la culture française : celle-ci culmine dans sa trilogie d'opéras inspirés de Cocteau, composés entre 1993 et 1996 (*Orphée, La Belle et la bête, Les Enfants terribles*). Philip Glass est avant tout, comme il le revendique lui-même, un « compositeur de théâtre ». Mais il n'y parvient qu'après avoir clairement posé les bases de son langage musical, que l'on qualifie dès lors de minimaliste et dont *Music in twelve parts* (1974) constitue le manifeste.



Einstein on the Beach de Philip Glass mis en scène par Robert Wilson, repris au Théâtre du Châtelet du 7 au 12 janvier.

UNE DIMENSION DU TEMPS INOUIË

Cette musique nourrie d'influences diverses – dont la principale est la musique indienne découverte auprès de Ravi Shankar – se transporte pour la première sur une scène de théâtre en un coup d'éclat retentissant : *Einstein on the Beach*, avec le metteur en scène Robert

© Luce Janssch

Wilson, créé au Festival d'Avignon en 1976. L'œuvre instille dans l'art lyrique occidental une dimension du temps jusque là inconnue et fait s'envoler les habituels schémas de narration. Le Festival d'automne qui avait accueilli les représentations parisiennes de l'œuvre en 1976 puis en 1992, la reprogramme en janvier prochain, au Théâtre du Châtelet. Avec *Einstein on the Beach*, les opéras *Satyagraha* et *Akhmaten* forment une trilogie qui consacre Philip Glass comme un compositeur lyrique majeur. Ses ouvrages scéniques plus récents sont revenus à davantage de narration, sans toutefois négliger l'invention formelle, comme par exemple dans l'opéra de chambre *Hydrogen Jukebox*, parcours halluciné dans l'Amérique intime des poèmes d'Allen Ginsberg. Le compositeur avait à ses débuts fondé son propre ensemble pour jouer sa musique qu'aucun orchestre ne voulait défendre. Il est à ce jour l'auteur de dix symphonies, créées pour la plupart par le chef Dennis Russell-Davies, (la dernière en date, en 2012, était une commande de l'Orchestre français des jeunes).

Jean-Guillaume Lebrun

ENTRETIEN ► DANIEL TERUGGI

LE PUR DU SON

Directeur du Groupe de recherches musicales et directeur de la recherche et de l'expérimentation à l'Institut national de l'audiovisuel, Daniel Teruggi s'est affirmé comme une personnalité marquante de la scène musicale acousmatique, en qualité de compositeur et de pédagogue.

Quelle est votre définition personnelle de la musique acousmatique ?

Daniel Teruggi : L'acousmatique décrit avant tout une situation d'écoute dans laquelle l'oreille interprète une information musicale sans aucune explication visuelle : le son existe par lui-même est n'est pas le résultat d'un geste instrumental ou physique. Nous appelons musique acousmatique la musique composée en vue de cette manière particulière d'écoute, c'est-à-dire que le médium, c'est la musique.

Comment situez-vous le mouvement de création de la musique acousmatique dans le champ de la musique contemporaine ?

D. T. : La musique acousmatique est une composante du large spectre de la musique contemporaine, même si l'aventure qui mène de la musique concrète à l'acousmatique a toujours suscité des interrogations sur l'existence du phénomène musical lui-même, au-delà du contexte instrumental. De nos jours toutes les musiques ont une composante technologique très forte et la question se pose moins. La musique acousmatique a gardé un lien génétique avec la radio, d'où elle provient surtout d'un point de vue méthodologique et dans sa capacité à gérer des représentations sonores.

A l'heure d'une certaine fascination pour la musique électro, la techno, etc., la musique acousmatique peut-elle conquérir de nouveaux auditeurs ?

D. T. : Cette fascination est certaine, surtout parce qu'il est accessible à n'importe qui de



“LA MUSIQUE ACOUSMATIQUE NE CESSE D'ÉLARGIR SON PUBLIC.”

DANIEL TERUGGI

s'essayer à faire de la musique. La musique acousmatique ne cesse d'élargir son public. Le festival « Présences électronique », dans lequel nous présentons toujours des œuvres de notre répertoire, est un formidable endroit pour que d'autres praticiens et amateurs découvrent la richesse de cette musique. Nous essayons alors de partir à la découverte de nouvelles démarches, de nouvelles manières de penser et de mettre en scène le son.

Propos recueillis par Jean Lukas

MAURIZIO POLLINI, LE PIANO CONTEMPORAIN

Tout en poursuivant son exploration du grand répertoire pianistique, le musicien italien n'a de cesse de défendre la musique atonale.

Avec un père appartenant au courant de l'architecture rationaliste, et un oncle sculpteur versant dans l'abstraction, il n'est pas étonnant que le pianiste Maurizio Pollini soit devenu un fervent défenseur de l'avant-garde musicale. Une vocation qui s'est exprimée de manière très précoce : en 1958, à l'âge de 16 ans, il créa à la Scala de Milan *Fantasia* pour piano et orchestre à cordes de Giorgio Federico Ghedini. Chez Pollini, l'engagement musical se combine à l'engagement politique. Avec le compositeur Luigi Nono et le chef d'orchestre Claudio Abbado, il partage la même idéologie communiste, notamment en réaction à la guerre du Vietnam. Il crée ainsi, du premier, *Como una ola de fuerza y luz* et *...Sofferte onde serene* pour piano et bande, dont il est le dédicataire. A son répertoire figurent également des œuvres de Manzoni, Schoenberg, Sciarrino, Webern, Boulez, Stockhausen, qu'il ne cesse de défendre.

INTELLIGENCE LUMINEUSE DU TEXTE

« Une forte majorité des mélomanes n'admet pas le grand bouleversement du XX^e siècle qui a consisté à inventer un nouveau langage : la musique dite « atonale », qui est pour moi comme une démocratisation des sons. Les compositeurs de l'après-guerre ont senti la nécessité d'aller dans cette direction, afin d'écrire une musique nouvelle, à l'expression inouïe. Si je la joue, ce n'est pas seulement parce que je la trouve passionnante intellectuellement, mais aussi parce

que je la trouve belle », confiait-il en 2009 dans une interview à *L'Express*. Dans le but de démocratiser ce répertoire souvent délaissé par les interprètes, il imagine le « *Progetto Pollini* », une série de programmes qui confronte le grand répertoire pour piano aux œuvres du XX^e siècle.



Un concept qu'il exporte aux quatre coins du globe, de Rome à Tokyo, jusqu'à la Salle Pleyel avec la série des « *Pollini Perspectives* ». Depuis quatre ans, il revisite les pages de Bach, Mozart, Chopin ou Beethoven à la lumière de Boulez – dont il a enregistré la redoutable *Sonate n°2* – Lachenmann, Berio... Avec toujours la même intelligence lumineuse du texte.

Antoine Pecqueur

PORTRAIT

COMMENT ET POURQUOI DEVIENT-ON COMPOSITEUR ?

Il existe environ une trentaine de formations à la composition recensées, au conservatoire ou à l'université, mais la plupart des compositeurs exercent aussi une activité dans l'interprétation, l'enseignement ou la direction. Le défi principal concerne la rencontre avec le public, la diffusion de l'œuvre. Coup de projecteur sur les sessions de composition de Royaumont et sur les concours de composition. Et réponses personnelles à la question par divers compositeurs, avec sincérité, souci de précision, et aussi humour.

ENTRETIEN ► BRIAN FERNEYHOUGH

LA COMPOSITION COMME ART ET APPRENTISSAGE

Figure majeure de la création musicale, Brian Ferneyhough (né en 1943) dirige à l'Abbaye de Royaumont les sessions de composition « Voix nouvelles », qui accueillent chaque année de jeunes compositeurs.

Vous dirigez les sessions de composition depuis plus de vingt ans. Vos ambitions sont-elles toujours les mêmes qu'à l'origine ?

Brian Ferneyhough : En fait, la forme de ces sessions a évolué très tôt. C'était au tout début, en 1990, une semaine de cours qui laissait peu de place à des conseils individualisés. Très rapidement, Marc Texier a souhaité orienter « Voix nouvelles »

Quel travail menez-vous sur l'œuvre que vous présente chacun des jeunes compositeurs accueillis à Royaumont ?

B. F. : C'est très variable d'un compositeur à un autre. Certains ont déjà commencé leur pièce plusieurs mois avant ou l'ont même déjà finie, d'autres sont beaucoup moins avancés. L'important n'est pas tant ce qu'ils ont envie d'écrire que les questions que cela



Le compositeur Brian Ferneyhough enseigne à Royaumont depuis 1990.

vers de véritables master-classes de composition, une forme que l'on a conservée depuis. Les dix premières années ont été de riches moments d'expérimentation. Et en vingt ans, le niveau des étudiants s'est considérablement amélioré et homogénéisé.

“ÉCRIRE UNE PARTITION EST UNE SITUATION D'APPRENTISSAGE EXTRÊMEMENT ENRICHISANTE.”

BRIAN FERNEYHOUGH

soulève. C'est pourquoi la première chose que l'on communique aux compositeurs retenus est l'instrumentation disponible pendant la session : envisager la combinaison des instruments est un premier défi. Bien sûr, j'aime jouer un rôle dans la mise en forme finale de la pièce, mais dans tous les cas, j'examine la partition avec beaucoup d'attention, du début à la fin. Écrire une partition est en soi une situation d'apprentissage extrêmement enrichissante : décider de la taille de la partition, du moment où les instrumentistes doivent tourner la page, toutes ces choses

LES TREIZE ARCHES

Scène conventionnée de Brive

www.lestreizearches.com



ROADMUSIC
MUSIC FOR YOUR DRIVE FROM YOUR DRIVE

Peter Sinclair

Promenades musicales en voiture uniques
un lien poétique entre musique et paysage
Vendredi 6 samedi 7 décembre 2013

LA SEMAINE DU SON
Avec Cyril Hernandez

Musicien et artiste multimédia
Une semaine d'imaginaSon

Du 12 au 20 février 2014 / Théâtre de Brive

INTERZONE

Waiting for spring

Serge Teyssot-Gay / Khaled Aljaramani
Jeudi 27 mars 2014 / Théâtre de Brive

**DUO CARLOS MAZA
LOUIS SCLAVIS**

Samedi 5 avril 2014 / Théâtre de Brive



Orléans
Institut
et Scène nationale
Concours
du 5 au 15
mars 2014

Paris
Théâtre des
Bouffes du Nord
Concerts
des lauréats
23 et 24
mars 2014

11^e
Concours
international
de piano
d'Orléans

Répertoire
de 1900
à nos jours

Informations : 02 38 62 89 22 - www.oci-piano.com

l'école ATLA
FORMATION PROFESSIONNELLE

Musique à l'image
Composition
Arrangement et Orchestration
Création musiques électroniques

www.atla.fr
12 Villa de Guelma 75018 Paris

basiques font partie intégrante du métier de compositeur.

Les écoles esthétiques n'existent-elles plus, ou du moins plus sur une base nationale ?

B. F. : Selon les pays, le *background* reste différent, et nous devons en tenir compte pour apprécier le travail des compositeurs en fonction des influences auxquelles ils ont été exposés. Mais il faut comprendre que les compositeurs ne pensent pas en ces termes : le style n'est pas pour

eux un marqueur idéologique. Ce que l'on appelle les écoles esthétiques – même le sérialisme à Donaueschingen ou Darmstadt dans les années 1950 – est rarement pensé en tant que tel par les compositeurs, qui se concentrent avant tout sur les problèmes que soulève la conception de leur œuvre. Ces étiquettes sont davantage le fait de la presse, qui veut donner un « sens » historique à l'évolution de la musique.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Jean-Guillaume Lebrun

CONCOURS DE COMPOSITION

La formation en conservatoire apporte aux jeunes compositeurs une technique. Les concours, à l'instar de ceux destinés aux instrumentistes, leur permettent de soumettre leurs premières œuvres à l'examen de jurys professionnels.

Les concours sont nombreux, parfois anciens, comme celui de la Société internationale de musique contemporaine qui se réunit depuis 1922. Le plus souvent, le concours porte sur une forme, un instrument ou un effectif particulier. L'Orchestre national d'Ile-de-France a ainsi lancé cette année le concours « Ile de créations » destiné à la production d'œuvres symphoniques et La Muse en circuit organise l'important concours d'« art radiophonique ». Luc Ferrari, relayé depuis 2012 par RadioRatorio, son pendant destiné à des classes de collégiés et lycées. Certains festivals se sont dotés d'un concours de composition, occasion pour eux d'alimenter leur programmation en œuvres nouvelles tout en renforçant leur thématique propre. Si celui de Besançon, qui alternait avec le concours de jeunes chefs d'orchestre (qui créaient l'œuvre lauréate lors de la finale), a aujourd'hui disparu, d'autres remplissent parfaitement leur mission, comme celui – biennal – organisé dans le cadre du Festival Pablo Casals de Prades, couronnant bien évi-



Le compositeur suisse David Philip Hefti, lauréat du concours de composition de Prades en 2011.

demment une œuvre de musique de chambre avec violoncelle. Précédant de quelques mois le festival, le concert des nominés est ouvert au public, qui peut ainsi confronter une diversité d'esthétiques autour d'un même format. L'œuvre lauréate – en 2013, la *Danse macabre* de la Coréenne Sae-Ahm Kim – est ensuite reprise lors du festival. Une bonne façon de mettre l'accent sur la jeune création au sein d'un festival généraliste.

Jean-Guillaume Lebrun

POURQUOI DEVENIR COMPOSITEUR ?

Réponses très personnelles et tons variés. Et souvent revient cette spécificité des artistes, l'idée d'un choix ancré au fond de soi comme une évidence, d'un choix qui se révèle plus qu'il ne se réfléchit...

FRANÇOIS BAYLE

Né à Tamatave (Madagascar) en 1932
« Je veux provoquer le désir d'écoute, l'aiguiller, le retourner en écoute du désir ! Ainsi dès mes premières immersions dans le monde

des sons, celui des *Murmures des eaux* dans la grotte de *Jeïta*, mais aussi avec *L'Expérience Acoustique* ou *Son Vitesse-Lumière*, j'ai agencé formes et élans, empreintes et signes, pour surprendre l'attention flottante. Et à travers la vie de la matière phonique, que ce soit dans mon *Théâtre d'ombres* ou mes *Morceaux de Ciels*, je ne propose rien d'autre que d'ouvrir une *Oreille étonnée* sur l'*Univers nerveux* de mes métaphores... »

VINCENT BOUCHOT

Né à Toulouse en 1966
« Je ne me dis jamais que je suis compositeur, mais il se trouve que j'écris de la musique. Je suis chanteur parce que c'est officiellement mon métier. Je gagne aussi ma vie en composant, mais cette activité a pour moi quelque chose de parallèle, de créatif, de thérapeu-

tique, d'obsessionnel, mais aussi de secret, de presque honteux parfois. J'ai souvent l'impression que les compositeurs du XX^e siècle que j'aime par dessus tout (Poulenc, Milhaud, Ravel) sont mes proches parents, des oncles, des grands-pères. La liste des œuvres d'un compositeur, je veux dire l'accumulation, la variété, l'exhaustivité, me fascine souvent plus que sa musique elle-même, et

je cherche probablement, en écrivant beaucoup, à remplir les cases laissées en blanc d'une liste imaginaire. Je ferais n'importe quoi pour que ma musique plaise au plus grand nombre : quand on me dit que ma musique est jolie, je suis aux anges. Je n'ai aucune ambition au-delà de ça. »

GUILLAUME CONNESSON

Né à Boulogne-Billancourt en 1970
« C'est une question particulièrement complexe que de dire le pourquoi de ce que nous sommes ! Mais il m'a toujours semblé qu'écrire de la musique était la seule réponse possible à mon angoisse quotidienne de la mort et de la fuite du temps. Si la musique est justement

l'art du temps, alors le reconstruire, tenter de le maîtriser l'espace d'une œuvre, est la seule activité humaine qui me donne à ce point le sentiment d'être. J'ai senti que je voulais être compositeur à huit ans, six mois après avoir commencé la musique : au fond je ne me souviens plus vraiment de moi intérieurement avant cette envie d'écrire. En revanche, je me souviens parfaitement de cette volupté teintée d'angoisse et de doutes devant mes premiers essais ! Pendant l'adolescence, l'étude des grands modèles et l'admiration que je

leur vouais m'ont conforté dans ce désir. Et aussi bien sûr les rencontres importantes, comme celles de Marcel Landowski et de Jean-François Zygel. Mais plus que tout, c'était et c'est l'évidence de consacrer ma vie à la quête sans fin de ce lieu – qui toujours se dérobe – où le Beau abolit la mort : la tension vers cet inaccessible me fait ressentir à chaque fois la nécessité d'entamer une nouvelle pièce. »

XAVIER DAYER

Né à Genève en 1972
« Pourquoi devenir compositeur ? C'est une question que je me pose quasiment chaque jour et les réponses peuvent varier... Une chose est pourtant certaine : j'ai le sentiment de ne pas avoir encore entendu la musique que j'imagine, donc la quête vers cette musique inouïe est la raison de mon choix d'être compositeur. Mais il en va surtout de ces moments si intenses que l'on peut vivre lorsqu'une œuvre s'élabore ; on devient, d'une certaine manière, *addict* à de tels moments. Et puis il y a le lien aux interprètes : pour moi, composer est une lettre d'amitié qu'on leur écrit en premier lieu. »

RICHARD DUBUGNON

Né à Lausanne en 1968
« Mon besoin permanent d'inventer existe depuis l'enfance, comme une réaction automatique aux autres créations humaines qui m'inspirent, un trop-plein d'énergie dont je dois me débarrasser et dont la meilleure et plus immédiate manifestation se fait à travers la musique. Je n'ai aucune ambition à révolutionner l'Histoire de la musique. Pour reprendre une phrase de mon compatriote Frank Martin, « *chercher à créer de la beauté est un acte d'amour* ». Mon but est d'écrire une musique qui sonne bien, soit bien construite et stimulante à jouer. »

HUGUES DUFOURT

Né à Lyon en 1943
« Je n'ai pas fait le choix de devenir compositeur, j'ai toujours voulu l'être depuis la première enfance. Allez savoir pourquoi. M'est avis, sans employer de gros mots qui agacent les psychologues, que la composition est l'automédication de la psychose. Ce n'est pas je pense donc je suis, c'est je compose donc je me soigne. »

ANDY EMLER

Né à Paris en 1958
« T'es gamin, tu apprends à jouer du piano avec la dernière descendante d'une famille d'organistes, Marie-Louise Boëlmann-Gigout, tu improvises, elle se marre, elle aime bien, et tu commences à rédiger des impros... Je pense que ça a commencé de cette façon. Après tu joues en groupe (rock-pop-jazz) et tu prends plaisir à amener des idées voire des propositions de compositions, et ton ego se régale d'entendre le groupe jouer tes « œuvres », je pense que ça a commencé de cette façon. Ensuite tu réfléchis et tu écris, puis tu écris et tu réfléchis et tu écris encore et encore et tu es accroc à l'écriture... à vie. Je pense que ça se terminera de cette façon. »

THIERRY ESCAICH

Né à Nogent en 1965
« Pour mettre en forme mon monde intérieur, mon « chaos intérieur » aurait dit Nietzsche, trouver les moyens techniques les plus efficaces pour le rendre perceptible, intelligible à l'autre, d'où ce besoin à chaque pièce d'aller plus loin, plus au fond du propos que la précédente, mais aussi progressivement ailleurs pour faire évoluer vers d'autres horizons ce magma intérieur originel. D'ailleurs, chez moi, les trois axes principaux de mon expression musicale (composition, improvisation et interprétation) ont, dès le début, été intimement liés et je ne cesse de passer de l'un à l'autre dans un désordre volontaire, comme si je ne voulais pas arrêter ce flot ininterrompu de musique qui s'écoule en moi quelle que soit la manière de l'extérioriser. Mais ils sont tous dirigés vers l'auditeur que je veux entraîner dans ce monde et ne pas lâcher jusqu'à ce qu'il en perçoive les moindres recoins. Si je n'y parviens pas, c'est que j'ai échoué, c'est que la pièce est faible, académique... »

« **LA SEULE RÉPONSE POSSIBLE À MON ANGOISSE QUOTIDIENNE DE LA MORT ET DE LA FUITE DU TEMPS.** »
GUILLAUME CONNESSON

AHMED ESSYAD

Né à Salé en 1938

« Un jour de l'année 1955, dans notre lycée à Rabat, deux hommes sont venus nous présenter le projet d'ouvrir un conservatoire pour enseigner la musique. Notre destin alors nous semblait tout tracé. Moi, je devais partir à Damas pour mes études universitaires. Tout avait été réglé. L'un des hommes avait un instrument que je n'avais jamais vu auparavant. Il l'a mis entre ses jambes, et a commencé à jouer une musique absolument inédite pour moi. Ma destinée a changé : cette musique fut ma lumière. Plus tard je sus que c'était la *sixième suite pour violoncelle* de Bach, suivie de la première. Le lendemain, j'allais m'inscrire : je fus le premier élève de ce conservatoire que fondait Jacques Bugard. »

FRANCESCO FILIDEI

Né à Pise en 1973
« Pourquoi devenir compositeur ? Parce qu'il n'y a rien de mieux pour séduire les filles que d'écrire de la musique contemporaine, surtout si c'est pour orgue et si on habite à la campagne en Italie : succès assuré ! »

SUZANNE GIRAUD

Née à Metz en 1958

« Je suis devenue compositrice petit à petit. Cela n'a pas été flagrant dès mes plus jeunes années. Ce qui me paraissait le plus beau au monde, c'était d'écrire, le geste d'écrire. À trois ou quatre ans, les yeux à hauteur de table, je suivais, fascinée, les signes d'encre qui se traçaient devant moi lorsque mon père, à sa table, travaillait. Puis j'ai formé le vœu d'être écrivain. J'avais des facilités. Alors on m'a dit : « écrivain,

FUTURS COMPOSÉS

réseau national de la création musicale, conjugue la musique au futur.

FUTURS COMPOSÉS

rassemble 180 inventeurs des musiques de demain : artistes, producteurs, diffuseurs, éditeurs...

FUTURS COMPOSÉS

réunit, réfléchit et agite le milieu artistique et culturel et ses institutions.

FUTURS COMPOSÉS

imagine :

BIEN ENTENDU !
UN MOIS POUR LA
CRÉATION MUSICALE

du 13 mars au 13 avril 2014
en France (et ailleurs !)



www.futurscomposes.com





Hommage à René Leibowitz
Jeudi 3 octobre 2013 | 9h30-18h30 | Cdmc
Coordination Max Noubel, Esteban Buch

Luminescences. Antoine Tisné révisé
Mercredi 27 novembre 2013 | 9h30-18h30 | Cdmc
Coordination Delphine Grivel, Christel Rayneau

Elzbieta Sikora. Reflets irisés
Mardi 10 décembre 2013 | 18h-20h | Cdmc
Modération Pierre Rigaudière

Rencontre avec Simon Steen-Andersen
Mardi 14 janvier 2014 | 18h-20h | Cdmc
Modération Michèle Tosi

Instants limites. La musique chorale de Philippe Hersant
Jeudi 13 février 2014 | 14h30-18h30 | Cdmc
Modération Rodolphe Bruneau-Boulmier

Philippe Hersant, Thierry Machuel. Écrire à Clairvaux
Vendredi 14 février 2014
14h30-17h30 | Cité de la voix Vézelay
Modération Philippe Lalitte

Michèle Reverdy, compositrice « intranquille »
Jeudi 6 mars 2014 | 10h-18h | Cdmc
Coordination Yves Balmer, Bernard Banoun, Emmanuel Reibel

Ivan Wyschnegradsky. L'ultrachromatisme, entre futurisme et constructivisme
Jeudi 27 mars 2014 | 9h30-19h | Cdmc
Coordination Pascale Criton, Martine Joste

La musique est-elle contre-nature ?
Samedi 5 avril 2014
10h-18h | Musée Dauphinois Grenoble
Coordination Daniel Bougnoux, Henry Torgue

La création musicale chinoise
Samedi 17 mai 2014
15h-18h30 | Cité de la musique Paris
Modération Arnaud Merlin

ça n'est pas un métier". À ce moment-là, le ciel m'est tombé sur la tête. Je n'ai plus su ce que je voulais. J'ai poursuivi mes études en écrivant beaucoup. Mais un beau jour, ayant enchaîné au conservatoire les premiers prix en analyse, écriture et orchestration, je me suis dit que la suite logique de tout cela, qui rassemblerait geste d'écrire, récit et musique serait la composition. À partir de là, tout s'est enchaîné très vite. Je me suis faite autant que l'on m'a fait compositrice.»

PHILIPPE HERSANT
Né à Rome en 1948



«Je n'ai jamais pensé – en ce qui me concerne – que le fait d'être compositeur résultait d'un choix. Bien que n'appartenant pas à une famille de musiciens, j'ai commencé à étudier la musique très tôt et, du plus loin qu'il m'en souviennne, j'ai toujours voulu composer. Certes, la belle assurance que j'avais durant mon enfance a laissé place au doute à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Je me suis imaginé d'autres destinées, littéraires ou cinématographiques, et je suis resté de longues années sans écrire une seule

SEBASTIAN RIVAS
Né à Châtenay-Malabry en 1975



« Dans mon cas, le choix de devenir compositeur tient à la certitude qu'il y a une infinitude de sons et bruits à cueillir et à organiser et qui demeurent encore embryonnaires. L'histoire de la musique est l'histoire de l'inclusion progressive du bruit dans les discours. Notre perception s'affine et ce qui semblait inaudible devient jouissance auditive dès lors qu'on prend le temps de

« CETTE OCCUPATION ME PROCURE, LA PLUPART DU TEMPS, BEAUCOUP DE PLAISIR. »
PHILIPPE HERSANT

l'organiser dans un discours. La découverte de cette attitude a été pour moi la certitude que rien – malgré l'immense littérature musicale – n'avait été "dit" et que la musique ne pouvait s'épuiser. Ces derniers temps, j'ai même

l'impression qu'il y a là un territoire encore à défricher. C'est donc par volonté ludique autant que par un désir de conquête qu'on fait le choix de devenir compositeur. Et c'est en perdant de vue ces deux aspects qu'on prend le risque de ne plus l'être.»

PHILIPPE SCHOELLER
Né à Paris en 1957

« Par instinct. Par passion. Par goût. Pour être ensemble. Pour jouir de la vie sensible, inventer selon la Nature du sonore. Le flair. La vibration. L'énergie de vie anime tout. Je n'écris pas pour moi, mais pour faire, pour agir, pour construire comme une science du partage. Une science du goût, donc. Avant toute chose on aime la musique. Ou non. Or jamais on aime seul. Partager la science de cet instinct bien précis : le langage du vibré, de sa lumière, oui, comme pour les yeux, mais invisible.

« J'ÉCRIS POUR COMMUNIER AVEC CEUX QUI M'ÉCOUTENT. »
FRÉDÉRIC VERRIÈRES

Approcher les mystères du langage. Mais où chacun inventera sa signification. La beauté de la musique existe. Il faut l'attraper, la capter, la transcrire. Composer pour partager, donc.»

OSCAR STRASNOY
Né à Buenos Aires en 1970

«Avoir le choix implique avoir d'autres possibilités : artiste ou ministre, artiste ou orthodontiste. Je dirais que lorsqu'on se pose ce type de questions, c'est déjà trop tard. Le vrai artiste n'a pas le choix. Il est compositeur, écrivain ou peintre depuis toujours, sans même avoir eu à

réfléchir. À l'âge où la plupart des gens cherchent l'équation idéale entre confort matériel et confort mental, l'artiste est déjà en activité depuis longtemps, sans se soucier de tout le reste. Il n'a pas de temps à perdre, comme les banquiers ou les politiques. Sa vocation est instantanée et souvent définitive. S'il a tendance à trop réfléchir, il vaut mieux qu'il soit pédagogue. Ou critique. Ou, au pire, les deux.»

FRÉDÉRIC VERRIÈRES
Né en France en 1970

« J'écris de la musique "par hasard et pas rasé"... Pendant l'adolescence j'étais très ciné-ophile – je le suis toujours – et j'avais tout autant le désir de réaliser des films que de composer. Une de mes premières tentatives d'artiste a été de réaliser un court métrage et d'en écrire aussi la musique. J'étais également plutôt doué pour le dessin et je lisais suffi-

samment pour avoir envie d'écrire moi-même. Je suis donc avant toute autre considération un artiste, un créateur qui écrit presque par hasard de la musique et je ne tire aucune réelle satisfaction dans le fait de maîtriser l'artisanat furieux du compositeur. L'important c'est de trouver sa propre force conceptuelle, d'avoir une vision : c'est ce qui rend heureux au-delà du travail besogneux. J'écris pour le public. Je veux écrire pour ce qu'Alain Badiou nomme "un public de hasard", et non pas un public de spécialistes. J'écris pour communier avec ceux qui m'écoutent.»

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun et Jean Lukas

CRÉATIONS & SPECTACLES EN TOURNÉE

ROLAND AUZET

*** CRÉATIONS**

OPÉRA
STEVE FIVE
Fabrice Melquiot, Roland Auzet, Opéra de Lyon

Mars 2014
Théâtre de la Renaissance, Oullins Grand Lyon
Automne 2014
Paris
Tournée Scènes Rhône-Alpes
Saison 2015/2016
Opéra-Théâtre de Limoges
Tournée grand ouest

CONCERT/PERFORMANCE
DUO
Tarek Atoui, Roland Auzet

OPÉRA
DEUX HOMMES JONGLAIENT DANS LEUR TÊTE
Jérôme Thomas, Roland Auzet

Théâtre/Musique
TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS
Christophe Tarkes, Roland Auzet, Hervé Pierre, Pascal Duquenne

Janvier 2014
» La Coursive, Scène nationale de La Rochelle
» Théâtre 140, Bruxelles
Février 2014
» La Passerelle, Scène nationale de St-Brieuc
» Les Salins, Scène nationale de Martiques
» Théâtre d'Arles
» Théâtre Molière, Scène nationale de Sète
» Théâtre du Vellein, Villefontaine
Mars 2014
» Théâtre de Morteau
Musée du Quai Branly, Paris
La Chaux de Fonds, Suisse
» Le Théâtre, Scène nationale de Cavallion
» Théâtre Liberté, Scène nationale de Toulon
» Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan
Avril 2014
» Comédie de l'Est, Centre dramatique national de Colmar
» Le Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon
» Théâtre de la Renaissance, Oullins Grand Lyon

DANSE/MUSIQUE
I CAN TRY
Duo Arushi Mudgal, Roland Auzet

Septembre 2014
Biennale de la Danse, Lyon
Automne 2014
Musée du Quai Branly, Paris
2015
Tournée en Inde

*** REPRISES**

THÉÂTRE/MULTIMÉDIA
JEUNE PUBLIC
AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE
Fabrice Melquiot, Roland Auzet

Octobre 2013
Théâtre d'Arras
Novembre 2013
» Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan
» Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers
Décembre 2013
Am Stram Gram, Genève, Suisse
Février 2014
» Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry
» Théâtre de Privas, Scène conventionnée
Avril 2014
Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national

www.theatrerenaissance.com
04 72 39 74 91
production-diffusion@theatrerenaissance.com

ACT OPUS **RENAISSANCE**

APPEL À PROJETS 2014

CUMULUS et la FONDATION COUPLEUX-LASSALLE, sous l'égide de la Fondation de France, ont mis en place en 2013 et pour 3 ans un dispositif d'aide à la création musicale (commandes Cumulus, Prix Coupleux-Lassalle et aides à la production) auquel peuvent postuler les porteurs de projets musicaux (et interdisciplinaires) liés à la voix et favorisant des collaborations entre acteurs culturels et artistes européens. Les lauréats bénéficient de l'ensemble du dispositif.

DOSSIERS À REMETTRE AVANT LE 15 MARS 2014

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :
contact@association-cumulus.fr

www.association-cumulus.fr

ENQUÊTE

LE FINANCEMENT DE LA CRÉATION

L'État, Radio France, Musique nouvelle en liberté et quelques mécènes privés passent des commandes aux compositeurs. Quels sont les montants octroyés ? Quelles sont les esthétiques représentées ? Enquête sur le financement de la création.

Pour une salle de concert, programmer une création contemporaine représente un double défi : attirer un public parfois frileux sur ce type de proposition et financer la commande au compositeur. Les mauvaises langues diront donc que le contemporain remplit moins mais coûte plus cher. Un raccourci de mauvaise foi car les salles sont en fait rares à financer elles-mêmes les créations. Elles s'appuient généralement sur des mécanismes de commandes, publiques pour la grande majorité. A commencer par le « Graal » des commandes : la commande d'État. Un terme qui fait réagir Eric Denut, nouveau délégué à la musique au sein du Ministère de la culture : « Le terme "commande" est impropre juridiquement, car au terme de la procédure, le Ministère ne dispose pas de la propriété de l'œuvre ni n'assume la responsabilité de sa diffusion. Il s'agit plutôt d'une aide à un compositeur pour l'écriture d'une œuvre musicale nouvelle originale ». En 2013, le ministère de la Culture a reçu 155 dossiers et en a sélectionné 54, pour un montant global de 567 000 euros, en légère augmentation par rapport aux précédentes années. Les sommes varient selon les genres : une commande d'opéra oscille entre 13 000 et 38 500 euros, celle d'une pièce symphonique entre 12 500 et 27 000 euros... Même s'il est soutenu par un ensemble et une salle (la diffusion de l'œuvre est d'ailleurs une condition sine qua non pour l'obtention de l'aide), c'est le compositeur lui-même qui envoie un dossier dans lequel il décrit son œuvre (genre, effectif, durée...). Aujourd'hui, les aides d'État

se retrouvent au cœur de la polémique entre les compositeurs « modernistes » et les « néo-tonaux », ces derniers s'estimant exclus de ce dispositif. Une majorité de personnalités défendant les courants expérimentaux se



Eric Denut, délégué à la musique au Ministère de la Culture, rappelle qu'« un même compositeur ne peut bénéficier, au maximum, que d'une seule commande de l'État tous les deux ans ».

trouve dans le jury, mais Eric Denut tient à souligner qu'« aucune caractéristique relative au style esthétique du compositeur n'est discriminatoire pour la recevabilité des demandes ».

DES CO-COMMANDES

L'autre guichet où se pressent les compositeurs n'est autre que la « Maison ronde ». En 2013, Radio France, qui dispose, outre de sa station France Musique, de deux orchestres, d'un chœur et d'une maîtrise, a passé 48 commandes pour un budget total de 170 000 euros. En 2012, le budget était de 185 000 euros. Roland David, directeur adjoint de la musique à Radio France, en charge de la pro-



En 2013, Radio France a passé 48 commandes pour un budget de 170 000 euros.

duction et de la création musicale, précise que « les compositeurs les mieux rémunérés bénéficient en général de co-commandes de plusieurs orchestres ou institutions étrangères, ce qui leur permet d'accroître le montant qu'ils perçoivent ». Un grand nombre des commandes passées par Radio France est programmé dans le cadre du Festival Présences, dédié à la musique contemporaine. En terme d'esthétique, la Radio joue la carte de l'éclectisme. Pour une raison simple : les commandes sont passées à la fois par les directeurs musicaux des orchestres, le comité de programmation de Présences, les producteurs de France Musique – autant de personnalités aux goûts différents.

INQUIÉTUDES

Subventionnée majoritairement par la ville de Paris, l'association Musique nouvelle en liberté (MNL), autre financeur de commandes, a longtemps été considérée comme le bailleur de fonds des compositeurs néo-tonaux. La présidence de cette structure est d'ailleurs assurée par Benoît Duteurtre, auteur de l'essai *Requiem pour une avant-garde* (éd. Robert Laffont). « L'originalité du système mis en place consiste à ne passer une commande à un compositeur que lorsqu'une formation ou un festival aidé régulièrement en fait la demande », nous rappelle François Piatier, administrateur de MNL, avant de préciser qu'« en raison du partenariat privilégié de l'association avec la Ville de Paris, les commandes de MNL doivent

être créées à Paris ou reprises à Paris moins d'un an après la création. » L'évolution du budget suit celle du budget général de MNL, qui a considérablement baissé ces dernières années. « On peut être inquiet aujourd'hui, face à cette diminution qui affecte le patrimoine musical de demain », confie François Piatier. En 2013, MNL a passé 6 commandes pour un budget de 38 000 euros alors qu'en 2012, 16 commandes avaient été passées pour un budget de 63 000 euros. Si l'art contemporain a su séduire les intérêts privés, il n'en est pas de même de la musique contemporaine. Rares sont les particuliers à miser sur ce domaine, exception faite d'un couple d'amateurs passionnés, Françoise et Jean-Philippe Billarant. Ces derniers ont contribué au financement d'un grand nombre de créations, depuis *En Echo* de Philippe Manoury (la première pièce qu'ils ont soutenue) jusqu'aux dernières œuvres de Raphaël Cendo. Quant au mécénat d'entreprise, on citera la fondation Hermès, qui a notamment soutenu l'Ensemble intercontemporain, ou la Société Générale, qui accompagne par exemple les ensembles TM+ et Solistes XXI. Mais les grandes entreprises restent encore frileuses vis-à-vis de la création contemporaine. Sans doute parce que ce type de propositions n'apporte pas assez de retour sur investissement ». Aujourd'hui, les compositeurs à pouvoir vivre uniquement de leurs commandes se comptent sur les doigts d'une main.

Antoine Pecqueur

LES LIENS AVEC D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES

La pluridisciplinarité ou le croisement des arts se sont fortement développés ces dernières décennies. La création de musique contemporaine a-t-elle bénéficié de cette effervescence ? Quelle place le compositeur occupe-t-il au sein du spectacle vivant en France ? Quelles articulations entre la composition et les autres arts ?

ENTRETIEN ► ANTOINE GINDT

L'OPÉRA, UN ART D'AUJOURD'HUI

Metteur en scène et producteur, Antoine Gindt a succédé en 1997 au compositeur Georges Aperghis à la tête de T&M, qui a produit récemment *Aliados*, opéra du jeune compositeur Sebastian Rivas.

On a présenté souvent le théâtre musical comme une alternative – sinon le remplaçant – de l'opéra. Aujourd'hui, les productions de T&M explorent ces deux directions. Y a-t-il coexistence ?

Antoine Gindt : Je crois qu'il ne faut pas considérer le théâtre musical comme un genre : il appartient à ses auteurs, des compositeurs qui ont expérimenté des formes scéniques associant théâtre et musique d'une façon



© C. R.

On pointe souvent la difficulté pour les compositeurs de trouver un livret d'opéra.

A. G. : Il n'y a plus de grande tradition du livret comme au XVIII^e siècle, avec ses conventions très précises. Aujourd'hui, le compositeur se

“UN DÉSIR TRÈS FORT DE LA PART DES COMPOSITEURS DE RÉINVENTER L'OPÉRA.”

ANTOINE GINDT

autre que ce que proposait l'opéra, mais il n'a pas vraiment de descendance. D'ailleurs, le théâtre musical a souvent été conçu comme un prolongement de la composition, chez Mauricio Kagel avec son « théâtre instrumental » comme chez Georges Aperghis ou Heiner Goebbels. Aujourd'hui, on constate un désir très fort de la part des compositeurs de réinventer l'opéra.

Réinventer l'opéra, est-ce autant réinventer la musique que le théâtre ?

retrouve face à un choix vertigineux pour faire coïncider son propre désir esthétique avec le livret qu'un autre (ou lui-même) écrira spécialement. D'abord, c'est toujours un problème de sujet : qu'est-ce que le compositeur veut raconter ? Peut-il agir sur le verbe ? Le risque est celui de l'obsession du sens, que l'on observe à travers le surtitrage systématique des spectacles : on fait du spectateur un simple lecteur, au détriment de l'émotion du mot grâce au chant.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

ENTRETIEN ► ROLAND AUZET

LE NOUVEAU VISAGE DU COMPOSITEUR

Directeur du Théâtre de la Renaissance d'Oullins depuis juin 2011, compositeur, percussionniste et metteur en scène, Roland Auzet s'engage dans un combat pour que les compositeurs puissent bénéficier d'outils scéniques adaptés à leurs besoins.

La figure du compositeur a-t-elle évolué ?

Roland Auzet : Depuis environ vingt-cinq ans, la figure du compositeur a considérablement évolué, sous l'influence déterminante des croisements entre les arts à l'œuvre dans de multiples productions scéniques. Comme ses collègues metteurs en scène ou chorégraphes, le compositeur a aujourd'hui acquis un savoir faire dans le domaine de la relation au plateau, la majorité des compositeurs ayant suivi des formations liées à l'idée du plateau, à l'idée du rapport au temps et à l'espace, avec des intervenants spécialisés en danse, théâtre, arts plastiques, multimédia et autres. Les figures de metteur en scène, chorégraphe et compositeur peuvent se mélanger. Nourri par cet apprentissage et par ces plateaux ouverts à la création multidisciplinaire, le compositeur est devenu aussi un praticien de la scène. Un nouveau visage du compositeur est apparu,

celui d'un écrivain de plateau à part entière, à partir de la musique.

Allez-vous poursuivre l'aventure à la fin de votre premier mandat à la tête du Théâtre de la Renaissance, en mai 2014 ?

R. A. : Notre ancrage multidisciplinaire a impulsé une dynamique, et nos créations qui croisent les arts à parts égales tournent en France et en Europe. Le Théâtre de la Renaissance est dans une bonne situation financière, et le public est au rendez-vous. Les compositeurs ne sont pas inaptés à la gestion, et les gens compétents ne manquent pas ! J'ai cependant décidé de ne pas renouveler ma candidature à Oullins pour me rendre disponible afin de mener un combat pour les maisons de musique du territoire français.

Est-ce pour donner davantage de place à la

création de musique contemporaine dans ces maisons ?

R. A. : Mais cette place est quasiment inexistant ! Il s'agit plutôt d'opérer un rééquilibrage naturel. La ministre de la Culture défend l'idée que la création et l'action artistique s'inscrivent au cœur des maisons, et la nécessité de toucher des générations différentes, mais en termes de musique nous avons trois siècles de retard. Il est temps qu'on se réveille ! Des mesures simplissimes et peu coûteuses peuvent être mises en place par le ministère de la Culture. Par exemple dans les treize maisons d'opéra financées par l'État pourrait œuvrer un compositeur associé. Dans les centres dramatiques ou les centres chorégraphiques, de nombreux auteurs, metteurs en scène ou chorégraphes associés ont trouvé leur place. Je ne vois pas pourquoi les compositeurs seraient exclus de ce statut. Sur l'ensemble des maisons d'opéra, plus de 90 % du répertoire se situe entre le XVIII^e et le XIX^e siècle ; la création doit pouvoir s'affirmer. Il est temps que les compositeurs soient considérés comme nos collègues metteurs en scène et chorégraphes et bénéficient d'outils adaptés aux besoins d'aujourd'hui, disposent de plateaux plutôt que de studios.

Comment expliquez-vous cette situation ?

R. A. : Les maisons sont aux mains de gens qui font fructifier le répertoire de manière marchande, pour diverses bonnes raisons puisqu'il s'agit de nourrir les orchestres, - une problématique centrale. Ils ne prennent pas en compte l'évolution de la figure du compositeur, qui peut-être même l'embarrasse un peu. Ces lieux de vie artistique ont été créés avec les compositeurs qui en ont été ensuite chassés ; lorsque le langage musical est devenu virtuose au XIX^e siècle, la figure de l'interprète a devancé celle du compositeur. L'interprète et la musique de cette époque sont devenus une valeur marchande, la monstration a fait reculer la pensée. Or cette économie centrée sur la marchandisation du répertoire est un frein à la créativité des compositeurs. Avec un groupe de compositeurs

“IL EST TEMPS QUE LES COMPOSITEURS SOIENT CONSIDÉRÉS COMME NOS COLLÈGUES METTEURS EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHES.”

ROLAND AUZET

trentenaires et quaranténaires, nous voulons interpeller la ministre : le compositeur est injustement exclu de ce réseau. Alors que les questions du rajeunissement et de la parité dans les centres dramatiques font débat, c'est l'omerta absolue pour les maisons de musique, où les directeurs ne sont que d'ex-directeurs d'autres

SAINT-OUEN / CRÉATION

INTERPRÉTER LE TRAVAIL

Dans son œuvre *Intimité*, fruit d'une résidence artistique dans l'usine PSA de Saint-Ouen, Nicolas Frize mêle aux musiciens, instrumentistes et chanteurs, les voix de ceux qui y travaillent et toute une lutherie inventée à partir des pièces ici produites.

Sur quoi repose votre projet ?

Nicolas Frize : Ce projet repose sur une résidence, c'est-à-dire un travail au long cours avec les salariés de l'usine Peugeot Citroën de Saint-Ouen. Depuis plusieurs années, en



maisons. Intellectuellement et artistiquement, les compositeurs aujourd'hui sont légitimes et ont dans leurs mains d'infinies possibilités... Entendez-nous Madame la ministre !

Propos recueillis par Agnès Santi

ENTRETIEN ► NICOLAS FRIZE

Créations à venir au Théâtre de la Renaissance à Oullins (69) : *Steve Five*, opéra par Fabrice Melquiot, Roland Auzet et l'Opéra de Lyon. *I can try*, duo par Arushi Madgal et Roland Auzet.

travail. Je crois au contraire que le travail est l'un des points forts de la vie.

Comment vous êtes-vous immergé dans ce monde de l'usine ?

N. F. : D'abord, j'ai écouté. Avant de faire du bruit, il faut écouter celui des autres. J'avais besoin de connaître les salariés, je veux comprendre comment ils vivent leur travail. Je voulais vraiment que l'on partage le même espace : par exemple, j'ai accroché dans l'usine des partitions géantes. J'ai mené aussi un travail de lutherie à partir des pièces fabriquées. J'en poursuivis l'usage. On pourrait parler de détournement, je préfère voir ça comme une sublimation, une réappropriation artistique.

Le son de l'usine est-il intégré au travail de composition ?

N. F. : J'ai enregistré l'usine, et aussi le son que produisent les objets – je les ausculte à

UNISSONS
création / théâtre musical

ODYSSÉE
ensemble & cie

12 et 13 décembre 2013
à l'Espace Albert Camus de Bron (69)

21 au 26 janvier 2014
au Théâtre Dunois (Paris)

13 au 15 février 2014
à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne (42)

27 février 2014
au Théâtre de Vannes (56)

jeux de mots
jeux de sons
jeux de corps
jeux de scènes

Odyssee s'empare
des *Brèves* de Jacques Rebotier...

odyssee-le-site.com



Une production de Odyssee ensemble & cie, en coproduction avec l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, en coréalisation avec le Théâtre Dunois et avec le soutien de l'Espace Albert Camus de Bron
Photo : Andreas Stenger / Lignes : 2-138387 3-138388

6^E CONCOURS INTERNATIONAL DE COMPOSITION
FESTIVAL PABLO CASALS
ŒUVRES DE MUSIQUE DE CHAMBRE
6^E ÉDITION
11 AVRIL 2015
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 2 NOVEMBRE 2014
Renseignements sur www.prades-festival-casals.com

l'aide de micros, ce sont des sons inouïs qui se révèlent. Mais il me semble qu'il faut éviter deux écueils : je n'enregistre pas l'usine pour la muséifier, mais pour l'interpréter en tant qu'artiste. De ce point de vue, j'interviens plus



Nicolas Frize, un artiste qui compose avec le monde.

“JE VEUX FAIRE VIVRE LE RÉEL, PAS LE RECRÉER ARTIFICIELLEMENT.”

NICOLAS FRIZE

caractères propres (la linéarité, l'instant, l'expression), qui se dérouleront chacun dans un lieu différent : l'usine, mais aussi une école et une église.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Saint-Ouen. Les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2014.

ENTRETIEN ► GÉRARD HOURBETTE

LES VISIONS D'ART ZOYD

Art Zoyd apparaît dans notre paysage musical comme un pionnier de la rencontre de la création musicale contemporaine avec d'autres formes ou outils artistiques : électronique, vidéo, danse, cinéma, etc.

Que reste-t-il du projet de départ d'Art Zoyd, fondé en 1969 ? Que n'aviez-vous pas imaginé au départ qui s'est imposé depuis ?

Gérard Hourbette : Au début, en 75, il n'y avait qu'une idée, une seule : composer une musique très structurée, une sorte de musi-

l'expérience de la confrontation entre création visuelle et création musicale ?

G. H. : Le jour où nous nous sommes aperçus que la musique associée à un autre art prenait une toute autre dimension a été une révélation. Depuis, nous n'avons cessé de

“JE TRAVAILLE SUR DES ESPACES FICTIFS, TRÈS LOIN DE L'INSTRUMENTAL DES DÉBUTS.”

GÉRARD HOURBETTE

réinterroger le concert, la place des musiciens et de la musique au sein de la scène. J'ai eu cette révélation il y a très très longtemps, en écoutant le concerto pour violoncelle de Ligeti en public. Je n'entendais que le grincement des sièges, les toux, la respiration de mes voisins... et les paysages magnifiques que m'apportait cette musique chez moi avaient disparu, et sa magie aussi. N'est-ce pas une bonne question que de se demander pourquoi cette disparition ?

Comment voyez-vous l'avenir d'Art Zoyd ?

G. H. : Aujourd'hui, après plus de quarante ans, Art Zoyd est un ensemble toujours, mais aussi un centre de création musicale, un lieu de pédagogies multiples. Je sens bien la fragilité des édifices, et j'ai demandé à ce que notre centre de résidences soit labellisé et pérennisé dans le temps...

Propos recueillis par Jean Lukas

Quels sont le sens et l'intérêt artistique de

Le Jour d'avant

Panorama de la création musicale

par Rodolphe Bruneau-Boulmier le dimanche à 17h

Le 15 décembre, émission spéciale autour du Hors-série La Terrasse



francemusique.fr

AGENDA DE LA SAISON 2013/2014

Panorama de l'actualité de la musique contemporaine

STUDIO DE L'ERMITAGE
FELDMAN-FEDELE-D'ADOMO-BLONDEAU

COLLECTION CUICATL EN CONCERT

Concert inaugural d'une collection discographique dédiée à des musiques venues d'ailleurs.

Au moment même où paraissent (chez Harmonia Mundi) les trois premiers disques de la Collection Cuicatl-La Buissonne, ses interprètes s'emparent de la scène du Studio de l'Ermitage. « D'une manière générale Cuicatl privilégie, quand c'est possible, l'enregistrement d'œuvres de compositeurs contemporains afin que les interprètes puissent bénéficier de tout l'enrichissement que l'on peut attendre d'un contact direct avec l'auteur d'une musique » explique Marc Thouvenot, producteur du projet. Trois œuvres sont au programme de ces concerts : la pianiste Pascal Berthelot interprète des extraits des *Triadic Memories* de l'américain Morton Feldman puis des *Musica della Luce* de l'italien Ivan Fedele (*Etudes boréales, Etudes australes, etc...*) avant de céder la place au Quatuor Bela mis au service de *Plier-Déplier*, œuvre singulière composée, chose rare, à « 4 mains » par les deux compositeurs Daniel D'Adamo (argentin de Paris) et le français Thierry Blondeau.

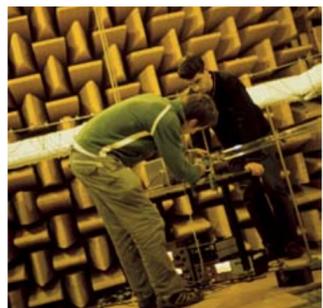
J. Lukas

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75002 Paris. Mardi 10 décembre à 20h30. Entrée libre.

IRCAM
INSTALLATION MUSICALE

JACQUES LENOT À L'IRCAM

Pour la deuxième fois, quatre ans après la création de *Il y a* en 2009 en l'église de Saint-Eustache, l'Ircam accueille Jacques Lenot dans ses studios.



À l'Ircam...

Le compositeur – il le reconnaît lui-même – y a mené un « travail de bénédictin », transformant un à un les sons destinés à composer le quadruple orchestre virtuel d'*Isis* et *Osiris*, une nouvelle

installation sonore inspirée par le poème mythologique de Robert Musil. Sur scène, un septuor à vents (les membres de l'Ensemble Multilatérale, qui a récemment enregistré chez Intrada un superbe disque consacré à Jacques Lenot) ; là-haut, sous un dôme virtuel de haut-parleurs (système « ambisonic »), le fruit du travail mené en studio avec Serge Lemouton, réalisateur en informatique musicale.

J.-G. Lebrun

Ircam, 1 place Igor-Stravinsky, 75004 Paris. Lundi 13 janvier à 20h. Tél. 01 44 78 12 40.

RÉGION / MARSEILLE
MUSIQUES ÉCRITES ET IMPROVISÉES

NUIT D'HIVER

Le festival Nuit d'hiver, organisé par le GRIM, interroge les relations entre écriture et improvisation.



Avec le guitariste Jean-Marc Montera, le compositeur électroacoustique Christian Sébille, directeur du Gmem, réveille les nuits d'hiver marseillaises.

Rapprocher l'École de Vienne, creuset du sérialisme, de l'improvisation, comme le fait cette 11^e édition du festival Nuit d'hiver, peut sembler paradoxal. Jean-Marc Montera revendique justement ces « chemins œcuméniques » qui permettent de « faire la jonction entre John Cage et Arnold Schoenberg, via les voies ouvertes par Ornette Coleman et Derek Bailey ». Après tout, la création est toujours mue par l'invention, par l'envie de s'affranchir des conceptions traditionnelles. Illustration au cours de concerts en forme de rencontres avec les invités du festival : le contre-ténor Dominique Visse, le violoncelliste Didier Petit avec Pablo Cueco au zarb, des virtuoses de l'électroacoustique ou les héros de la musique « noise ».

J.-G. Lebrun

GRIM, 3 impasse Montévidéo, 13006 Marseille. Du 12 au 21 décembre. Tél. 04 91 04 69 59.

CRR DE PARIS
COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

2e2m JOUE STEEN-ANDERSEN

Le jeune compositeur danois, né en 1976, entame sa résidence auprès de l'ensemble dirigé par Pierre Roullier. Un univers sonore étonnant à découvrir.

Avec sa politique d'accueil en résidence, l'ensemble 2e2m donne la possibilité au public d'entrer en profondeur dans l'œuvre de com-

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Le compositeur danois Simon Steen-Andersen.

positeurs d'aujourd'hui. Simon Steen-Andersen est ainsi le septième invité en autant d'années. L'ensemble avait donné il y a un an un premier aperçu de sa musique, où se révélait en quelques œuvres un sens de l'invention impressionnante. Sur scène, la musique du jeune Danois est d'abord un spectacle qui à la fois magnifie et déconcerte le geste musical. La musique de Simon Steen-Andersen se définit tout en contrastes : complexe sous des airs ludiques, amplifiant des éléments sonores proches de l'infime. *Study for string instrument #1*, au programme du premier rendez-vous de la saison, est une bonne introduction. Destinée à n'importe quel instrument à cordes, l'œuvre est « autant une chorégraphie pour l'interprète qu'une pièce musicale pour l'instrument » et la partition consiste en la notation de mouvements (de l'archet et sur les cordes). Le premier concert, le 16 janvier, sera l'occasion de découvrir – en création française et entourée de pages de Mauro Lanza, Christian Winther et Jean-Luc Hervé – *Chambered Music* (« musique confinée »), où émerge une esthétique de la fragilité, souvent à l'œuvre chez le compositeur.

J.-G. Lebrun

CDMC, 16 place de la Fontaine-aux-Lions, 75019 Paris. Mardi 14 janvier à 18h30. Tél. 01 47 15 49 86. Entrée libre.
CRR de Paris (Auditorium Landowski), 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CONCERTO EN CRÉATION

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Le flûtiste Emmanuel Pahud crée le *Concerto pour flûte* de Philippe Hersant, entre Wagner et le répertoire français.



Emmanuel Pahud, un virtuose au service de la création.

L'Orchestre de chambre de Paris (ex-Ensemble orchestral de Paris) a toujours défendu la création. Dès sa fondation, il y a trente-cinq ans, et sous la direction de ses chefs successifs, la formation s'est liée à un certain nombre de compositeurs, poursuivant avec eux la relation particulière qu'elle entretient avec la musique française (illustrée en fin de ce programme par l'interprétation de la rare *Deuxième Symphonie* de Saint-Saëns). Après Nicolas Bacri et Thierry Escaich, Philippe Manoury a ainsi été nommé « compositeur associé » à compter de cette saison. Philippe Hersant, qui est ici à l'honneur, a aussi travaillé souvent avec l'orchestre. Ce nouveau concerto, intitulé *Dreamtime*, fait suite à ceux écrits pour violoncelle, violon, piano ou harpe, où la mémoire des formes traditionnelles est le support d'une écriture très personnelle et expressive.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 14 janvier à 20h. Tél. 08 00 42 67 57.

MFAA
ACOUSMATIQUE

MULTIPHONIES

Deux concerts de créations acousmatiques.



Le compositeur suédois Ake Parmerud.

« Héritière de la musique concrète que Pierre Schaeffer proposait presque timidement en 1948, l'acousmatique a ouvert un chemin continu à travers les générations. Un nombre croissant de compositeurs, venant de tous pays, y explorent une manière originale de penser la musique dans une approche "totale", croisant créations sonores et musicales dans un même projet » explique le compositeur Daniel Teruggi, directeur du GRM. La saison Multiphonies et son acousmonium – instrument de pointe unique en son genre présent à Paris permettant à cette musique d'accéder à une dimension spectaculaire qui lui fait souvent défaut – se mettent à l'écoute et au service de ces musiciens du son. Des œuvres de Ake Parmerud, Kees Tazelaar, Philip Samartzis et Denis Dufour sont au programme (le 14) puis de Giuseppe Ielasi, Patrick Ascione, Jean-Loup Gratton, François Donato et Daniel Teruggi, toutes jouées en création mondiale.

J. Lukas

Maison des pratiques artistiques amateurs, 4 rue Félibien 75006 Paris. Mardi 14 et mercredi 15 janvier à 19h30. Tél. 01 46 34 68 58.

NANTERRE
VOIX ET ENSEMBLE INSTRUMENTAL

TM+

L'ensemble TM+, fondé par Laurent Cuniot en 1986, met toujours de l'audace dans ses programmes.



Laurent Cuniot et TM+ en concert à Nanterre, avant une tournée en Grèce.

Prélude à une tournée en Grèce, ce concert s'ouvre et se clôt sur les œuvres de compositeurs de naissance athénienne. Georges Aperghis (né en 1945) a inventé la forme du théâtre musical dans les années soixante-dix. Théâtre tout intérieur dans *La Nuit en tête* (2000), nocturnes babillants, jeu d'équilibre pour la mémoire de l'auditeur. Alexandros Markéas, né vingt ans plus tard, est un compagnon de route de TM+ depuis de nombreuses années, participant activement aux activités de sensibilisation des publics. Un engagement dans le monde que l'on retrouve dans *Citoyenne insolente*, une création pour soprano et ensemble, où le compositeur fait entendre le cri de son pays natal, d'Aristophane aux « indignés ». Entre Aperghis et Markéas, trois pièces instrumentales font leur théâtre d'ombres : *Trois clins d'œil rythmés*, de Markéas toujours, *Prélude démesuré* de Laurent Cuniot et *Catch* de Thomas Adès.

J.-G. Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 16 janvier à 20h30. Tél. 01 41 37 76 16.



Place à un voyage fantaisiste pour petits et grands !

ROBERT LE COCHON ET LES KIDNAPPEURS



UN OPÉRA POUR LES FAMILLES

créé par Marc-Olivier Dupin, sur un livret d'Ivan Grinberg

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Heisser

13, 14, 15 JUIN 2014

Robert le Cochon apprend que son ami Mercibocou le Loup a été kidnappé par Trashella, la propriétaire du grand dépotoir. Pour le libérer, il faudra l'audace de Robert, la passion de Nouille la Grenouille et la complicité de la Lune ! Une belle occasion pour faire de nos rejets des mordus d'opéra !

Opéra Comique - Place Boieldieu - 75002 Paris
0825 01 01 23 (0,15€/min) / www.opera-comique.com

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

KLAUS HUBER

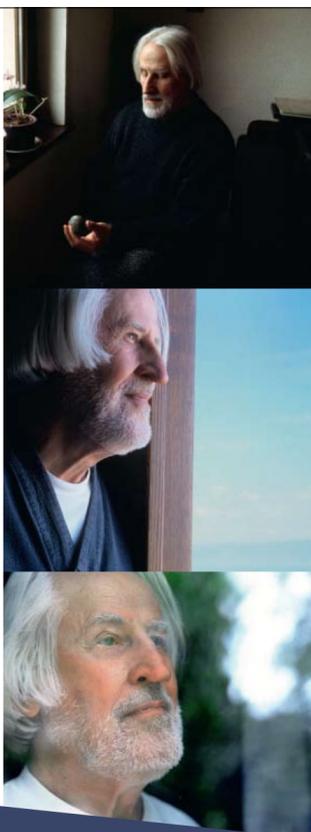
(né en 1924)

TROIS OEUVRES EXCEPTIONNELLES SONT EN TÉLÉCHARGEMENT SUR www.qobuz.com

LAMENTATIONES SACRAE ET PROFANAE AD RESPONSORIA IESUALDI (S213)

MISERERE HOMINIBUS AGNUS DEI CUM RECORDATIONE (S216)

CANTIONES DE CIRCULO GYRANTE (S225)



Solistes XXI direction Rachid Safir



CITÉ DE LA MUSIQUE TURBULENCES

GROS PLAN

NOUVELLE(S) DIRECTION(S)

Un week-end de créations dont Matthias Pintscher assure la direction.



L'Ensemble intercontemporain réunit compositeurs d'hier et d'aujourd'hui.

Pour ce deuxième week-end du cycle « Turbulences », c'est le compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher qui joue au maître de cérémonie. Le musicien allemand vient tout juste de succéder à Susanna Mälkki à la tête de l'EIC. Cette session intitulée « Nouvelle(s) direction(s) » propose des rencontres inédites entre compositeurs d'hier et d'aujourd'hui. En ouverture du week-end, le public découvre ainsi un *Voyage d'hiver* de Schubert complètement revisité : entre chaque lied se glissent des *Interstices* de Mark André.

contemporain, on retrouve sur scène le baryton Georg Nigl et le pianofortiste Andreas Staier. Autre temps fort du week-end : le Grand Soir, qui confronte des grandes pages de l'époque baroque, romantique et moderne, de Gabrieli à Stravinsky, à des monuments incontournables de la musique contemporaine (Webern, Scelsi, Kagel, Cage, Ives...), sans oublier des œuvres de Pintscher lui-même. Le week-end s'achève par une après-midi « de Mozart à Rihm ».

A. Pecqueur

DU BAROQUE AU CONTEMPORAIN

La mise en scène est confiée au génial Johan Simons, dans un décor de Michael Borremans. Outre les solistes de l'Ensemble inter-

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du vendredi 7 au dimanche 9 février. Tél. 01 44 84 44 84.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET CRÉATIONS

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS

Les élèves de lycée participant au Grand Prix lycéen des compositeurs désignent leur lauréat le 7 avril 2014. La journée se conclut en musique avec deux créations pour orchestre.

Chaque année depuis 2000, le Grand Prix, créé à l'initiative du journal *La Lettre du musicien* et organisé par l'association Musique nouvelle en liberté, permet à des lycéens d'écouter la musique de leur temps, d'en discuter en classe et avec les compositeurs, puis de distinguer une œuvre. Musique de chambre, pièces symphoniques, œuvres avec ou sans électronique : l'éventail des effectifs est vaste, comme l'est le panel esthétique. L'an dernier, la finlandaise Kaija Saariaho a reçu le prix pour ses *Leino Songs* (CD paru chez Ondine), un prix associé à une commande passée par Musique nouvelle en liberté et qui sera créée le 7 avril par l'Orchestre Lamoureux.

RAYONNEMENT DES LAURÉATS

Fayçal Karaoui dirigera également, avec le Quatuor Debussy en soliste, *Spinosa in Cuzco* pour quatuor et orchestre de Thierry Pécou, un compositeur souvent nommé pour le Grand Prix – et cette année encore pour son concerto *Tremendum* (CD paru chez Harmonia Mundi). L'Orchestre Lamoureux joue également Lalo (suites du ballet *Namouna*) et



Kaija Saariaho, lauréate du Grand Prix lycéen des compositeurs en 2013, sera présente cette année avec une nouvelle œuvre.

Manuel Rosenthal (*Gaité parisienne* d'après Offenbach).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Le 7 avril 2014.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CITÉ DE LA MUSIQUE MUSIQUE DE CHAMBRE

6^e BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

Cette nouvelle édition de la biennale de la Cité de la musique revient sur des œuvres que Mozart, et fait découvrir aussi une dizaine de partitions nouvelles.



Le Quatuor Arditti, champion de la création contemporaine.

Les capacités expressives de ces quatre instruments réunis (deux violons, un alto, un violoncelle) demeurent inépuisables. Mieux encore, cette forme se prête toujours aujourd'hui aux expériences des compositeurs en quête de musiques nouvelles. L'ircam devait ainsi créer avec le Quatuor Béla une nouvelle œuvre du jeune compositeur Luis Fernando Rizo-Salom, décédé l'été dernier : en hommage, ils interpréteront le 18 janvier la œuvre pionnière, *Spirali* (1988) de Marco Stroppa. Philippe Manoury (né en 1952) revient aujourd'hui au quatuor seul (*Mélancolia*, le 21 janvier) et retrouve le Quatuor Arditti. Cette formation spécialisée dans la création depuis près de quarante ans, donne (le 24 janvier) des créations de Roger Reynolds (né en 1934), Georg Friedrich Haas (né en 1953) et Hilda Paredes (née en 1957), ainsi que, le 21, la première française du très attendu *Hinterland* pour quatuor et orchestre de Pascal Dusapin (né en 1955). Parmi les autres ensembles, les quatuors Voce, Kuss et Signum donneront des créations, respectivement de Bruno Mantovani (né en 1974), Oliver Schneller (né en 1966) et Jörg Widmann (né en 1973).

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 18 au 26 janvier. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DUNOIS SPECTACLE MUSICAL

UNISSONS

Miniatures de 3 secondes à 3 minutes, les *Brèves* de Rebotier forment la matière première d'*Unissons*, nouveau spectacle tout public (à partir de 9 ans) pour cuivres et percussions.



Odyssée ensemble & cie au service de Rebotier dont il souligne « le travail novateur et unique imbriquant intimement texte, poésie sonore, mise en scène et musique instrumentale ».

« Comment laisser nos univers se télescoper, se confronter et s'approprier pour créer un spectacle à la fois drôle et exigeant, joyeux et profond, visuel et sonore ? ». Odyssée ensemble & cie s'empare, mieux empoigne, les *Brèves* de Jacques Rebotier en se demandant « comment créer

un spectacle avec les brèves de Jacques Rebotier sans créer un spectacle de Jacques Rebotier ? ». Question posée sans anxiété et à laquelle la réponse semble avoir été vite trouvée... « En jouant de cette dualité, tout simplement, sans tricher. En redonnant la parole au projet artistique de l'ensemble, musiciens de scène, d'aventures et de traverser s'il en est », indique Yoann Cuzenard, tout heureux « d'explorer cette relation complexe du mot et de l'instrument, du langage musical et du langage parlé »... J. Lukas

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Du 21 au 26 janvier. Tél. 01 45 84 72 00.

RÉGION / OPÉRA DE LYON NOUVELLE PRODUCTION

COEUR DE CHIEN

Le compositeur russe Alexander Raskatov revisite la nouvelle de Mikhaïl Boulgakov. La mise en scène est confiée à Simon McBurney et la direction à Martyn Brabbins.



Une création française attendue : *Cœur de chien* de Raskatov, d'après Boulgakov, à l'Opéra de Lyon.

Figure incontournable de la littérature russe de l'époque soviétique, Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) a écrit, en plus d'une œuvre dramatique très fournie, quelques livrets d'opéra. Mais c'est toute sa production qui est parcourue de lyrisme, ce qui avait valu à son chef-d'œuvre, le roman *Le Maître et Marguerite*, d'être porté sur les scènes d'opéra par York Höller en 1991. Alexander Raskatov (né en 1953), compositeur russe installé en France, s'est emparé quant à lui pour son premier opéra, créé en 2010 à Amsterdam et repris depuis à la Scala de Milan, de la nouvelle *Cœur de chien*, subtil mélange de satire politique et de fantastique. J.-G. Lebrun

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69000 Lyon. Du 20 au 30 janvier. Tél. 04 69 85 54 54.

OPÉRA COMIQUE CRÉATION

CARNAVAL, ET AUTRES ANIMAUX

L'ensemble Zellig crée un spectacle de Jacques Rebotier d'après Saint-Saëns.



L'ensemble Zellig mêle musique et théâtre

La Salle Favart accueille l'ensemble Zellig dans le cadre de la création du *Carnaval* et autres animaux de Jacques Rebotier. Iconoclaste et touche à tout (il est également poète, comédien, metteur en scène...), Jacques Rebotier est un

[aspects]
FESTIVAL ASPECTS DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI
25 > 30 MARS 14
CONSERVATOIRE DE CAEN

Aspects des musiques d'aujourd'hui est organisé par la communauté d'agglomération Caen la mer en partenariat avec : Ministère de la Culture / DRAC de Basse-Normandie, Conseil Régional de Basse-Normandie, Conseil Général du Calvados, SACEM Division Culturelle

TANDEM
Scène nationale Arras-Douai

ENDLESS ELEVEN
Bertrand Dubedout . Jean Geoffroy

ARRASTHEATRE
27 MARS / 20:00
RÉSERVATIONS 03 21 71 66 16

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

OPÉRA THÉÂTRE SAINT-ÉTIENNE

THE NEW-YORK MOMENT

MUSÉE D'ART MODERNE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

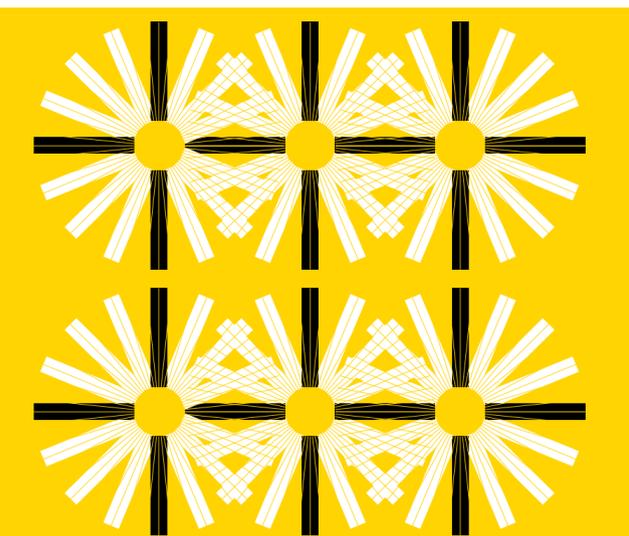
FESTIVAL SAINT-ÉTIENNE NOUVEAU SIÈCLE ARTS VISUELS MUSIQUE ET DANSE

PHILIP GLASS JOEL SHAPIRO PETER HALLEY

facebook

Billetterie de l'Opéra Théâtre : 04 77 47 83 47

À PARTIR DU 17 JANVIER



tm+ ensemble à l'écoute de son temps

**QUAND LA MUSIQUE CONTEMPORAINE S'ENGAGE !
UNE CRÉATION D'ALEXANDROS MARKEAS**

CITOYENNE



INSOLENTE

Création à la Maison de la musique de Nanterre
16 janvier 2014 à 20h30

Tournée en Grèce
24 janvier à l'Institut Français d'Athènes
25 janvier au Mégaron de Thessalonique

Renseignements, réservations : 01 41 37 52 18 / Tarifs : de 5 à 23,50 euros
Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des anciennes mairies, Nanterre



Les dits du foie 15-16-17 Mars 2014
Qui réunit le théâtre musical de Peter Maxwell Davies (8 Songs for a Mad King) et une création du compositeur Alexandros Markeas, explorera l'obsession rythmique de la folie, qui la rapproche tant de ce qu'est la profération de l'art. Avec l'ensemble Les Noeas, sous la direction de Nicolas Krüger et Paul-Alexandre Dubois.

folle et Musique 11-12 Mars 2014
L'ensemble Clément Janequin, sous la direction de Dominique Visse, et ses complices de toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folle en musique et musique en folie. De toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folle en musique et musique en folie. De toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folle en musique et musique en folie. De toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folle en musique et musique en folie.

Chantier Woyzeck 16-17-18-19-20 Mai 2014
Notre Printemps musical culminera avec le grand et ambitieux projet de la Péniche : création d'un opéra d'Aurélien Dumont pour notre temps, avec l'ensemble 2e2m. Dorian Astor, par-dessus Berg, replonge à la source des fragments visionnaires de Büchner. Chantier Woyzeck, laboratoire collectif de l'ébranlement de nos subjectivités contemporaines. Jeu de construction de nos désirs d'amour et de mort dans les lieux invisibles supprimés par nos sociétés : théâtre visuel et sonore du chantier urbain de nos désirs hallucinés.

GRÉONS L'AFFOLEMENT La Nuit de la Folie le 1er Mai de 8h à l'Aube!



artiste inclassable. Son idée : créer un spectacle à partir du célèbre *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns. Sur scène, le public découvre ainsi dix « musiciens animaux » au cours d'un spectacle qui promet humour décalé et poésie. Compositeur en résidence au sein de l'ensemble Zellig pour cette nouvelle saison, Jacques Rebotier succède à Oscar Strasnoy et Philippe Hersant. Depuis le départ de son fondateur, le compositeur Thierry Pécou, l'ensemble Zellig accueille chaque année un compositeur en résidence. Une initiative du nouveau directeur artistique, le comédien et metteur en scène Ivan Morane qui n'hésite pas à mettre l'accent sur les projets transdisciplinaires. L'ensemble a réussi sa mutation artistique, une gageure après le départ d'un fondateur aussi emblématique. **A. Pecqueur**

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris.
Samedi 25 janvier à 20h, dimanche 26 janvier à 15h. Tél. 08 25 01 01 23. Places : 6 à 34 €.

OPÉRA BASTILLE
OPÉRA
CHAT PERCHÉ
Plongée dans l'univers merveilleux du conte avec l'Ensemble 2e2m.



L'opéra de Jean-Marc Singier est mis en scène par Caroline Gautier.

Créé en 2011 par l'ensemble 2e2m, cet opéra de Jean-Marc Singier, inspiré des célèbres *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé, fait appel à la fantaisie et à l'imaginaire. Basé sur un livret de Caroline Gautier, qui signe également la mise en scène de cette production, l'ouvrage convoque même des danseuses contorsionnistes... Les humains comme les animaux se mêlent sur scène de manière irrésistible. Dans le rôle du cochon dodu et complexe, on pourra apprécier le ténor Marc Molomot, qui incarne aussi le sous-préfet. Le rôle du paon suffisant est quant à lui tenu par le contre-ténor Robert Expert, bien connu dans le répertoire baroque. Dans cette drôle de basse-cour, on retrouve également canard, panthère et autres personnages plus ou moins réalistes. Le baryton-basse Michel Hermon et la mezzo-soprano Sylvie Althaparro complètent la distribution. Sans oublier Pierre Roullier, en alternance avec le chef d'orchestre Philippe Ferro, à la tête de ses fidèles musiciens de l'Ensemble 2e2m. **A. Pecqueur**

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille,
place de la Bastille, 75012 Paris. Vendredi 24 et samedi 25 janvier à 20h, lundi 27 et mardi 28 janvier à 14h30, mercredi 29 janvier à 15h, jeudi 30 janvier à 14h30 et 20h, vendredi 31 janvier à 20h.
Tél. 01 73 60 26 26. Places : 5 à 16 €.

RÉGION / MARSEILLE
CONCERT-ANNIVERSAIRE
ENSEMBLE TÉLÉMAQUE
Les 20 ans de l'ensemble créé par Raul Lay en 1994 à Marseille.
Musicologue et compositeur, Raoul Lay est un enfant de Marseille où il a aussi fondé l'ensemble Télémaque en 1994. Sans s'y

limiter, son œuvre de compositeur révèle une véritable passion pour la voix et sa théâtralité à travers l'opéra, le conte musical ou le lied. L'ensemble Télémaque donne le coup d'envoi le 30 janvier d'une saison d'anniversaire. **J. Lukas**

ABD Gaston Defferre, 18-20 rue Mirès,
13003 Marseille. Le 30 janvier à 19h.
Tél. 04 13 31 82 00.

RÉGION / LILLE
ORCHESTRE
MAXIME PASCAL

L'Orchestre National de Lille donne carte blanche au jeune français.



Le chef Maxime Pascal, directeur musical de l'ensemble Le Balcon.

Déjà bien identifié du public parisien pour les propositions de son ensemble Le Balcon, fondation sonorisée fondée en 2008, Maxime Pascal (né en 1985) développe aussi un parcours de chef invité. Pour le principal temps de sa saison consacré à la musique contemporaine, l'Orchestre national de Lille (en petit effectif) lui donne carte blanche. Il dirige, en ouverture, *Mirages* de Fauré, cycle de mélodies pour contre-ténor et ensemble sonorisés, dans un arrangement d'Arthur Lavandier (né en 1987), les *Shadows* de Peter Eötvös, œuvre de 1995 (pour flûte, clarinette et ensemble), et enfin le *Concerto pour violoncelle* du jeune compositeur colombien (né en 1984) Pedro Garcia-Velasquez, par ailleurs co-fondateur du Balcon. Avec Rodrigo Ferreira (contre-ténor), Claire Luquiens (flûte amplifiée), Iris Zerdoud (clarinette amplifiée) et Askar Ishangaliyev (violoncelle). **J. Lukas**

Nouveau Siècle, rue Mendès-France,
59000 Lille. Vendredi 31 janvier à 20h.
Tél. 03 28 82 69 00.

BOUFFES DU NORD
MONODRAME
THE RAVEN (LE CORBEAU)

Le monodrame pour mezzo-soprano et ensemble de douze musiciens de Toshio Hosokawa est joué pour la première fois à Paris.
En réponse à une commande des luxembourgeois de l'ensemble Lucilin, le compositeur japonais Toshio Hosokawa (né en 1955) signait le 17 mars 2012 à la Raffinerie de Bruxelles un monodrame inspiré par *The Raven (Le Corbeau)*, l'un des chefs-d'œuvre d'Edgar Allan Poe. Jouée depuis à Luxembourg et Amsterdam, l'œuvre apparaît aujourd'hui à Paris, avec l'équipe de sa création dont la mezzo-soprano Charlotte Hellekant, sur la scène crépusculaire des Bouffes du Nord qui devrait s'avérer l'écrin parfait pour ce poème baigné d'une lumière irréelle et tragique... « *Il n'y a pas en Asie, où l'animisme trouve ses origines depuis la nuit des temps, une vraie frontière entre les humains, les animaux et les plantes. La lecture de The Raven (Le Corbeau) d'Edgar Allan Poe m'a fait penser aux pièces japonaises du théâtre Nô* » explique Toshio Hosokawa. La mise en scène est signée Jan Speckenbach. **J. Lukas**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Le 10 février à 20h30.
Tél. 01 46 07 34 50. Places : 18 à 29 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉGION / CAEN
MUSIQUE FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI

ASPECTS DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Caen accueille depuis 1982 un festival indispensable, riche et convivial, qui met en lumière chaque année un compositeur de notre temps. Pour cette édition, le propos est élargi en un panorama de la création française contemporaine.

Penêtre ouverte sur la création, Aspects des musiques d'aujourd'hui s'est souvent focalisé sur des artistes venus d'ailleurs : Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel, György Ligeti, Yoshihisa Taira, Klaus Huber, George Crumb, Krzysztof Penderecki, Elliott Carter, Peter Eötvös... Ce fut toutefois toujours avec le souci de montrer quelles pouvaient être les influences réciproquement partagées avec



Jean-Louis Agobet, qui fut professeur de composition à Caen, revient en Normandie pour la création de son *Concerto pour violon*.

la vie musicale contemporaine française. C'est aussi à Caen qu'ont pu être explorées les œuvres de compositeurs tels que Pascal Dusapin (1997), Eric Tanguy (2007) ou Tristan Murail (2008).

MAGNIFIER LA COULEUR
L'édition 2014 propose quelques points de repères, hommages à deux grandes figures disparues : Henry Dutilleul, décédé en mai dernier et qui avait été l'invité du festival en 1993, et Maurice Ohana (accueilli en 1988) avec sa musique pour piano interprétée par Jean-Claude Penneret et Nathanaël Guoin. L'ensemble Multilatérale, le 28 mars, relie les générations autour de petits effectifs qui magnifient la couleur : de Pierre Boulez (né en 1925) à David Hudry (né en 1978), honoré de la commande d'une œuvre nouvelle. En ouverture, l'Orchestre de Caen et la violoniste Stéphanie-Marie Degand créent le *Concerto* de Jean-Louis Agobet (né en 1968), invité en 2010 et qui est ici comme chez lui.

Jean-Guillaume Lebrun

Conservatoire de Caen, 1 rue du Carel, 14000 Caen. Du 25 au 30 mars. Tél. 02 31 30 46 86.
Rejoignez-nous sur Facebook

LE 104
ACOUSMATIQUE

PRÉSENCES ÉLECTRONIQUES

Depuis 2005, le festival Présences de Radio France se décline en sa version acousmatique avec Présences électroniques, événement organisé par l'INA-GRM et désormais installé au 104.

Trois soirées d'expérience musicale au cœur du sonore. Soixante-cinq ans après l'invention de la « musique concrète » par Pierre Schaeffer au sein du « studio d'essai » de la radio publique (c'était alors la RTF), son héritage est encore bien vivace. En studio, tout devient son ; sur scène, tout son devient musique. Dans le prolongement des travaux de Pierre Schaeffer et de son interrogation sur

l'attitude perceptive, le Groupe de recherches musicales (GRM) a progressivement développé un nouveau concept d'écoute avec le concert acousmatique, porté depuis quarante ans par « l'acousmonium », invention du compositeur François Bayle, qui a dirigé le GRM de 1966 à 1997.

COMPOSITEURS ÉMBLÉMATIQUES
Cet « orchestre de haut-parleurs » qui s'adapte à chaque œuvre et à son contexte – comme le ferait tout orchestre d'instruments – induit une dramaturgie propre à cette « musique dont on montre l'invisibilité des sources ». Au 104, le GRM donne à entendre – évidemment, au sens plein du mot – les œuvres d'une vingtaine d'artistes, compositeurs emblématiques (Robert Ashley, Francis Dhomont, Bernard Parmegiani) ou de générations plus récentes (Christian Fennesz, Esther Venrooy, Jérôme Soudan alias Mimetic) ou collectifs de musiciens (Matmos, Ottoanna).

Jean-Guillaume Lebrun

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 28 au 30 mars. Tél. 01 53 35 50 00.
Rejoignez-nous sur Facebook

Robert Ashley, vétéran américain de la musique électroacoustique, ouvre le festival Présences électroniques le 28 mars au 104.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Simon Steen-Andersen/ Compositeur en résidence 2014

Moi Lui S-A2

Jeudi 16 janvier 2014
19 h avant-concert/ 20 h concert

Steen-Andersen* | Lanza | Winther Christensen* | Hervé*
*créations françaises

Marion Lénart harpe | La Muse en Circuit réalisation informatique musicale & diffusion sonore

Direction **Pierre Roullier**

Auditorium Marcel Landowski
Conservatoire à rayonnement régional de Paris
14 rue de Madrid, 75008 Paris Europe
Entrée libre/ Réservations 01 47 06 17 76

Autres rendez-vous/ Compositeur en résidence 2014

Janvier	Un art performatif/ Steen-Andersen 1	rencontre 14/01/2014, Cdmc, Paris
Bêtes de scène/ Steen-Andersen 3	30/01/2014, Salle Marlet, Champigny/ Marne	
Mars	De-ci de-là mais encore/ Steen-Andersen 4	13/03/2014, Auditorium M. Landowski, CRR Paris
Avril	Danish touch/ Steen-Andersen 5	10/04/2014, Maison du Danemark, Paris
	Transgenre/ Steen-Andersen 6	30/04/2014, Auditorium M. Landowski, CRR Paris

www.ensemble2e2m.fr

13!

INVENZIONE

FESTIVAL BERIO

Du 2 au 20 décembre 2013
www.cnsmd-lyon.fr

CNSMD
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

SUONAITALIANO

RÉSEAU FUTURS COMPOSÉS

GROS PLAN

BIEN ENTENDU

Rendre audible et visible la musique d'aujourd'hui, tel est le rôle de Futurs composés, association regroupant les acteurs de la musique contemporaine. En mars prochain, l'opération « Bien entendu » met en lumière la création.



Les acteurs de la musique contemporaine (ici, l'ensemble L'instant donné), réunis au sein de Futurs composés, donnent rendez-vous à tous les publics en mars.

La musique contemporaine doit s'organiser pour mettre en valeur sa pluralité. C'est ce qu'elle fait au sein du réseau professionnel Futurs composés, qui revendique aujourd'hui plus de cent soixante membres : ensembles, festivals, lieux de création ou de diffusion, compositeurs, instrumentistes... La diversité des approches, l'identité des acteurs sont ici perçues comme garantes du dynamisme et de la capacité à faire évoluer les contours de la création, pour la « disséminer » davantage dans le paysage musical, et plus largement dans la société.

tion française des orchestres (« Orchestres en fête ») ou la Réunion des opéras de France (« Tous à l'opéra ! »), vise à « montrer de façon concrète que la création musicale n'est pas réservée à un public de connaisseurs ». Au contraire, souligne Benoît Tiberghien, directeur du festival Détours de Babel et président de Futurs composés : « La création musicale participe à la vitalité musicale partout en France, pas forcément de façon spectaculaire mais avec un vrai enracinement ».

Jean-Guillaume Lebrun

VITALITÉ DE LA CRÉATION

L'opération « Bien entendu », pensée sur le modèle de ce qu'ont mis en place l'Associa-

Bien entendu, dans toute la France. Du 13 mars au 13 avril.

RÉGION / OPÉRA DE DIJON FESTIVAL

ICI L'ONDE

Un spectacle hybride proposé par la compagnie D'autres cordes.

Chaque année entre février et juin, le Festival dijonnais Ici l'Onde explore la création sous toutes ses formes. Dans le cadre de cette manifestation, l'Opéra de Dijon accueille un nouveau spectacle, *Aucun Lieu*, qui conjugue musique contemporaine, danse et vidéo. Ce spectacle, proposé par la compagnie D'autres Cordes, est basé sur une musique de Franck Vigroux qui propose une réflexion critique sur la relation entre l'homme et le monde. Le vidéaste Kurt d'Haeseleer ne ménage pas ses effets, avec une projection d'images panoramiques à 360 degrés. La compagnie définit cette création comme étant à mi-chemin entre « opéra-vidéo et concert chorégraphié ».

A. Pecqueur

Opéra de Dijon, 11 Boulevard de Verdun, 21100 Dijon. Jeudi 13 février à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. Places : 20€

RÉGION / METZ MUSIQUES AMÉRICAINES

JOURNÉE FRANCE-ÉTATS-UNIS

L'Arsenal célèbre l'Amérique avec deux concerts – par l'Ensemble Linéa et l'Orchestre national de Lorraine – qui dressent un panorama de la création musicale outre-Atlantique.



L'ensemble Linea et son chef Jean-Philippe Wurtz présentent la jeune avant-garde américaine à l'Arsenal de Metz le 14 février.

Ils sont innombrables, ces États-Uniens, à avoir fait la traversée pour venir à Fontainebleau suivre l'enseignement de Nadia Boulanger (1887-1979) en son Conservatoire américain. Plus récemment, les grandes figures de la « nouvelle musique » américaine – John Adams par exemple, après ses aînés Steve Reich et Philip Glass – ont été accueillis avec curiosité. Pas suffisamment encore légitime pour que l'on appréhende la vie musicale américaine dans sa diversité. Jacques Mercier, avec l'Orchestre national de Lorraine, propose de réviser quelques classiques. Steve Reich, avec le superbe *City Life* (1995), donne à entendre la ville d'aujourd'hui. L'orchestre retrouve aussi avec *Las siete vidas de un gato* la musique de l'argentin Martin Matalon, et interprète le concerto pour piano *Century Rolls* de John Adams avec en soliste Sébastien Koch. Au programme également, des œuvres des jeunes compositeurs Jason Freeman et Daniel Wohl par l'ensemble Sonic Generator d'Atlanta. L'ensemble Linéa, qui ouvre la soirée, fait découvrir la jeune avant-garde américaine. Placés sous l'égide du *Triple Duo* du génial Elliott Carter (1908-2012), ces compositeurs trentenaires – Sean Shepperd, Eric Wubbels ou Anthony Cheung – sont le possible avenir de la musique américaine.

J.-G. Lebrun

Arsenal, 3 av. Ney, 57000 Metz. Samedi 14 février à 18h et 20h. Tél. 03 87 74 16 16.

RÉGION / OPÉRA DE MARSEILLE CRÉATION MONDIALE

COLOMBA

Création mondiale de l'opéra de Jean-Claude Petit d'après la pièce de Prosper Mérimée.



La mezzo-soprano Marie-Ange Todorovitch incarne Colomba.

Jean-Claude Petit – qui a écrit et réalisé des disques de Julien Clerc, Claude François, Michel Sardou – s'attaque au chef-d'œuvre de Prosper Mérimée : *Colomba*. Au cœur du drame s'entremêlent meurtres et désirs de vengeance. La mise en scène a été confiée à Charles Roubaud. L'Opéra de Marseille a soigné la distribution vocale, avec notamment l'élégante Marie-Ange Todorovitch dans le rôle-titre. L'Orchestre de l'Opéra sera pour sa part dirigé par Claire Gibault, fondatrice du Paris Mozart Orchestra et... ancienne députée européenne.

A. Pecqueur

Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille. Samedi 8, mardi 11 et jeudi 13 mars à 20h, dimanche 16 mars à 14h30. Tél. 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43. Places : 13 à 78 €.

RÉGION / MULHOUSE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE

Johannes Schöllhorn, compositeur en résidence, présente *Feld-Rhythmen* pour chœur a capella.

L'arrivée presque simultanée de Patrick Davin à la direction musicale et de Selvam Thorez, nouvel administrateur, à la tête de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse fait souffler un vent d'air frais à l'est de la carte symphonique française. L'accueil de Johannes Schöllhorn comme compositeur en résidence renforce cette impression et donne tout son sens à ce concert exceptionnel qui propose, associés à des œuvres de Varèse (*déserts, pour quinze musiciens et électronique*), *Utopia I et II* pour orchestre et électronique du suisse Thomas Kessler (né en 1937) et *Feld-Rhythmen* pour chœur a capella de Johannes Schöllhorn.

J. Lukas

La Fonderie, 16 rue de la Fonderie, 68 Mulhouse. Vendredi 28 mars à 20h. Tél. 03 69 77 67 80.

RÉGION / LYON FESTIVAL

MUSIQUES EN SCÈNE

La manifestation biennale met à l'honneur le compositeur Heiner Goebbels.

Créé en 1992, la biennale Musiques en Scène est l'un des festivals les plus aventureux de la scène contemporaine. Son credo : la transversalité, avec un goût prononcé pour les nouvelles technologies. Ce n'est donc pas un hasard si cette édition invite le compositeur et metteur en scène allemand Heiner Goebbels. Ce dernier est connu pour ses expérimentations aussi bien sonores que visuelles ou théâtrales. Issu de la scène

PARIS FESTIVAL

PRÉSENCES

Le festival de musique contemporaine organisé par Radio France explore la thématique « Paris-Berlin ».

Paris-Berlin, c'est le thème de cette nouvelle édition du Festival Présences, dont nous avons sélectionné quelques temps forts. Rendez-vous le 13 février au Théâtre du Châtelet avec un concert de l'Orchestre National de



Jörg Widmann jouera en création son *Concerto pour clarinette*.

France sous la direction d'Ilan Volkov. Avec pas moins de trois créations : deux œuvres de Fabien Levy et d'Olivier Schneller, et surtout *Élégie*, le *concerto pour clarinette* de Jörg Widmann interprété par le compositeur lui-même. Le lendemain, direction la Salle Pleyel avec deux créations françaises : *Nähe Fern Symphony* pour baryton et orchestre de Wolfgang Rihm et le *Concerto pour deux pianos* de Philippe Manoury. Basée sur des textes de Goethe, cette nouvelle symphonie de Wolfgang Rihm s'inscrit dans l'ombre loin-



Première mondiale de *Genko An 69006*, par le compositeur Heiner Goebbels, figure radicale et imprévisible de la création.

alternative de Francfort, ses pièces sont aujourd'hui reconnues et créées par des interprètes de premier plan, à commencer par Simon Rattle, le chef du Philharmonique de Berlin. On pourra entendre en création *Genko An 69006* mais aussi d'autres partitions de son catalogue, *I went to the house but did not enter*, une œuvre vocale basée sur des textes de Blanchot et Kafka, par l'Hilliard ensemble, *Stifters Dinger*, spectacle multimédia pour interprètes fantômes... Outre ce « parcours Goebbels », le public pourra passer de l'installation onirique de Jean Baptiste Barrière *Jardin des Songes* à un programme de musique de chambre avec le quatuor Bela, sans oublier l'opéra de chambre multimédia de Roland Auzet *Steve Five (King different)*, autour des figures de Steve Jobs et Henri V.

A. Pecqueur

Lyon, du mercredi 5 au samedi 29 mars. Tél. 04 72 07 37 02. Places : de 0 à 35 €.

GROS PLAN

taine des symphonies de Brahms. Le double concerto de Philippe Manoury sera quant à lui créé par le GrauSchumacher Piano Duo, deux pianistes qui mettent leur talent au service du répertoire contemporain.

CRÉATIONS

Un concert proposé par le Philharmonique de Radio France avec, à la baguette, l'idoine Peter Hirsch. Autre création le lendemain après-midi à la Maison de la Radio avec l'Ensemble 2e2m qui interprète *Après Tout* de Fabien Lévy, partition pour solistes vocaux et ensemble instrumental, une œuvre explorant le thème du pardon. Le 25 février, le Philhar' de Radio France et Pascal Rophé rendent hommage à Boulez en interprétant des pages de Widmann et Borowski créées sous sa direction. Au programme, également, l'onirique *Visage Nuptial* de Boulez.

Antoine Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Jeudi 13 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 15 €.
Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 14 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 15 €.
Maison de la Radio - Studio 105, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 15 février à 17h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 €.
Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 25 février. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 15 €.
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / ANNEMASSE COMPOSITEURS SUISSES

NAMASCAE LEMANIC MODERN ENSEMBLE

Jeune formation fondée en 2005, l'ensemble des rives du Léman a déjà à son actif de nombreuses créations.

La situation géographique de l'ensemble – basé à Annemasse, mais dont l'activité de concerts s'étend à Genève et Lausanne – en fait le passeur idéal pour les répertoires contemporains entre France et Suisse. Son directeur artistique, le compositeur et chef d'orchestre suisse William Blank a ainsi fait découvrir de ce côté-ci de la frontière des œuvres d'Eric Gaudibert, Heinz Holliger ou Xavier Dayer. Il inscrit cette saison au programme une création d'Oscar Bianchi, un compositeur suisse et italien à suivre, remarqué depuis quelques années pour son écriture virtuose et son opéra *Thanks to my eyes*, créé à Aix-en-Provence sur un livret de Joël Pommerat.

J.-G. Lebrun

Auditorium, place du Jumelage, 74100 Annemasse. Mercredi 19 mars à 19h30. Tél. 04 50 95 07 64 (également à Lausanne le 17 mars et à Genève le 22 mars dans le cadre du festival Archipel).



Succédant à Philippe Fenelon, Bruno Mantovani, Édith Canat de Chizy, Michael Jarrell et Misato Mochizuki :

Guillaume Connesson, nouveau compositeur en résidence au Festival de musique de Besançon Franche-Comté 2014/2015



La résidence de compositeur au Festival de musique de Besançon Franche-Comté :

- Commande d'une pièce symphonique pour la Finale du 54^e Concours international de jeunes chefs d'orchestre, en septembre 2015 ;
- Conférences, rencontres, masterclasses... à destination des élèves et professeurs des conservatoires et écoles de musique de la région Franche-Comté, des écoles, collèges, lycées, de l'Université...
- Programmation de ses œuvres lors des éditions 2014 et 2015 du Festival, concerts commentés, rencontres avec le public...

La plupart des œuvres de Guillaume Connesson sont disponibles chez Gérard Billaudot Éditeur.



Festival de musique de Besançon Franche-Comté
Concours international de jeunes chefs d'orchestre
3 bis rue Léonel de Moustier, 25000 Besançon
03 81 25 05 85 | contact@festival-besancon.com
www.festival-besancon.com

musique !

Vendredi 14 mars à 21h
Chants du destin
Beethoven, Brahms, Schubert
Orchestre National d'Île de France
Chœur régional Vittoria d'Île de France
Piano Cédric Tiberghien
Direction Enrique Mazzola

Dimanche 30 mars à 17h
Le Tour des babilis
Pour les petits d'abord !
Les Cris de Paris /
Direction Geoffroy Jourdain
Mise en scène Loup-Denis Eliou
Musiques d'Aperghis, Arvo Pärt,
György Ligeti, Ivan Fedele,
Giacinto Scelsi, David Colosio...

Vendredi 11 avril à 21h
Les Grands Motets pour la Semaine sainte
Marc-Antoine Charpentier
Ensemble Correspondances
Direction Sébastien Daucé

Vendredi 16 mai à 21h
Hommage à Jean-Philippe Rameau
Les Folies françaises
Chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris
Direction, violon Patrick Cohén-Akenine

théâtre de Suresnes

Jean Vilar

01 46 97 98 10

www.theatre-suresnes.fr

RÉGION / HALLE AUX GRAINS TOULOUSE
CREATION MONDIALEBENJAMIN
ATTACHIRCréation du *Concerto pour hautbois*
du compositeur toulousain.L'Orchestre National du Capitole de Toulouse met à l'honneur un enfant du pays. Sous la direction de Tugan Sokhiev, la phalange toulousaine donne en création mondiale le *Concerto pour hautbois* de Benjamin Attachir. Né en 1989 dans la « ville rose », le jeune compositeur a malgré son jeune âge un parcours déjà riche. Violoniste, il compose pour de nombreuses phalanges : Orchestre National de France, Orchestre National de Lorraine, ensemble Le Balcon.... Cette œuvre s'inscrit dans une réflexion sur l'essor des réseaux sociaux dans la société contemporaine, le soliste étant ici comparé au blogueur... C'est le hautboïste solo de l'Orchestre du Capitole, Olivier Stankiewicz, ami de longue date du compositeur, qui assure la création.

A. Pecqueur

Halle aux Grains, 1 place Dupuy, 31000 Toulouse.
Jeudi 20 mars à 20h. Tél. 05 61 63 13 13
Places : 16 à 35 €.CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUES DÉMESURÉESWAGNER /
STOCKHAUSENLa Cité de la musique met en lumière
les relations à travers les siècles entre
les compositeurs d'aujourd'hui et ceux
du passé.

Michel Tabachnik dirige Wagner et Stockhausen à la Cité de la musique.

Musiques de la démesure, l'œuvre de Richard Wagner (1813-1883) et celle de Karlheinz Stockhausen (1928-2007), sont toutes deux animées par une obsession du rapport au temps, par-delà des esthétiques évidemment dissemblables – et une orchestration qui les situe fréquemment aux antipodes l'une de l'autre. La recherche d'un art total, concrétisée par Wagner dans le « festival scénique » du *Ring*, trouve son pendant dans *Licht*, monumental cycle de sept opéras de Stockhausen, œuvre de toute une vie. Sous la direction de Michel Tabachnik des extraits du *Ring* sont confrontés à *Carré* pour quatre orchestres et quatre chœurs.

J.-G. Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès.
Du 22 au 28 mars. Tél. 01 44 84 44 84.RÉGION / GRENOBLE
ÉCOLOGIE SONOREDÉTOURS
DE BABELLa 4^e édition du festival, consacré aux
« Musiciens de la Terre », part en quête
des liens entre musique et nature.

Installation sonore de Pierre Estève autour de fleurs en plastique recyclé, « concert documentaire » de Pierre Badaroux en forme de « plongée musicale au cœur du changement climatique » : la musique est ici contemporaine, d'abord par ses préoccupations. Festival à part, de par son ambition thématique et sa démarche résolument transdisciplinaire, ces



Au festival « Détoirs de Babel », l'ensemble Calliopée regardera vers le ciel...

Détoirs de Babel proposent le 27 mars une mise en perspective originale de la science et de la musique avec l'astrophysicien Hubert Reeves et l'ensemble Calliopée autour d'œuvres de Debussy, Messiaen, Kaija Saariaho, Tristan Murail, Thierry Pécou... inspirés par les « poussières d'étoiles ».

J.-G. Lebrun

Hexagone (et autres lieux), 28 rue des Aiguinards,
38240 Meylan. Du 25 mars au 12 avril.
Tél. 04 76 90 00 45.RÉGION / BOURG-EN-BRESSE
FESTIVAL7 BIS CHEMIN
DE TRAVERSERésonance contemporaine présente son
festival pluridisciplinaire de printemps.

Les Percussions de Treffort.

Le festival, associé à l'exposition « Arts Bis », est un terrain de rencontres entre mondes sonores et visuels. Acteur original de la vie musicale contemporaine, associé à des institutions sociales et médico-sociales, Résonance contemporaine agit depuis plus de 25 ans pour favoriser la pratique et la diffusion de la création musicale. Les propositions musicales s'appuient sur les ensembles œuvrant au sein de Résonance contemporaine : l'ensemble Les Six Voix Solistes et Les Percussions de Treffort, qui partagent un même goût pour le franchissement des frontières esthétiques.

J.-G. Lebrun

H2M (et autres lieux), 5 rue Teynière,
01000 Bourg-en-Bresse. Du 4 au 13 avril.
Tél. 04 74 45 23 04.IRCAM
JEUNES COMPOSITEURS

CURSUS IRCAM

Dix créations de jeunes compositeurs –
venus de huit pays – qui ont suivi cette
année la formation à l'informatique
musicale dispensée par l'Ircam.

L'Ircam, un lieu de formation privilégié pour les jeunes compositeurs.

Passage obligé pour les compositeurs désireux de se familiariser avec l'informatique musicale, l'Ircam offre chaque année aux étudiants de son « cursus » la possibilité « d'acquiescer l'autonomie technique nécessaire à la mise en œuvre de leurs idées musicales ». La formation, à la fois réflexion théorique et prise en main de l'outil informatique, se conclut par un concert où sont jouées les pièces compo-

sées pendant l'année. Ce moment, qui signe parfois le début d'une carrière internationale, est cette année confié à de jeunes musiciens du CNSM de Paris.

J.-G. Lebrun

Ircam. 1 place Igor-Stravinsky, 75004 Paris.
Samedi 5 avril à 16h et 18h. Tél. 01 44 78 12 40.
Entrée libre.CITÉ DE LA MUSIQUE
ENSEMBLE INTERCONPORAIN

TURBULENCES

Concertos, musique de chambre, œuvres
solistes, performances, etc... Trois jours
de concerts turbulents partout et pour
tous à la Cité de la Musique.

L'Ensemble Intercontemporain fête ses 40 ans en 2016.

Dans un récent entretien paru dans *La Terrasse*, le chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher, nouveau directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, insistait sur son souhait d'expérimenter de nouveaux formats de concerts et d'ouvrir des espaces de dialogues nouveaux « entre nos musiciens, les compositeurs et le public de nos concerts, avec comme mot-clé : l'interaction ». Cette volonté se manifeste de manière privilégiée dans le cadre des week-ends « Turbulences ». Bruno Mantovani, par ailleurs directeur du CNSM de Paris, va piloter ce troisième et dernier week-end turbulent en investissant, sous le titre « Air libre », tous les lieux de la Cité.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Lundi 5 mai à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Du vendredi 11 à 20h
au dimanche 13 avril à 16h30.
Tél. 01 44 84 44 84.DOCTOR
ATOMICCréation française de l'opéra du compositeur
minimaliste américain.

Le Kronos Quartet compte près de 350 créations à son actif.



Le baryton Dietrich Henschel incarne l'inventeur de la bombe atomique.

Composé en 2005, l'opéra *Doctor Atomic* de John Adams – qui n'est pas sans rappeler le *Docteur Folamour* de Kubrick sur le même thème – n'avait encore jamais été entendu dans l'Hexagone. C'est l'Opéra National du Rhin qui crée ce drame faustien, basé sur un livret de Peter Sellars, fidèle compagnon de route d'Adams. Faust prend ici les traits d'un savant génial et fou : J. Robert Oppenheimer, directeur du fameux « Projet Manhattan », créateur de la bombe atomique. Un opéra politiquement engagé, qui sur le plan musical développe un langage répétitif des plus efficace. Cette production reprend la mise en scène de la chorégraphe Lucinda Childs, dont l'esthétique minimaliste convient parfaitement à la musique d'Adams. Le baryton allemand Dietrich Henschel tient le rôle-titre

et l'Orchestre symphonique de Mulhouse est dirigé par Patrick Davin.

A. Pecqueur

Opéra National du Rhin, 19 place du Petit-Broglié, 67000 Strasbourg. Vendredi 2 mai à 20h, dimanche 4 mai à 15h, mardi 6 mai à 20h, vendredi 9 mai à 20h. Tél. 08 25 84 14 84. Places : 12 à 85 €.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

STEVE REICH

L'Orchestre symphonique de la MDR de
Leipzig revient à Paris.Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la MDR de Leipzig, Kristjan Järvi a gravé en 2011 un disque entièrement dédié à Steve Reich (Chandos). Avec son tempérament de feu, sa gestique électrique, le chef d'orchestre estonien, frère de Paavo, n'a pas son pareil pour interpréter la musique du compositeur minimaliste américain. Il revient Salle Pleyel pour un concert 100 % Reich, avec au programme, *Duet*, *Clapping Music*, *Four Sections* et *The Desert Music*. Ce concert permettra d'appréhender différentes facettes de l'écriture de Reich, du grandiose *Desert music* qui requiert un orchestre symphonique et un chœur (ici, le Chœur de la radio de Leipzig) à *Duet*, un octuor à cordes bien plus intime. Événement inédit : Steve Reich sera présent sur scène pour interpréter sa propre *Clapping Music*, une partition composée pour deux musiciens tapant dans leurs mains. Forts d'une longue amitié, Kristjan Järvi et Steve Reich ont déjà tenté l'expérience au cours d'un concert mémorable au Barbican de Londres.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Lundi 5 mai à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Lundi 5, mercredi 7 et vendredi
9 mai à 20h, dimanche 11 mai à 16h, mardi 13
mai à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.
Places : 25,50 à 92,50 €.PARIS ET ALENTOURS
FESTIVALThéâtre de la Ville,
MUSIQUE DE CHAMBREKRONOS
QUARTETVingt-deuxième visite du quatuor à
cordes de San Francisco au Théâtre de
la Ville.

Le Kronos Quartet compte près de 350 créations à son actif.

Singular, libre, indépendant, novateur et... indiscuté, le Kronos Quartet poursuit sa route. A force de le voir apparaître aussi régulièrement depuis deux décennies sur la scène du Théâtre de la Ville, on en oublierait presque l'excellence et l'originalité du projet du groupe de David Harrington, premier violon, fondateur et leader du Kronos il y a 40 ans... Le programme reprend justement le mythique *Black Angels* de George Crumb dont la découverte par Harrington fut le déclencheur de la création en 1973 du Kronos Quartet. Depuis, ces musiciens curieux et ouverts ont suscité près de 350 créations de compositeurs du monde entier, y compris d'Afrique et d'Asie, dessinant une constellation absolument unique de musiques d'aujourd'hui. Le Quatuor Kronos interprète aussi le *Quatuor n° 6* de Glass, une pièce de la jeune Moscovite de Londres Elena Langer et la création française du *Prélude de « Tristan et Isolde »* de Wagner, revu par Aleksandra Vrebalov qui en réalise un arrangement pour triple quatuor (un live, 2 enregistrés).

J. Lukas

Théâtre de la Ville, 2 paces du Châtelet,
75001 Paris. Lundi 5 mai à 20h30.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 18 à 30 €.THÉÂTRE DU CHÂTELET
OPÉRAA FLOWERING
TREEUne nouvelle production de l'œuvre de
John Adams écrite d'après un conte
populaire indien.Décidément, John Adams est à l'honneur au Théâtre du Châtelet. Après avoir programmé les saisons passées *Nixon in China* et *I Was Looking at the Ceiling and Then I saw the Sky*, l'institution parisienne présente une nouvelle production de l'opéra *A Flowering Tree*. Quatrième opéra de John Adams, il a été composé à l'occasion du 250^e anniversaire de Mozart. Ce n'est donc pas un hasard si l'on décèle dans ces pages minimalistes des références à *La Flûte enchantée*. Signé John Adams et Peter Sellars, le livret est basé sur un conte populaire d'Inde du sud dans lequel amour, magie et rédemption s'entremêlent. Pour restituer toute cette couleur orientale, la mise en scène a été confiée au réalisateur Vishal Bhardwaj, un habitué des studios de Bollywood. Dans la fosse, l'Orchestre Symphonique Région Centre-Tours dirigé par son patron, Jean-Yves Ossonce. Du côté des voix, la distribution réunit Paulina Pfeiffer, David Curry et Franco Pomponi.

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Lundi 5, mercredi 7 et vendredi
9 mai à 20h, dimanche 11 mai à 16h, mardi 13
mai à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.
Places : 25,50 à 92,50 €.PARIS ET ALENTOURS
FESTIVAL

EXTENSION

La Muse en circuit, centre national de
création musicale, ouvre les espaces
de la création. Le compositeur Wilfried
Wendling propose en 2014 sa première
édition du festival Extension.

Le « concert sous casque », une création de La Muse en circuit (ici à Strasbourg).

En 2001, David Jisse lançait « Extension du domaine de la note », festival destiné à mettre en avant les possibilités ouvertes à la musique par les technologies électroniques. Année après année, le festival parcourt depuis les chemins de la création musicale, prenant pour compagnons de route les autres arts. Manifestation sans port d'attache assigné, qui prend la ville pour terrain de ses jeux sonores, Extension est aussi une occasion de faire le bilan des projets menés au long de l'année par La Muse en circuit et ses partenaires, lieux de création ou interprètes.

J.-G. Lebrun

La Muse en circuit, 18 rue Marcelin Berthelot,
94140 Alfortville. En mai. Tél. 01 43 78 80 80.RÉGION / QUIMPER
SONS D'AUJOURD'HUI

FESTIVAL SONIK

Le Théâtre de Cornouaille est l'une des
rares Scènes nationales de France à
s'impliquer pleinement dans la création
musicale contemporaine. Bouquet
final de la saison, le festival Sonik.

Quatre ensembles – et non des moindres – se partagent la programmation : Sillages, 2e2m, Ars Nova et l'Intercontemporain. Au menu : un étonnant récital hommage à Cathy Berberian,

muse de Berio et égérie de la vocalité contemporaine, par Donatienne Michel-Dansac, un concert où Frédéric Verrières (né en 1970), compositeur en résidence, et Ondrej Adamek (né en 1979) regardent vers Debussy, Ravel et les poupées mécaniques japonaises, un autre où la musique devient théâtre, un autre encore où Bernard Cavanna (né en 1951) redouble musicalement l'imprécation de Louis-Ferdinand Céline. Le 21 mai, l'ensemble Ars Nova se mêle aux étudiants – musiciens et comédiens – du conservatoire pour un concert entre écriture et improvisation. Bref, un festival ouvert et intelligent !

J.-G. Lebrun

Théâtre de Cornouaille, 1 esplanade François-Mitterrand, 29000 Quimper. Du 15 au 24 mai.
Tél. 02 98 55 98 55.VITRY-SUR-SEINE
OPÉRA DE CHAMBRECHANTIER
WOYZECKLe compositeur Aurélien Dumont et
son librettiste Dorian Astor reviennent
sur le Woyzeck de Georg Büchner.

Pierre Roullier dirige 2e2m pour la création de Chantier Woyzeck d'Aurélien Dumont.

Mireille Larroche, directrice artistique de la Péniche Opéra, a récemment mis en scène l'ouvrage de Berg à l'Opéra de Rouen. Pour écrire son *Wozzeck*, Alban Berg avait « mis de l'ordre » dans les fragments du texte inachevé de Büchner. Mireille Larroche a voulu repartir du matériau brut, reconstruire une logique pour « faire émerger la musique et le livret d'un opéra pour notre temps, remonter à un état du texte où les personnages ne sont pas encore constitués en caractères psychologiques, mais flottent dans un état intermédiaire, en marge ». Cette création pour huit chanteurs, ensemble (2e2m dirigé par Pierre Roullier) et chœur d'enfants (La Maîtrise des Hauts-de-Seine) s'inscrit dans le cadre d'une résidence à Vitry-sur-Seine.

J.-G. Lebrun

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar,
94400 Vitry-sur-Seine. Du 16 au 20 mai.
Tél. 01 55 53 10 60.
Grand Théâtre, place du Soldat-Inconnu,
62100 Calais. Lundi 26 mai à 20h30.
Tél. 03 21 46 62 00.THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
OPÉRA

LE BALCON

L'ensemble Le Balcon interprète l'opéra
du même nom de Peter Eötvös.

Maxime Pascal dirige ses musiciens du Balcon au Théâtre de l'Athénée.

Fondé en 2008 par Maxime Pascal, l'ensemble Le Balcon a pour particularité de sonoriser chacun de ses concerts. Outre l'effet supplémentaire que la sonorisation peut provoquer sur le public, ce procédé permet également des croisements avec d'autres

La Buissonne
Présente

Collection CUICATL

Disponible à partir du 30 Novembre

Morton Feldman
Tridic Memories

Ivan Fedele
Musica della luce

D. D'Adamo T. Blondeau
Plier - Déplier

STROPPA, LIGETI
CRUMB & MOZART
Biennale des Quatuors à cordes
Cité de la musique / Ircam
Samedi 18 janvier à Paris

PLIER/DEPLIER
Thierry Blondeau & Daniel D'Adamo
Mardi 11 mars à Reims, Césaré
Mardi 4 février à Rome, Villa Médici

NUAGE AU LONG COURS
Quatuor n°2 de Morton Feldman
Biennale Musique en Scène
Mercredi 5 mars à Lyon

www.quatuorbela.com

avec le soutien
du Conseil Général de la Savoie,
de la SACEM,
& de la Région Rhône Alpes

Plus d'info sur
www.Cuicatl.net

Concert d'inauguration le 10 Décembre
à 20h30 au Studio de l'Ermitage, Paris XX
Sur réservation : cuicatl@yahoo.fr

cuicatl La Buissonne stujols l'ermilage harmonia mundi distribution

ZELLIG

direction artistique Ivan Morane

en résidence au Château de la Roche-Guyon
2013-2014-2015

en résidence à l'Hôpital Sainte-Anne
2013-2014-2015

Opéra-Comique les 25 et 26 janvier
"Carnaval et autres animaux"
commande de Zellig à Jacques Rebotier

création mondiale automne 2014
"Schönberg-Kandinsky, une amitié créatrice"
commande de Zellig à Laurent Cuniot

zellig.fr

SPEDIDAM sacem Ile de France VAL de MARNE

formes artistiques, et notamment avec les musiques actuelles. Ce printemps, Le Balcon interprète l'opéra du même nom : *Le Balcon* de Peter Eötvös. Construite en dix tableaux, cette partition est basée sur la pièce éponyme de Jean Genet. L'intrigue a pour cadre le « Grand Balcon », bordel de Madame Irma, dans lequel défilent évêque, chef de police, juge... sur fond de révolution. Créé en 2002 au Festival d'Aix-en-Provence, l'opéra de Peter Eötvös développe une écriture reposant sur le parlando, un mélange bigarré de styles et de références (rap, jazz, citation de *Carmen* de Bizet, influences baroques...). Suite à un mauvais accueil critique, le compositeur a proposé une nouvelle version de sa partition en 2009. Cet opéra s'inscrit désormais dans la lignée d'un Kurt Weill et l'univers est plus proche de celui du cabaret. On pourra ici (re)découvrir l'œuvre dans une mise en scène de Damien Bigourdan, qui est à la fois acteur, chanteur et professeur d'art dramatique.

A. Pecqueur

Athénée - Théâtre Louis Jovet, square de l'Opéra Louis-Jovet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 20 au 24 mai. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 14 à 32 €.

THÉÂTRE DUNOIS
CRÉATIONS

FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES COMPOSITEURS

L'ensemble Aleph organise en avril 2014 la 7^e édition de son forum, lieu de création et de dialogue entre de jeunes compositeurs, leurs interprètes et le public.



L'Ensemble Aleph rend visible la création.

L'ensemble Aleph a fêté en juin dernier son 30^e anniversaire. C'est en 1983 que ce collectif s'est formé pour diffuser la création contemporaine, réservant une large place à la dimension théâtrale du concert. En 2000, Aleph organisait son premier Forum international des jeunes compositeurs, avec l'idée que « les interprètes ont quelque chose à dire dans la création ». L'ensemble lançait ainsi un appel à candidature et recevait treize compositeurs âgés de 25 à 40 ans pour une semaine au Château de La Napoule. Cinq éditions ont suivi depuis. Le lieu, chaque fois différent, accueille séances de travail et temps d'échange, avant une présentation des œuvres au Théâtre Dunois, port d'attache parisien de l'ensemble, puis en tournée. Chaque édition donne par ailleurs lieu à l'édition d'un « carnet de bord » où sont rassemblées les œuvres créées et la transcription des débats du forum. Nombre de compositeurs, venus d'horizons géographiques et stylistiques très variés, ont ici vu leur œuvre éclore : citons Aureliano Cattaneo, Claire-Mélanie Sinnhuber, Dimitri Kourliandski, Yann Robin ou Francesca Verunelli.

J.-G. Lebrun

Théâtre Dunois, 108 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Samedi 31 mai à 18h. Tél. 01 45 84 72 00.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

PENDERECKI

Création du *Concerto pour harpe* du compositeur polonais.



Xavier de Maistre créé le *Concerto pour harpe* de Penderecki.

Placé sous la baguette de Yutaka Sado, l'Orchestre de Paris propose une soirée aux couleurs flamboyantes, avec la rythmique *Espana* de Chabrier suivie du *Concerto pour piano n°5* de Saint-Saëns, dit « l'Égyptien », joué par le plus américain des pianistes français : Jean-Yves Thibaudet. Événement très attendu de la deuxième partie de soirée : la création par Xavier de Maistre du *Concerto pour harpe* de Krzysztof Penderecki, qui vient de fêter ses 80 ans. Au cours des années, son langage est passé d'une esthétique expérimentale à une efficacité plus classique. Yutaka Sado n'a pas peur des contrastes et achève le concert par un tube : la suite du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 11 et jeudi 12 juin à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

OPÉRA COMIQUE
OPÉRA TOUS PUBLICS

ROBERT LE COCHON ET LES KIDNAPPEURS

Le compositeur Marc-Olivier Dupin et son librettiste (et metteur en scène) Ivan Grinberg créent un opéra en grand, accessible aux petits.



Le baryton Marc Mauillon crée le rôle-titre de *Robert le cochon* de Marc-Olivier Dupin en juin à l'Opéra Comique.

Au commencement, en 2005, *Robert le cochon* est un conte musical que l'Orchestre national d'Ile-de-France a fait voyager. Il est ensuite devenu livre-disque, publié par Le Chant du monde. S'il franchit aujourd'hui le pas qui le séparait de la grande scène, c'est que l'animal a de la valeur. Comment faire de l'art avec un cochon ? Marc-Olivier Dupin a trouvé la recette en s'appuyant d'abord sur le livret parfaitement ciselé d'Ivan Grinberg, qui manie à merveille un humour féroce. Ensuite, il y a la musique, un patchwork musical toujours à propos. Si elle est souvent ultra-référencée, revisitant tout ou presque de l'Histoire de l'opéra, l'écriture distille aussi de nombreuses figures des langages du XX^e siècle. Ainsi, subtilement, Marc-Olivier Dupin donne-t-il entendre des sonorités rarement offertes aux oreilles enfantines. Avec l'acteur Damien Bouvet et les chanteurs Edwige Bourdy, Paul-Alexandre Dubois, qui rejoignent Donatienne Michel-Dansac et Marc Mauillon, que l'on sait être de véritables

« bêtes de scène ». Dans la fosse, l'Orchestre Poitou-Charentes et son chef Jean-François Heisser.

J.-G. Lebrun

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75009 Paris. Les 13 et 14 juin à 20h, le 15 juin à 15h. Tél. 08 25 01 01 23.

CITÉ DE LA MUSIQUE
CONCERT-RENCONTRE

UNIVERS PARALLÈLES

De jeunes pianistes des conservatoires créent des partitions contemporaines.



Quand Philippe Manoury s'inspire de Vermeer.

A l'origine du projet, deux pianistes pédagogues : Anne-Lise Gastaldi et Valérie Haluk. Ces enseignantes ont invité une pléiade de compositeurs (Georg Friedrich Haas, György Kurtag, Gérard Pesson...) à écrire des partitions pour piano, inspirées des œuvres du Musée du Louvre. Ainsi Hugues Dufourt choisit *La Fontaine de Cuivre* de Chardin, Philippe Manoury opte pour Vermeer et Wolfgang Rihm pour Rembrandt. Au final, ces dix œuvres sont créées par les élèves des deux professeurs, issus du CRR de Paris, du Conservatoire du Centre de Paris et du Conservatoire de Fontenay-sous-Bois.

A. Pecqueur

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 18 juin à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE
IL MEDICO DEI PAZZI

GIORGIO BATTISTELLI

Création mondiale de l'opéra napolitain adapté d'une pièce d'Eduardo Scarpetta.



Le directeur de l'Opéra de Nancy et ancien directeur du Festival Musica, Laurent Spielmann, programme chaque saison un opéra contemporain.

Compositeur italien, disciple de Stockhausen et de Kagel, Giorgio Battistelli adapte pour son nouvel opéra une pièce du dramaturge napolitain Eduardo Scarpetta : *Il medico dei Pazzi*. Son univers, à la croisée de multiples influences - Fellini ou Pasolini ne sont jamais loin - est inspiré à la fois par le cinéma et le théâtre. Souvent expérimental, parfois provocateur, le compositeur est également prolifique dans le domaine du théâtre musical. *Il Medico dei Pazzi* propose une immersion colorée dans la comédie napolitaine. Une création assurée par l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy avec à la baguette Francesco Lanzillotta.

A. Pecqueur

Opéra national de Lorraine, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy. Vendredi 20 juin, mardi 24 juin, jeudi 26 juin, samedi 28 juin 2014 à 20h. Dimanche 22 juin à 15h. Tél. 03 83 85 33 11. Places : 7 à 62 €.

PARIS
FESTIVAL

FESTIVAL MANIFESTE

Le festival organisé par l'Ircam fait la part belle à l'électronique et à la voix.

Résolument pluridisciplinaire, le festival Manifeste s'ouvre avec un chef-d'œuvre du 7^e art : *L'Aurore* de Murnau, film muet sur lequel le Quatuor Sine Nomine et David Moss interprètent une musique d'Helmut Oehring. Tout au long de cette édition, l'accent est mis sur des projets mêlant électronique et voix. On peut citer *Luna Park* de Georges Aperghis, ou encore *Registre des Lumières* du toujours inspiré Raphaël Cendo. La création tient une part centrale au sein de la programmation, avec *Quid sit musicus* de Philippe Leroux, une pièce pour électronique et vidéo intitulée *Fundamental Forces* de Robert Henke ou encore la dernière partition de Michaël Levinas créée par le compositeur lui-même au piano. Autre temps fort côté danse : la création du chorégraphe Yuval Pick sur une musique d'Ashley Fure. Le festival n'oublie pas non plus les grands noms de la deuxième moitié du XX^e siècle comme Xenakis (*Tetras*) ou Messiaen (*Visions de l'Amen*). ManiFeste, c'est enfin une académie réunissant des figures majeures de la création contemporaine, reprenant ainsi le principe du Centre Acanthes. Cette année, les stagiaires pourront se perfectionner auprès de Georges Aperghis, Peter Eötvös, Robert Henke et Matthias Pintscher.

A. Pecqueur

Festival Manifeste, du 11 juin au 10 juillet. Tél. 01 44 78 48 43.

AUDITORIUM DE LYON
CONCERTO POUR ORGUE

MAAN VARJOT

La partition de Kaija Saariaho sera donnée en création européenne.



L'orgue Cavallé-Coll de l'auditorium de Lyon vient d'être rénové.

L'Auditorium de Lyon célèbre cette année la rénovation de son gigantesque Cavallé-Coll, un orgue datant de l'exposition universelle de 1878, unique instrument de cette envergure dans une salle de concert en France. Un orgue sur lequel ont été créées des œuvres de Poulenc, Frank, Saint-Saëns... C'est sur ce même orgue que sera donné en première européenne *Maan varjot* (Ombres de la terre), le concerto pour orgue et orchestre de Kaija Saariaho, elle-même organiste de formation. Issue du courant post-spectral, la compositrice finlandaise est cette saison en résidence à l'Orchestre National de Lyon. Pour l'occasion, le clavier du Cavallé-Coll sera tenu par le titulaire des grands orgues de Notre-Dame de Paris, Olivier Latry, accompagné par l'Orchestre national de Lyon, dirigé par Kent Nagano.

A. Pecqueur

Auditorium de Lyon, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Jeudi 19 juin à 20h. Tél. 04 78 95 95 95 Places : 16 à 46 €.